



IDENTITES EN JEUX

50 JEUX & ANIMATIONS



© 2023

Un outil pédagogique réalisé par le
Centre Bruxellois d'Action Interculturelle asbl
avec le soutien de la **Fédération Wallonie Bruxelles**



Introduction	5
Aménagements raisonnables	9
Exemple de code de communication	11
Repère théorique 1/4 : L'intersectionnalité, une grille de lecture	12
Repère théorique 2/4 : Comprendre le(s) racisme(s)	16
Repère théorique 3/4 : Genres et orientations sexuelles	19
Repère théorique 4/4 : Tableau synoptique des diversités convictionnelles	23
Fiche n°1 : Comment je veux être salué·e par l'autre	25
Fiche n°2 : Le jeu des prénoms	29
Fiche n°3 : La ronde des noms	30
Fiche n°4 : Dis un nom, je touche	31
Fiche n°5 : Les dominos	32
Fiche n°6 : Ma carte d'identité	33
Fiche n°7 : La carte n'est pas le territoire	34
Fiche n°8 : Mon patrimoine génétique	37
Fiche n°9 : Mon arbre généalogique	41
Fiche n°10 : Autoportrait culturel	44
Fiche n°11 : Le jeu des six questions	48
Fiche n°12 : Les groupes d'appartenance	51
Fiche n°13 : La molécule vivante	53
Fiche n°14 : L'arbre de mes appartenances	56
Fiche n°15 : Le jeu des 8 panneaux	59
Fiche n°16 : Face à face avec mon identité	61
Fiche n°17 : Les canons de beauté	63
Fiche n°18 : Les origines de la beauté	65
Fiche n°19 : Gender race	67
Fiche n°20 : Plutôt ou totalement lui-elle ?	68
Fiche n°21 : Qui fait quoi à la maison ?	70
Fiche n°22 : Quel·le partenaire idéal·e ?	72
Fiche n°23 : Reconnaître les différences	76
Fiche n°24 : Définitions des orientations sexuelles	80
Fiche n°25 : Mes zones de tolérances	83



Fiche n° 26 : Café des croyances	85
Fiche n° 27 : Les quatres coins	86
Fiche n° 28 : Cercle de l'identité et de l'estime de soi	88
Fiche n° 29 : Je veux, je suis, je peux	90
Fiche n° 30 : Je suis fier·e	91
Fiche n° 31 : Les plus belles choses que j'ai	92
Fiche n° 32 : Le jeu de l'espion	93
Fiche n° 33 : Les composantes de la culture	95
Fiche n° 34 : Les habitudes de chacun·e	97
Fiche n° 35 : Quand j'étais petit·e	101
Fiche n° 36 : L'album photo	102
Fiche n° 37 : L'assiette	103
Fiche n° 38 : Moi aussi	105
Fiche n° 39 : Je cherche quelqu'un·e qui aime	106
Fiche n° 40 : On the train	107
Fiche n° 41 : 60 secondes = 1 minute, non ?	108
Fiche n° 42 : La proxémie	109
Fiche n° 43 : Quelle est votre position ?	111
Fiche n° 44 : L'arbre de la culture	113
Fiche n° 45 : L'oignon de la diversité	117
Fiche n° 46 : Pouvez-vous échanger vos valeurs ?	119
Fiche n° 47 : L'arbre des valeurs	122
Fiche n° 48 : Approche interculturelle	125
Fiche n° 49 : Bientôt d'un autre âge	130
Fiche n° 50 : Croyances	134



Pourquoi aborder la question des IDENTITÉS et des ENJEUX INTERCULTURELS en animation et/ou en formation ?

Le **Centre Bruxellois d'Action Interculturelle (CBAI)**, sollicité par de nombreux travailleurs·euses sociaux·ales désirant aborder ces sujets sensibles dans leurs groupes d'animation ou de formation, propose une formation pour découvrir une cinquantaine d'outils, de jeux et d'exercices relatifs aux questions identitaires et culturelles. Pourquoi ?

Dans la société mondialisée, où tout circule, se mélange et se modifie à un rythme sans cesse accéléré, un sentiment d'incertitude, d'insécurité, voire d'angoisse, semble s'être développé autour de la question de l'identité. La mondialisation de l'économie, l'introduction accélérée de nouvelles technologies et moyens de communication, les modes de production basés sur la vitesse, l'efficacité et la rationalité, l'urbanisation, la montée de l'individualisme et la perte de conscience de classe ont provoqué l'atomisation des relations sociales. Ces transformations ont des effets psychologiques, sociaux et politiques sur nos identités individuelles et collectives. Elles provoquent aussi de profonds changements culturels dans nos sociétés. Les différentes identités se sentent en effet relativisées, bousculées, menacées.

Décliner ses identités, ce n'est pas simplement revendiquer une appartenance nationale, ethnique, communautaire, c'est aussi affirmer une position dans la société. Cette position nous est donnée par notre âge (enfant, adolescent·e, adulte ou senior·e), notre classe sociale et notre statut (riche, pauvre, ouvrier·ère, employé·e, demandeur·euse d'emploi, d'asile, réfugié·e, dominé·e, dominante·e, majoritaire, minoritaire, etc.), notre nationalité, notre origine, notre religion, notre place dans la famille (époux, épouse, grand-parent, aîné·e ou cadet·te, etc.), une profession (travailleur·euse social·e, fonctionnaire, médecin, garagiste, étudiant·e, etc.), une identité sexuée (homme, femme, intersexé) ou genre (masculin, féminin, non-binaire, trans, etc.), une scolarité (primaire, universitaire, enseignement général ou professionnel) et des engagements personnels (sportif, militant, hobby, associatif, etc.). A chacune de ces positions correspondent des rôles et des codes sociaux plus ou moins affirmés, valorisés ou dévalorisés.

Comment imaginer que l'on puisse exister socialement comme individu ou comme groupe, sans avoir à assumer une identité ou des identités ?

A un moment donné, il est en effet impossible d'échapper à l'une ou l'autre des quatre questions fondamentales qui sont la matrice du concept d'identités :

« **Qui suis-je ? Qui sommes-nous ? Qui es-tu ? Qui êtes-vous ?** »

Ces questions sont inhérentes à l'expérience humaine

d'exister, elles balisent l'espace social, culturel et politique de toute rencontre, de tout échange et de toute co-habitation. Mais... **De quoi j'hérite ? Que puis-je changer ?**

Cependant, aujourd'hui, nombreuses sont les critiques de l'utilisation du concept d'identité à outrance et du culturalisme. Elles dénoncent une pensée réifiante, fixiste ou essentialiste qui enfermerait dans des appartenances communautaires, religieuses, ethniques ou culturelles, les individus en devenir, les mentalités qui, de fait, se transforment, interagissent et évoluent.

Sur les identités

Nous évoquons l'identité au singulier, tout en sachant que même si l'il s'agit de la singularité d'un individu, le pluriel fait sens pour désarmer la tendance monologique et les mécanismes de réduction à l'unique : « Je » est toujours pluriel !

L'identité comporte deux versants : qui suis-je pour moi-même ? Qui suis-je pour les autres ? L'identité est une richesse, propre à chacun·e. Elle s'élabore selon plusieurs fonctions fascinantes mais contradictoires.

D'abord, au niveau temporel : elle nous donne la conscience de notre unité et de notre permanence. C'est ce qu'on appelle la fonction ontologique. Malgré le temps qui passe et les changements, je sais que je suis toujours moi-même. C'est en ce sens que mon identité est constante. Mais en même temps, elle est aussi dynamique. Elle s'adapte à l'environnement, elle dépend du contexte, s'en accorde. C'est là son caractère changeant.
Par exemple : un jeune qui tag son blase pour montrer qu'il existe, un·e étudiant·e fait son baptême, une femme devient mère, etc.

Ensuite, au niveau spatial : l'identité dessine la frontière entre moi et les autres. Elle me distingue d'autrui, elle me fait sentir que je suis une personne unique. Mais dans le même temps, elle désigne ce que j'ai de semblable avec d'autres et me fait appartenir à un groupe (de façons consciente ou pas, concrète ou abstraite). Mon identité est une mais comporte plusieurs facettes, ce sont les multiples appartenances. *Par exemple : je ne décline pas la même identité devant mon directeur, ma voisine, ma mère ou mes ami·e·s.*

La psychologie définit l'identité comme une structure cognitive, évaluative et affective de la représentation de soi (Dictionnaire de psychologie de Doron et Parot, Paris, 1992).

Cognitive signifie que mon identité repose sur des infor-



mations que je récolte sur moi-même au fil du temps et que je stocke dans ma mémoire. La mémoire joue un rôle très important dans la création de l'identité. Elle me permet de savoir que je suis à l'origine de mes actes depuis ma naissance et que je reste moi-même malgré les changements. Un-e amnésique ne sait plus qui il-ele est car il-ele a oublié tout ou une partie du cours de sa vie. Sur le plan collectif, les sociétés ont besoin d'entretenir la mémoire de leur histoire pour conserver la conscience de leur identité.

Évaluative signifie que je porte un jugement, une appréciation plus ou moins positive sur ce que je suis. Cette évaluation se construit en fonction du regard que mes parents, ma famille, mes ami-e-s, mes collègues, les médias et puis la société en général, portent sur moi depuis ma naissance. Amour de soi, estime de soi, confiance en soi, tout cela dépend de la façon dont autrui considère mon identité. Si ce regard est négatif, il peut engendrer un profond mal être, voire une haine de soi, mais aussi de l'agressivité verbale et physique. *Imaginons une personne corpulente. Face à elle, la société martèle sans arrêt qu'il faut maigrir pour atteindre un idéal de beauté ou une santé plus saine. Cela conduira la personne à une évaluation négative d'elle-même.*

Affective signifie que l'identité me rattache à un ou des groupes d'appartenance par des liens affectifs de reconnaissance. *Par exemple : lorsqu'une personne éprouve une émotion forte en retournant sur les terres de son pays natal et ressent un lien fort avec ses origines.*

Même si l'identité est une construction psychologique et sociale, elle ne peut pas s'inventer de toute pièce. Notre identité s'appuie sur des éléments matériels objectivables et vérifiables tels que notre apparence physique, notre réalité biologique (âge, sexe, nationalité, lieu de naissance, groupe sanguin, couleur de peau, etc.), et nos actions réelles mais aussi sur des éléments subjectifs comme les jugements, les préjugés, les ressentis émotionnels. C'est l'**identité assignée**.

Pour vivre en société, mon identité doit être reconnue par les groupes que je fréquente. Elle est donc le fruit d'une négociation entre deux subjectivités : celle que je revendique (**identité revendiquée**) et celle que l'on m'adjoint (**identité attribuée**). *Par exemple, la surprise de jeunes de 20 ans lorsqu'ils-elles voient une personne de 70 ans à un concert de techno. Ils*

associent un comportement particulier en fonction de l'âge.

La crise identitaire survient quand il n'y a pas d'harmonie entre les trois identités : assignée, revendiquée et attribuée. Cette situation est fréquente dans la vie d'une personne car il se passe des moments de changements (comme l'adolescence, les mariages et les divorces, les naissances et les décès, les accidents de vie, etc.) où l'on doit réajuster les subjectivités.

L'adolescent-e se sent presque un.e adulte (identité revendiquée) et ses parents le-a voient encore comme un-e enfant (identité attribuée). Mais cette crise peut devenir chronique pour certaines personnes quand l'accord avec le regard d'autrui ne peut jamais se faire. *Par exemple, les jeunes issu-e-s de l'immigration sont né-es ici, Belges du point de vue de la carte d'identité, mais toujours perçu-es comme étranger-ères à cause de leur nom de famille, de leur apparence physique ou de leur religion (identité attribuée). Ils-elles ne peuvent pas être en accord avec l'image qui leur est renvoyée car elle ne correspond pas à ce qu'ils-elles ressentent.* Ce sera encore plus difficile si cette identité attribuée par autrui est porteuse d'un jugement négatif, de stéréotypes et de préjugés, ou de ressentis émotionnels.

C'est ce qui fait dire à l'écrivain libanais Amin Maalouf que les identités peuvent être meurtrières car elles sont dépendantes du jugement de l'autre qui peut les stigmatiser. « *C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartенноances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer* » (« Les identités meurtrières », Amin Maalouf, 1998).

Notre tension identitaire interne peut aussi venir d'une difficulté de cohérence entre nos multiples appartенноances. Chaque groupe auquel j'appartiens véhicule des normes, des valeurs et des croyances spécifiques. Quand elles sont opposées, je me sens tiraillé-e. Surtout si les autres ou notre propre groupe d'appartenance nous forcent à « choisir ». Cela conduit à une sorte d'amputation identitaire, qui peut causer une grande souffrance.

Ce sont ces thématiques qui sont traitées par les 50 animations proposées dans cette boîte.

Notons enfin que selon les législations fédérales en Belgique, les critères protégés sont :

- **Loi « antiracisme »** : nationalité, « prétendue » race, couleur de la peau, ascendance / origine nationale ou ethnique ;
- **Loi « genre »** : sexe, en ce compris la grossesse, l'accouchement et la maternité, le changement de sexe ; ainsi que l'identité de genre ou l'expression de genre ;
- **Loi antidiscrimination** : âge, orientation sexuelle, état civil, naissance, fortune, conviction religieuse ou philosophique, conviction politique, conviction syndicale, langue, état de santé actuel ou futur, handicap, caractéristique physique ou génétique, origine sociale.



La boîte pédagogique : mode d'emploi !

Le Centre Bruxellois d’Action Interculturelle propose une boîte pédagogique qui contient 50 outils d’animation pour aborder le thème des identités et des cultures dans une société multiculturelle. L’utilisation de cette boîte s’inscrit dans le cadre d’une formation destinée aux travailleurs-euses sociaux-ales pour que ceux-elles-ci apprennent à les utiliser avec leurs publics. La formation est importante pour être en mesure de s’approprier les outils proposés et pouvoir mener des animations dites « conscientisantes », efficaces, ludiques et variées, avec des publics différents (enfants, adolescent-e-s ou adultes) et dans des contextes différents (petits groupes ou groupes plus conséquents).

Cette boîte pédagogique est une **compilation** d’outils issus de la réflexion et de l’expérience du CBAI, mais aussi d’autres associations travaillant sur des thématiques convergentes (Cf. les sources sur chaque fiche). Qu’elles soient remerciées ici pour la mise à disposition de leurs outils et leurs contributions.

Un **photolangage** accompagne la boîte. Si un jeu nécessite l’utilisation de ce photolangage, il en sera référé dans la partie « Matériel » de chaque fiche, qui renverra dès lors à des numéros inscrits au dos de chaque photo.

Il convient donc de bien préparer chaque animation : dans bon nombre d’entre elles, il faudra photocopier des vignettes/bandelettes/cartes à découper pour les distribuer ensuite aux participant-e-s ou aux sous-groupes. Nous conseillons donc aux utilisateurs-rices de la boîte qui multiplieraient ces animations de photocopier celles-ci en couleurs et de les plastifier pour une meilleure manipulation avec les participant-e-s.

« Tout public »

Il est important de disposer d’animations pour les enfants, mais les utiliser avec des adolescent-e-s ou des adultes donne une autre dimension ; les réactions peuvent être très différentes mais très riches. « Tout public » signifie donc qu’on peut faire l’animation avec des enfants, mais qu’elles seront intéressantes différemment avec un public d’adolescent-e-s ou d’adultes. Il s’agit également de prendre la mesure de cette phase sensible qu’est l’adolescence, qui peut faire émerger des émotions fortes, voire des violences, ressenties ou générées, auxquelles l’animateur·rice doit rester vigilant-e.

Une progression pédagogique

Les animations peuvent être utilisées dans le cadre de journées de formation en tant que séquences, dans un groupe

en tant qu’animation ponctuelle ou combinées pour créer un projet sur plusieurs journées.

Elles sont d’ailleurs classées dans l’idée d’une progression pédagogique. Plus on avance dans la boîte, plus la thématique de l’identité est approfondie. Mais ce processus nécessite évidemment du temps et ces animations peuvent donc s’inscrire dans un processus à court, moyen ou long termes, avec le même public.

L’exploitation pédagogique proposée dans les animations est aussi importante que le déroulement de celles-ci ; on essaie de faire parler les participant-e-s en fonction des objectifs visés. Ont-ils été atteints ?

D'où parle-t-on ?

Comment parler de racisme lorsqu’on est blanc-he ?
Comment parler de sexe lorsqu’on est un homme ?
Comment parler de rapports de domination quand on est racisé-e ? Comment comprendre une minorité lorsqu’on n’en fait pas partie ? Comment intégrer la question des priviléges dans notre vision du monde ? La **connaissance située (ou savoir situé)** est une question qui se pose de manière transversale dans les animations proposées. Cette notion a été conceptualisée par la biologiste et philosophe féministe Donna Haraway en 1988* en réaction à la conception dominante de l’objectivité scientifique selon laquelle il existe une objectivité scientifique abstraite, en mettant à égalité toutes les opinions. La connaissance située suppose de s’interroger sur la position de la personne productrice de la connaissance, sur les limites de sa vision, sur les relations de pouvoir dans lesquelles elle s’inscrit. C’est en prenant conscience de la situation de la personne et du « lieu d’où elle parle » que l’on a des chances d’atteindre une plus grande objectivité. Elle remet ainsi en question une science qui se voudrait objective, universelle et neutre, et qui ne serait finalement qu’une science patriarcale, capitaliste et raciste. Cette notion est donc à cultiver en soi et à garder en tête face à un public qui pourrait apprécier ces postures inadéquates de façon violente.

Co-construire un espace de parole sécurisé

Quelles que soient les situations, il faut garder à l’esprit que ces animations réclament chaque fois de se poser quelques questions en amont : **quel cadre sécurisant et courageux souhaitons-nous co-construire pour ces animations ?**

Ce cadre peut-être en partie préparé par l’animateur·rice mais il est souhaitable qu’il soit co-construit directement avec le groupe autour de quelques règles en ce qui concerne :

* Donna Haraway, « *Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and The Privilege of Partial Perspective* (Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle) », *Essai*, 1988.



- La prise de parole ;
- La liberté d'expression/le droit au silence ;
- La convivialité ;
- Le droit à la maladresse, à l'erreur ;
- Le droit au désaccord (qui doit être argumenté sur les paroles et les comportements, mais pas sur la personne) ;
- L'impératif de prendre soin de soi (être attentif·ve à l'effet de ma parole sur l'autre).

Pour exemple, voici les préalables qui sont donnés dans les formations animées par le CBAI :

Pour que la formation se passe bien, nous avons besoin :

- D'un climat de bienveillance et de confiance ;
- De se sentir accepté·e·s et respecté·e·s ;
- De convivialité et de chaleur ;
- D'un climat de liberté d'expression et de participation.

Vous trouverez ci-après un exemple de codes de communication instauré lors d'une formation du CBAI en page 11 de ce livret.

Parce que vous êtes les principales ressources de la formation :

- On écoute les autres jusqu'au bout de leur parole ;
- On respecte les demandes de parole ;
- Chacun·e s'exprime en « Je » ;
- On ne juge pas les personnes ;
- On a le droit de ne pas être d'accord sur des idées et/ou des actes et on explique pourquoi ;
- On ne fait pas de procès d'intention ;
- il est normal d'avoir des stéréotypes et des préjugés ;
- On est libre de ne pas s'exprimer à certains moments et de seulement écouter (silence actif) ;
- Chacun·e participe comme il·elle veut, même si la réussite est souvent une question d'implication ;
- On communique à l'ensemble du groupe (éviter les apartés) ;
- On respecte le principe de confidentialité.

La question du consentement

Certaines animations mettent les personnes dans une situation susceptible de révéler au groupe des informations qu'elles n'auraient peut-être pas souhaité donner ou qui leur sont douloureuses (par exemple, à propos de l'identité familiale, pour des personnes qui ont été adoptées ou placées, ou qui sont orphelines).

D'autres ont un rapport au corps qui peut générer de l'inconfort ou du malaise.

Faut-il s'assurer du consentement des personnes avant de démarrer une animation ou considérer que l'animation peut provoquer un inconfort riche d'apprentissages ?

C'est à l'animateur·rice de se positionner, en fonction du cadre qui a été co-construit (liberté ou pas de se soustraire à l'animation), du public à qui l'animation s'adresse, tout en portant une attention soutenue à chacun·e, qui permet de négocier.

Des **points d'attention** sur certaines fiches permettent de souligner ces points de vigilance, à anticiper lors de la préparation de l'animation.

1000 façons d'animer 1000 publics différents !

Chaque animateur·rice possède son expérience et son bagage et animera des publics tout aussi différents. Il est donc important d'être capable de s'approprier une façon d'exploiter les fiches en fonction :

- de son niveau de connaissance ;
- de son expérience ;
- de sa capacité de remise en question ;
- du niveau de connaissance des participant·e·s (groupe qui se connaît, qui se rencontre, qui va retravailler ensemble, pendant deux sessions, dix sessions, une année, deux années, etc.) ;
- du public animé (âge, spécificités, niveau de compréhension, etc.) ;
- du nombre de participant·e·s.

Une flexibilité et une adaptabilité minimales sont requises pour faire face aux besoins et aux questionnements des participant·e·s. **Vous trouverez ci-après d'ailleurs, une liste d'éventuels aménagements raisonnables (page 9).**

La formation à l'utilisation de cette boîte permet de baliser un peu son exploitation.

C'est aussi la raison pour laquelle vous trouverez, après cette introduction, quatre « **repères théoriques** », qui permettent de saisir brièvement les contours de thématiques nouvelles et changeantes, pour mieux appréhender des enjeux sociétaux contemporains :

- **L'intersectionnalité, une grille de lecture 1/4 (p.12) ;**
- **Comprendre le(s) racisme(s) 2/4 (p.16) ;**
- **Définitions « Genres et orientations sexuelles » 3/4 (p.19) ;**
- **Tableau synoptique des diversités convictionnelles 4/4 (p.23).**

Excellente animation ou formation à toutes et tous !



Aménagements raisonnables

La loi anti-discrimination du 10 mai 2007 définit les aménagements raisonnables comme suit :

« [...] mesures appropriées, prises en fonction des besoins dans une situation concrète, pour permettre à une personne handicapée d'accéder, de participer et progresser dans les domaines pour lesquels cette loi est d'application, sauf si ces mesures imposent à l'égard de la personne qui doit les adopter une charge disproportionnée. Cette charge n'est pas disproportionnée lorsqu'elle est compensée de façon suffisante par des mesures existant dans le cadre de la politique publique menée concernant les personnes handicapées ».

Qu'est-ce qu'un aménagement raisonnable ?

Un aménagement raisonnable est une mesure concrète permettant de neutraliser, autant que possible, les effets négatifs d'un environnement inadapté à la participation d'une personne handicapée à la vie en société.

L'aménagement raisonnable répond à un problème individuel, ce qui le distingue de l'accessibilité. En d'autres termes, chaque situation fait l'objet d'une évaluation individuelle afin de trouver une solution à un obstacle handicapant auquel est confrontée une personne dans le cadre de sa vie quotidienne. Par la suite, toutefois, il est fort probable – et même souhaitable – que cet aménagement profite à tous·tes.

Avant même de songer à des modifications matérielles ou liées à l'organisation de votre formation ou de vos animations, l'aménagement le plus simple est d'avoir une attitude humaine et un regard respectueux vis-à-vis de la personne porteuse de handicap participante. Celle-ci est, en effet, la mieux à même de savoir ce dont elle a besoin et de le formuler.

Nous vous invitons à consulter la série de dix carnets réalisés par le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme sur les aménagements raisonnables pouvant être réalisés pour les personnes porteuses d'un handicap ou à mobilité réduite dans 10 secteurs de la vie quotidienne : Culture, horeca, services publics, commerces, logement, loisirs, santé, services privés, sport et transports.



<https://www.unia.be/fr/publications-et-statistiques/publications/les-aménagements-raisonnables-en-10-brochures>

Par ailleurs, nous vous invitons à prendre connaissance des quelques conseils que nous ont donnés des participant·e·s à nos formations, cela dépendant évidemment des moyens disponibles et du nombre de personnes concernées :

1. Pour les personnes sourdes et malentendantes :

- Les appareils auditifs ne restituent pas une audition parfaite et la lecture labiale, les mimes, les expressions faciales et l'usage d'une langue signée sont de véritables soutiens afin de compléter l'information auditive échangée ;
- Il est important de créer une ambiance la plus silencieuse possible, car les appareils amplifient tous les sons et génèrent une fatigue accrue dans une atmosphère sonorisée agressive (les réunions où tout le monde interagit, fenêtres ouvertes, bruits de fond, bruits des claviers, etc.) ; l'environnement auditif bruyant a pour conséquences : maux de tête, perte d'équilibre, nausées ;
- Une personne sourde ou malentendante n'entend pas quand on lui parle le dos tourné ;
- Pour une personne sourde ou malentendante, une réunion d'une heure équivaut à une réunion de 3 heures et au-delà d'une heure, une pause est nécessaire.
- Pour faciliter la lecture labiale, éviter de se couvrir la bouche avec la main, de mâcher du chewing-gum en parlant ou de parler en mangeant ;
- La personne qui parle veille à être dans le champ de vision de la personne sourde ou malentendante ;
- Éviter de crier, de couper la parole ou parler en même temps et de parler trop vite.
- Respecter le tour de parole de chacun en évitant d'interrompre et en écoutant jusqu'au bout.
- Se désigner quand on parle en levant la main.
- Avant une animation, vérifier comment placer les intervenant·e·s et fournir un support écrit dans la mesure du possible.
- Il est envisageable aussi de désigner un·e participant·e qui veille au bon déroulement de l'animation et qui sert



Aménagements raisonnables

- d'appui à la personne sourde ou malentendante ;
- Éviter de faire les animations dans des pièces trop sombres ou trop éclairées, les éblouissements entravant la lecture labiale (stores) ;
- Pour les formations qui réunissent un nombre important de personnes sourdes ou malentendantes, le recours à un-e interprète en langue des signes est recommandé.

D'un point de vue technologique :

- Prévoir une boucle à induction portative : elle se révèle aussi être une solution (un dispositif avec micro est directement retransmis via Bluetooth aux prothèses auditives facilitant ainsi la bonne compréhension vocale) ;
- Le logiciel AVA est également un outil de reconnaissance vocale pour la personne : ce qui se dit est retranscrit sur smartphone ; il subsiste néanmoins des problèmes acoustiques et abonnement AVA onéreux).

2. Pour les personnes aveugles et malvoyantes

- Les chiens d'assistance sont légalement autorisés dans tous les lieux culturels ;
- Un système de guidage au sol (dalles souples et à cannelures) permet aux personnes avec un handicap visuel de se mouvoir plus aisément ;
- Des indications en braille, placées à bonne hauteur, favorisent le repérage : boutons d'étages dans l'ascenseur, direction des départements, des enseignes, etc. ;
- Des visites guidées préalables de l'endroit ouvrent aux aveugles et aux malvoyants des possibilités de mieux se repérer dans l'espace ;
- Des places accessibles et réservées aux personnes malvoyantes, ainsi qu'à leur accompagnateur·rice éven-

tuel·le, leur donnent la possibilité de décrire et d'expliquer certains aspects visuels de l'évènement ;

- Les outils d'animation peuvent être projetés sur un écran avec une taille de police beaucoup plus grande (photos et textes), photocopiés sur des feuilles A3 ou être transmis au préalable aux personnes.

3. Pour les personnes à mobilité réduite

- Des passages suffisamment larges ou des rampes d'accès inclinées, des portes qui s'ouvrent et se ferment automatiquement aident les personnes à mobilité réduite à se mouvoir aisément. Vous pouvez également proposer des voitures ou des petits sièges adaptés ;
- Une indication de l'accès le plus aisément pour les personnes à mobilité réduite (ascenseur, rampe...) facilite leurs déplacements ;
- Une signalétique, des boutons d'ascenseur, des systèmes d'ouverture de porte placés à faible hauteur améliorent leur lisibilité ou leur manipulation par les personnes à mobilité réduite ou de petite taille.
- Rallonger une poignée de porte permet une manipulation plus aisée et facilite l'ouverture de la porte. Une large poignée en bois ou en plastique placée sur une clé peut aussi aider à tourner celle-ci dans la serrure.

Pour toute question, il existe des associations qui oeuvrent pour une plus grande inclusivité dans nos sociétés.

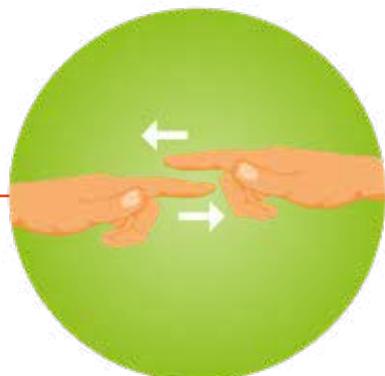
Voici l'exemple de La Collective F.R.i.D.A, "Féministe Radicalement inclusive et Définitivement Antivalidiste", née d'un besoin urgent de porter les voix des femmes vivant au quotidien des discriminations validistes, sexistes, racistes et classistes. Elle poursuit plusieurs missions, dont la prévention des violences faites aux femmes en situation de handicap, l'organisation de formations antivalidistes, la création d'espaces dédiés au self care et au self love. F.R.i.D.A est prête à faire bouger les lignes !



Exemple d'un code de communication



En faisant ce signe,
j'informe que je vais terminer.



Quand quelqu'un·e fait ce signe, il·elle nous demande de nous arrêter de parler.



En faisant ce signe, j'informe la personne que ce qu'elle a dit m'a blessé·e.



Pour dire « Je suis d'accord »,
on lève les bras en l'air et on agite les mains.



Pour dire « Je ne suis pas d'accord »,
on baisse les bras en-dessous de la table.



Pour dire « Je suis mitigé·e »,
on secoue ses deux mains devant soi.



L'intersectionnalité : une grille de lecture

Le concept d'intersectionnalité décrit la manière dont les systèmes d'inégalité fondés sur le sexe, la race, l'appartenance ethnique, l'orientation sexuelle, l'identité de genre, le handicap, la classe sociale et d'autres formes de discrimination «s'entrecroisent» pour créer des dynamiques et des effets uniques. Par exemple, lorsqu'une musulmane portant le hijab est victime de discrimination, il est impossible de dissocier son identité féminine* de son identité musulmane et d'isoler la ou les dimensions à l'origine de la discrimination.

Toutes les formes d'inégalité se renforcent mutuellement et doivent donc être analysées et traitées simultanément pour éviter qu'une forme d'inégalité n'en renforce une autre. Par exemple, s'attaquer uniquement à l'écart de rémunération entre les hommes et les femmes - sans tenir compte d'autres dimensions telles que la race, le statut socio-économique et le statut d'immigré - risque de renforcer les inégalités entre les femmes.

L'intersectionnalité permet d'approfondir notre compréhension de l'injustice systémique et de l'inégalité sociale en tentant de démêler les lignes qui créent l'écheveau complexe des inégalités. Il s'agit également d'un outil pratique qui peut être utilisé pour lutter contre la discrimination intersectionnelle par le biais de politiques et de lois.

* Le CJJ reconnaît une gamme illimitée d'identités et d'expressions de genre, et embrassons celles et ceux qui vivent au-delà, à l'encontre et en dehors du modèle binaire. Ce que le CJJ entend par « femmes et hommes » n'est ni fixe ni déterminé.

La justice intersectionnelle est la distribution juste et équitable des richesses, des opportunités, des droits et du pouvoir politique au sein de la société. Elle repose sur les concepts d'égalité et de droits juridiques et sociaux. La justice intersectionnelle se concentre sur le fonctionnement mutuel des priviléges et des désavantages structurels, c'est-à-dire que le désavantage de quelqu'un est le privilège de quelqu'un d'autre. C'est pourquoi les actions ont tendance à être centrées sur les personnes et les groupes de personnes qui sont confrontés aux obstacles structurels les plus importants dans la société, en partant de l'idée que si nous atteignons les personnes les plus désavantagées sur le plan structurel, alors nous pourrons atteindre tout le monde.

La justice intersectionnelle considère que la discrimination et l'inégalité ne sont pas le résultat d'intentions individuelles, mais qu'elles sont plutôt systémiques, institutionnelles et structurelles. Par conséquent, la justice intersectionnelle

peut être réalisée par le biais des institutions qui répartissent directement et indirectement les opportunités et les ressources, notamment le système scolaire, le marché du travail, le système de santé et d'assurance sociale, la fiscalité, le marché du logement, les médias et le système bancaire et de crédit.

Lorsqu'on s'attaque à une dimension de la discrimination, les autres dimensions ne sont-elles pas automatiquement incluses ?

Par exemple, lorsque l'on aborde la question de l'égalité entre les hommes et les femmes, ne profite-t-elle pas à toutes les femmes, quels que soient leur âge, leur milieu socio-économique, leur race, leur appartenance ethnique, leur religion ou leur orientation sexuelle ?

En théorie oui, en pratique non. Les processus d'exclusion et de discrimination qui se produisent au sein des mouvements ne sont peut-être pas intentionnels, mais ils engendrent de nouvelles inégalités systémiques et structurelles.

Si les groupes tels que les «femmes», les «gays», les «lesbiennes» et les «personnes de couleur» sont hétérogènes et diversifiés, les récits et les archétypes qui les représentent ne le sont pas. Au contraire, les intérêts, les histoires et les images qui prévalent sont ceux de ceux qui détiennent le plus grand pouvoir politique, économique et social. Par conséquent, les droits, les intérêts et les voix des minorités au sein de ces catégories ont tendance à être négligés et marginalisés.

Sans une approche intersectionnelle explicite, les politiques d'égalité et de lutte contre la discrimination auront tendance à reproduire les schémas de discrimination qu'elles cherchent à combattre, car les processus de discrimination structurelle imprègnent tous les domaines de la société, y compris les domaines de la lutte contre la discrimination et de la justice sociale.

L'intersectionnalité ne consiste pas à s'attaquer à toutes les formes de discrimination en même temps. Ce serait impossible. Au contraire, une approche intersectionnelle de la discrimination et de l'inégalité cherche à identifier et à traiter les processus de marginalisation et d'exclusion dans le cadre des efforts de lutte contre la discrimination qui se concentrent uniquement sur une dimension. Il s'agit de lutter contre la discrimination au sein de la discrimination, de s'attaquer aux inégalités au sein des inégalités et de protéger les minorités au sein des minorités.



L'intersectionnalité : une grille de lecture

Par exemple, les inégalités au sein de la catégorie «femme» ne deviendront visibles que si nous nous éloignons de la dichotomie homme/femme à axe unique pour inclure d'autres dimensions telles que la race, la religion, l'orientation sexuelle, le statut socio-économique et l'identité de genre. De même, les intérêts et les besoins spécifiques des minorités raciales, ethniques et religieuses au sein des mouvements LGBTQI - par exemple, les réfugiés LGBTQI - ne sont généralement pas satisfaits de manière adéquate parce que leur expérience est marginalisée au sein du mouvement plus large. Leur exclusion peut être attribuée au fait que leur culture et leur religion tendent à être considérées comme incompatibles avec leur orientation ou identité sexuelle. La reconnaissance de ces inégalités et de ces processus de discrimination au sein des mouvements est une condition préalable à l'élaboration de politiques et de lois efficaces dans le domaine de l'égalité des sexes et des politiques d'égalité des chances.

Une approche intersectionnelle garantit que personne n'est laissé pour compte dans la lutte pour la justice et l'égalité. Elle garantit que les communautés et les mouvements intègrent les différences et travaillent ensemble à l'égalité. Elle empêche de combattre une forme de discrimination au détriment d'une autre.

Comment cela fonctionne-t-il dans la pratique ?

L'intersectionnalité est un concept relativement nouveau dans les politiques publiques européennes et de nombreux progrès sont nécessaires dans la manière dont les politiques et les lois - et leur mise en œuvre - abordent la discrimination et l'inégalité intersectionnelles. Une compréhension incomplète de ce qui constitue la discrimination intersectionnelle, de son fonctionnement et de ses effets, associée à la croyance que les catégories incluent automatiquement les différences (voir Q4, par exemple, que la catégorie «femme» inclut automatiquement toutes les femmes) conduit à des réponses inadéquates à la discrimination intersectionnelle.

Le Centre pour la justice intersectionnelle cherche à combler ces lacunes en fournissant des moyens concrets et efficaces pour parvenir à la justice intersectionnelle. Par exemple, la mise en œuvre de politiques d'égalité des sexes visant à corriger l'écart salarial entre les hommes et les femmes sans creuser les inégalités entre les femmes, ou la garantie que les politiques d'immigration et d'asile, en particulier en ce qui concerne le regroupement familial, ne privent pas les femmes migrantes de leur agence et de leur autonomie. Ces objectifs peuvent être atteints grâce à des recherches approfondies sur les politiques, à des actions de plaidoyer directes et à des conseils politiques.

Quels sont les outils juridiques et politiques qui peuvent être mobilisés ?

Les conventions internationales telles que la CEDAW et l'ICERD sont des outils utiles pour lutter contre la discrimination fondée sur le sexe et la race, mais à ce jour, il n'existe pas d'instruments internationaux et nationaux juridiquement contraignants interdisant explicitement la discrimination intersectionnelle.

De même, le cadre juridique européen en matière de lutte contre la discrimination ne combat pas de manière adéquate la discrimination intersectionnelle, car la législation disponible ne traite qu'une dimension à la fois (soit le sexe, soit la race, soit l'orientation sexuelle, soit...) et se concentre sur la discrimination individuelle, par opposition à la discrimination structurelle. Cela signifie que les actions et les intentions individuelles jouent un rôle décisif, au lieu d'examiner l'agrégation des cas de discrimination et leurs schémas sous-jacents. Il en résulte un décalage entre la politique et la législation antidiscriminatoires, d'une part, et la politique d'égalité des chances, d'autre part.

Une perspective intersectionnelle de la lutte contre la discrimination met en évidence l'aspect structurel de la discrimination et relie les efforts politiques visant à prévenir la discrimination et à corriger les inégalités.

L'intersectionnalité : de quoi parle-t-on ?

Un entretien avec Emilia Roig produit par le CBAI



<https://www.youtube.com/watch?v=GLy6bLjs53Y>



L'intersectionnalité : une grille de lecture

Quelques points d'attention !

Il est important de rester attentif·ve·s à ne pas se limiter aux discussions conceptuelles entre expert.e.s de l'intersectionnalité car on pourrait vider la grille de lecture de sa substance.

On se priverait alors d'un outil bien précieux qui nous invite à nous mettre très concrètement au travail sur les discriminations à l'œuvre dans nos groupes, à nous intéresser aux vécus des personnes qui subissent de multiples discriminations. Reprenons ici les propos d'Aida Yancy : « Le fait d'engager des personnes racisées par exemple, peut donner l'impression, en surface, qu'un espace, un lieu de travail, est intersectionnel. Le problème est que sans changement structurel dans les dynamiques de travail, très souvent, les personnes minorisées et même multi-minorisées qui sont engagées finissent par devoir porter sur leurs épaules tout le poids du changement et leur présence même permet souvent aux personnes majoritaires de considérer que le but est atteint, comme si elles étaient une sorte de « preuve que le travail antiraciste est fait étant donné qu'elles sont là » tout en les empêchant d'y travailler en profondeur comme Sara Ahmed le met en lumière dans son livre *Living a Feminist Life*. Cet exemple est valable pour tout autre type de minorisation.»

L'article ici :



<https://www.bepax.org/publications/lintersectionnalite-un-concept-a-ne-pas-vider-de-sa-substance.html>

Un autre ici :



<https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2015-v28-n2-rf02280/1034173ar/>

Notons aussi que les dominations peuvent aussi se jouer entre nous, au sein des groupes d'animations (Cf. Introduction « *D'où parle-t-on ?* » et la façon d'instaurer un cadre d'écoute et de prise de parole sécurisé (« *Co-construire un espace de*

parole sécurisé »). Vous pouvez également vous inspirer de la vidéo ci-jointe, sur la façon de distribuer la parole en animation, réalisée par la Coopérative La Braise :



<https://www.youtube.com/watch?v=fLK86fGJ994>

L'intersectionnalité comme outil juridique, outil d'analyse et de réflexion et pratique politique

On attribue le concept d'intersectionnalité à la juriste afro-américaine Kimberlé Crenshaw qui l'a forgé afin de (1) rendre compte de l'impact des dominations multiples sur l'accès aux droits et de (2) visibiliser les discriminations. Mais ce type d'analyses critiques articulant plusieurs dominations n'est pas apparu avec elle, parce qu'on le retrouve déjà dans le « Black feminism ». Ce sont des femmes noires aux États-Unis, qui ont contesté le monopole de représentation des mouvements auxquels elles cherchaient à participer, en dénonçant la façon dont certain·e·s représentant·e·s étaient considéré·e·s comme plus légitimes – en particulier les hommes dans le mouvement de libération noir et les femmes blanches de la classe moyenne dans le mouvement féministe.

Voici une vidéo de Kimberlé Crenshaw, qui introduit l'intersectionnalité et l'importance de cette approche (en langue anglophone) :



<https://www.youtube.com/watch?v=akOe5-UoQ2o>

L'intersectionnalité est donc un outil réflexif et politique qui nous invite à nous intéresser aux dominations, à la manière dont elles se réalisent concrètement dans les espaces que l'on crée, dans les relations que nous entretenons, n'étant pas tous·tes situé·e·s de la même façon dans la société. Ne bénéficiant pas tous·tes des mêmes priviléges, nous ne faisons pas tous·tes les mêmes expériences, nous ne percevons pas tous·tes les mêmes choses, nous n'avons pas tous·tes les mêmes ressentis de confiance et de sécurité avec les institutions et nous n'avons pas tous·tes construit



L'intersectionnalité : une grille de lecture

les mêmes points de vue. Cela a un impact sur notre rapport au monde et aux autres. Cela a aussi un impact sur la façon dont les personnes qui nous entourent vont être à l'écoute de notre parole et la légitimer.

Le “mansplaining”

Pour exemple, le « mansplaining » est un exemple de mécanisme de domination systémique dans la prise de la parole.

Définition par Brut :



<https://www.youtube.com/watch?v=pXeXkRpU28A>

« Démasquons nos priviléges », fais le test !

« Privilège masculin », « Privilège blanc », « Privilège hétéro », la notion de privilège est au cœur de l'intersectionnalité... Mais de quoi parle-t-on exactement ?

Ce test a été élaboré par Hassina Semah, sociologue et psychologue clinicienne, spécialisée dans les violences conjugales et interculturelles ; Il a été créé à partir des catégories discriminatoires de la « matrice de domination » (Hill-Collins, 1990).



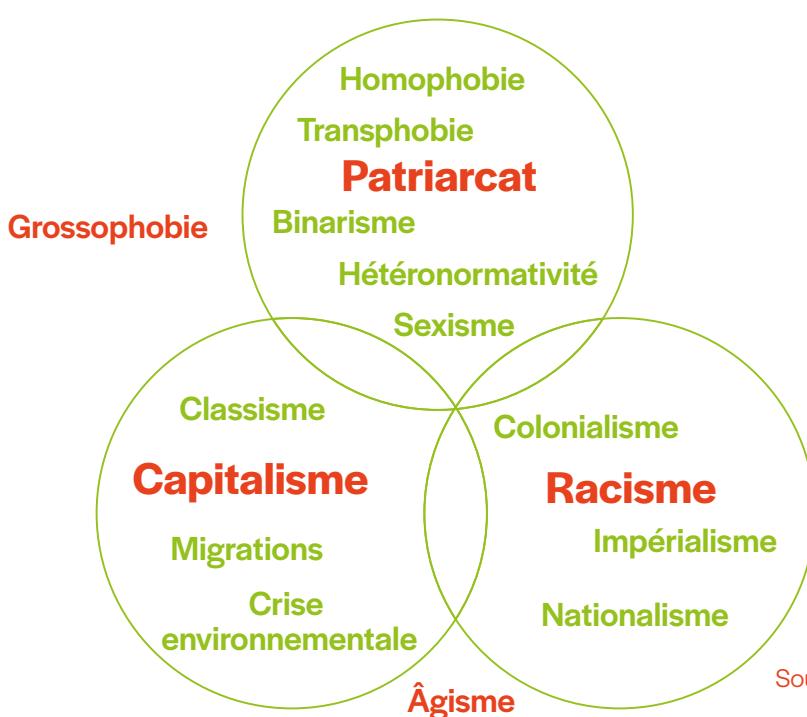
<https://2019.esperanzah.be/engagement/campagne/test/>

Définition par Rokhaya Diallo :



<https://www.youtube.com/watch?v=NIEAR8-LGYY>

SYSTÈMES



Source : Centre de Justice
Intersectionnelle (CJI)



Comprendre le(s) racisme(s)

Quelques définitions

- **Race** : selon les généticiens, il n'existe qu'une race parmi les êtres humains. Toutefois certaines idéologies ont classé les individus sur base de leur apparence physique, par exemple la couleur de peau (la race blanche, la race noire, etc.) ou la forme du crâne, introduisant un ordre hiérarchique entre elles. Le législateur belge, dans la loi antiracisme du 30 juillet 1981, a néanmoins conservé ce terme en le faisant précéder de « prévue », qu'Unia utilise entre guillemets.
- **Racisme** : idéologie qui implique une hiérarchisation des groupes d'individus pour produire une inégalité entre le groupe dominant et les autres. Pour l'essayiste Pierre Tevianian, le racisme est « une construction du monde, une idéologie qui hiérarchise les groupes sociaux en différenciant, péjorant cette différence, et réduisant les personnes à leurs stigmates, les essentialisant pour enfin justifier une inégalité de traitement »¹.
- **Discrimination raciale** : selon la Convention internationale de New York sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (1965), il s'agit de « toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique, qui a pour but ou pour effet de détruire ou de compromettre la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des droits de l'homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social et culturel ou dans tout autre domaine de la vie publique ». En Belgique, la loi définit la discrimination comme un « traitement injuste ou inégal d'une personne sur base de caractéristiques personnelles. La législation anti-discrimination condamne tant la discrimination que le harcèlement, le discours de haine ou les délits de haine envers une personne ou un groupe de personnes ». Elle définit non seulement des différentes formes de discrimination, mais considère aussi les caractéristiques personnelles, appelées les « critères protégés ».
- **Racisme individuel versus racisme institutionnel, systémique ou structurel**

On peut comprendre ces racismes comme étant diverses couches dans l'iceberg. Selon notre regard, on voit ce qui est plus visible ou plus enfoui, plus intérieurisé, plus inconscient, à la fois dans les constructions sociétales, mais aussi dans nos constructions identitaires en tant qu'individus. Les méca-

nismes de construction des préjugés et des stéréotypes sont tels que chacun·ne peut avoir des réflexes racistes, tout en étant conscient·e de ces mêmes mécanismes.

- > Le racisme individuel, dit « moral », ou « intentionnel », ou « primaire », se passe au niveau des individus qui commettent des actes ou tiennent des propos haineux à l'encontre d'autres individus, sur base de leur couleur de peau, origine, ethnie, ascendance ou nationalité parce qu'ils ont des stéréotypes ou ont cultivé des préjugés, un sentiment ou une idéologie de supériorité plus ou moins explicite.
- > Le racisme n'est cependant pas qu'individuel. Il est également structurel, systémique, institutionnel et historique. Le racisme structurel renvoie au niveau macro, soit à l'organisation de la société et aux structures qui reproduisent des inégalités fondées sur un processus de racialisation. Il est plus difficile à repérer, il se manifeste plutôt par ses effets, tandis que les mécanismes produisant ces effets peuvent rester diffus. « L'inégalité raciale est le résultat de l'organisation de la vie économique, culturelle et politique d'une société » selon le définit La Commission des droits de la personne et de la jeunesse du Canada (CDPDJ). Les représentations racistes traversent la société et permettent de perpétuer le racisme comme rapport de domination structurant la société.

Ce racisme se retrouve dans différents aspects de l'organisation sociétale, notamment dans les institutions elles-mêmes. C'est le racisme institutionnel. Pour Valérie Sala Pala, il y a un racisme institutionnel lorsque, « en dehors de toute intention manifeste et directe de nuire à certains groupes ethniques, les institutions ou les acteurs au sein de celles-ci développent des pratiques dont l'effet est d'exclure ou d'inférioriser de tels groupes »²

Les institutions comme l'école, les hôpitaux (le système de santé), la police et les organes de l'État en tant que tel, reproduisent cette racialisation structurelle. Par exemple, des lois censées être universelles, parce qu'elles ne prennent pas en compte de groupes minoritaires et leurs vécus, peuvent créer de l'exclusion ou même des effets négatifs pour certains groupes.

Racisme d'État : Il faut distinguer le racisme structurel du racisme d'État. Certains États ont introduit dans leur Constitution ou dans leur législation des dispositifs explicitement racistes. Il s'agit par exemple du système d'apar-

¹ TEVANIAN, Pierre, « La mécanique raciste », *Dilecta*, coll. « État des lieux », septembre 2008.

² SALA PALA, Valérie, « La politique du logement social est-elle raciste ? L'exemple marseillais », *Faire Savoirs*, n° 6, mai 2007, pp. 25-36 (voir p. 28).



Comprendre le(s) racisme(s)

theid qui avait cours en Afrique du Sud jusqu'en 1991 ou des lois dites « Jim Crow » dans les États du sud des Etats-Unis, ou actuellement l'apartheid israélien envers les palestinien·ne·s.

Le racisme n'est pas un phénomène « pur » mais doit être analysé avec d'autres types de domination comme la domination de classe et le sexisme (voir repères théoriques pour l'« intersectionnalité »).

- Fragilité et privilège blancs

> **Privilège blanc** : ce concept arrivé des États-Unis recouvre les avantages dont bénéficient les Blanc.he.s en tant que groupe majoritaire d'une société où il occupe la position privilégiée dans la hiérarchie sociale et économique. Ces priviléges fonctionnent comme une norme inconsciente, ils représentent « la normalité ». Exemples de « privilège blanc » : « J'ai moins de chance de me faire contrôler », « Je profite de salaire plus élevé que mes collègues racisé·e·s car j'ai plus facilement une promotion », « Je peux prendre une position controversée dans une polémique sans que l'on rapporte ce choix controversé à mon origine ». Ajoutons néanmoins que faire partie du groupe dominant n'empêche pas une bonne partie des Blanc-he·s de partager avec certains groupes minoritaires une situation socio-économique défavorable.

> La « fragilité blanche » renvoie au constat d'une hypersensibilité des Blanc-he·s face aux accusations de racisme : au moment où on leur demande de questionner la façon dont leurs comportements pérennissent le racisme structurel (dont le groupe tire par ailleurs des avantages), ils·elles entendent qu'on les traite de racistes moraux.

Les différentes formes de racisme : les manifestations de racisme et de xénophobie doivent être combattues quelles que soient les formes qu'elles prennent et les personnes ou groupes de personnes qu'elles visent. Le racisme peut néanmoins porter un nom particulier lorsqu'il vise un groupe minoritaire ou le·s membre·s de ce groupe. Une approche uniquement universaliste et indifférenciée du racisme ne permet pas de cerner de manière adéquate les spécificités des formes de racisme.

L'on peut ainsi distinguer :

▪ **L'antisémitisme** : se rapporte au critère de « l'ascendance ». C'est la discrimination, les préjugés, l'hostilité ou la violence envers les Juifs, en tant que Juifs (ou contre les institutions juives, en tant qu'elles sont juives). C'est la

haine ou le mépris du Juif ou supposé tel qui se manifeste notamment par des stéréotypes dénigrants, déshumanisants ou faisant appel à des théories conspirationnistes. NB : la jurisprudence estime que la négation ou l'approbation, entre autres, de la Shoah (voir la loi contre le néo-nazisme du 23 mars 1995) peuvent être assimilées à de l'antisémitisme.

▪ **L'islamophobie** : se rapporte actuellement tant au critère de « l'origine nationale ou ethnique », qu'à celui de la « conviction religieuse musulmane » (ce qui permet souvent d'invoquer tant la loi antiracisme que la loi antidiscrimination). C'est l'ensemble des actes de discriminations et de violence (propos haineux, harcèlement, discrimination, crimes et délits de haine) qui visent au moins une personne, un bien ou une institution en raison de son appartenance, réelle ou supposée, à la religion musulmane. L'islamophobie peut affecter de nombreux aspects de la vie des personnes qui les subissent, y compris l'accès à l'éducation, à l'emploi, au logement, à la justice et aux soins de santé. Cette violence peut être verbale, psychologique, physique et/ou économique. C'est le mépris, l'hostilité ou la haine vis-à-vis des personnes musulmanes ou supposées telles.

Concernant l'appartenance religieuse, il faut cependant distinguer ce type de racisme ou discrimination du droit à la critique des religions. En effet, il n'existe pas de délit de blasphème dans le code pénal belge.

▪ **L'afrophobie ou négrophobie** : se rapporte au critère de la « couleur de peau ». C'est le mépris, l'hostilité ou la haine vis-à-vis des personnes d'ascendance africaine qui s'expriment sous la forme d'un sentiment de supériorité fondé sur l'histoire de l'esclavage et de la colonisation dont découlent des stéréotypes et des préjugés. La négrophobie peut se manifester de diverses manières, allant de discriminations subtiles à des actes de violence ouverte. Ce phénomène peut être observé tant au niveau individuel que systémique, où les structures sociales, économiques et politiques peuvent perpétuer et renforcer les inégalités et les stéréotypes négatifs à l'égard des personnes noires. La négrophobie peut affecter de nombreux aspects de la vie, y compris l'accès à l'éducation, à l'emploi, au logement, à la justice et aux soins de santé.

▪ **L'antisiganisme ou romanophobie** : se rapporte au critère de « l'origine ethnique ». C'est le mépris, l'hostilité ou la haine vis-à-vis des Roms, un groupe ethnique minoritaire présent dans de nombreux pays, surtout en Europe, qui s'exprime sous la forme de préjugés et se fondent sur l'ignorance et la méfiance vis-à-vis d'une culture et d'un



Comprendre le(s) racisme(s)

mode de vie propre. Les Roms, majoritairement sédentaires, sont par ailleurs souvent amalgamés aux Gens du Voyage, qui préfèrent vivre en communautés nomades.

- **L'asiaphobie :** se rapporte au critère de « l'origine nationale » ou de la « couleur de la peau » du continent asiatique : ce mépris, ces préjugés, cette hostilité ou cette haine s'adressent donc aux personnes d'origine asiatique ou supposées telles. Ils se manifestent par des préjugés et des expressions péjoratives. L'asiaphobie trouve aussi son origine dans l'histoire coloniale française, et s'est vue renforcé par l'actualité géopolitique et par la crise de la COVID. Des phénomènes tels que la « Yellow fever », la « fièvre faune » (préférence sexuelle pour les femmes asiatiques) en font partie.
- **La xénophobie :** aussi appelée **migrantophobie** quand c'est envers des migrants, c'est l'hostilité, le mépris, rejet ou la haine vis-à-vis de ce qui est étranger, des étranger·ère·s, notamment les réfugié·e·s, les demandeurs·euses d'asile, les migrant·e·s et les sans-papiers.

À noter : Ce qui est partagé dans ces phénomènes, c'est la haine, le mépris ou l'hostilité. En ce sens, la discrimination au sens strict (une différence de traitement non justifiée) peut être établie, et prohibée, sans qu'il y ait nécessairement haine, mépris ou hostilité. On va alors parler de discrimination raciale, mais pas de racisme au sens strict. Tous ces termes ont été inventés dans des contextes différents, souvent par les premiers-ère·s concerné·e·s. Ils englobent les stéréotypes, les préjugés, les discriminations jusqu'au aux violences physiques et matérielles et certaines formes de racisme. Les (injonctions aux) discriminations, les appels ou incitations à la haine, le harcèlement et la violence sont condamnés par la loi.

Source : Inspirée de www.unia.be



Pour approfondir la question de(s) race(s), rendez-vous sur le site du CBAI, où sont compilés des articles variés sur cette thématique :

<https://www.cbai.be/les-races-existent-elles/>



Les questions de genres

Source : Outil inspiré par www.causonsfeminisme.com

Il est fondamental, dans une animation, de respecter le droit à la vie privée. Aborder les questions de genre avec un public est délicat et l'animateur.rice doit être capable de repérer les fragilités au sein d'un groupe, ainsi que les paroles discriminantes, conscientes ou pas, au sein d'un groupe. Le cadre de sécurité doit être rappelé.

Il est essentiel de ne pas confondre sexe et genre :

- **Le sexe dit biologique** renvoie à la fois au sexe **anatomique**, au sexe **chromosomique**, et au sexe **hormonal**, tous trois inscrits dans le **système binaire homme/femme** ; toutefois, si, dans la majorité des cas, ces trois dimensions s'alignent, les personnes intersexuées présentent des variations dans ces caractéristiques ;
- **Le sexe assigné à la naissance** n'est autre que la **case officiellement cochée** en fonction de **l'apparence** des organes génitaux externes ;
- **Le genre** est la traduction sociale de l'identité sexuelle, qui elle, comporte trois niveaux : celui de l'identité de genre (le versant psychique du genre, le genre ressenti), l'expression de genre (la façon dont on manifeste son identité de genre dans une société donnée, comme les vêtements, la coiffure, le maquillage, etc.) et les rôles (distribution des tâches et des fonctions entre les genres).

Les conceptions du genre

Les réflexions des mouvements des femmes ont toujours, et nécessairement, été articulées autour **des attentes et des contraintes** liées à leur sexe. Cependant, la séparation philosophique et sociologique – si ce n'est ontologique – entre le sexe et le genre est attribuée à **Simone de Beauvoir**, lorsqu'elle a écrit que *l'on ne naît pas femme, on le devient* ; autrement dit, la féminité – et tout ce qui en découle – relève d'un apprentissage conditionné plutôt qu'une manière innée d'être. C'est dans les **années 1970** que cette séparation sera approfondie, principalement par les féministes anglophones.

La conception essentialiste

L'essentialisme conçoit le genre comme un **attribut permanent et indissociable** d'une personne, autrement dit, il est **interne et indépendant** des facteurs socioculturels et contextuels. L'essence est souvent associée à la biologie – la nature –, mais elle ne s'y résume pas.

La conception constructiviste

Au contraire, le constructivisme conceptualise le genre comme un **produit externe**, c'est-à-dire qu'il est une **construction sociale** dictant la manière **adéquate** d'agir et d'interagir pour chaque sexe.

La conception performatrice

L'on doit cette approche à **Judith Butler**, dans le prolongement de la réflexion constructiviste. Ainsi, elle envisage **à la fois le sexe et le genre comme des construits sociaux**, partant du principe que **le corps n'est sexué que parce que le genre est actualisé continuellement**. Butler fait ici appel au **concept linguistique de performativité**, qui renvoie, grossièrement, aux énoncés qui se réalisent immédiatement par le simple fait d'être prononcés. Par exemple, à la naissance d'un enfant, en prononçant « c'est une fille » ou « c'est un garçon », l'on ne crée pas (l'on n'actualise pas) la même réalité. En somme, **il n'existe des sexes que parce qu'il existe des genres, et les genres n'existent que par la répétition des pratiques et performances sociales qui les constituent**. Ce faisant, l'on crée le genre autant qu'il nous crée.

Les identités de genre

À l'instar de l'orientation sexuelle, l'identité de genre est un spectre sur lequel l'individu se situe, et il est indispensable de respecter l'identification propre à chacun.e – notamment au travers des pronoms, parfois des prénoms, avec lesquels ils.elles sont à l'aise et se reconnaissent. Il est également essentiel de garder à l'esprit qu'orientation sexuelle et identité de genre sont indépendantes.

- **Cisgenre** : se dit d'une personne dont le genre est conforme au sexe assigné à la naissance ;
- **Transgenre** : se dit d'une personne dont le genre ne correspond pas au sexe assigné à la naissance ;
- > **Dysphorie de genre** : sentiment de discordance entre son sexe et son genre, à l'origine d'une grande détresse ;
- > **Transsexual-le** : terme à éviter et qui n'est plus utilisé, dans la mesure où la transidentité est relative au genre, non au sexe ;
- > **Drag (queen/king)*** : se dit d'une personne adoptant temporairement le code vestimentaire stéréotypé de l'autre genre, généralement de manière exagérée et dans le cadre d'une prestation artistique ;

* *Travesti-e* : se disait des personnes « drags » mais n'est plus utilisé parce qu'il est péjoratif et induit une idée de tromperie.



Les questions de genres

- Agenre/de genre neutre** : se dit d'une personne ne s'identifiant à aucun genre ou à aucun genre spécifique
- Bigenre** : se dit d'une personne s'identifiant aux deux genres (féminin et masculin) ;
- Pangénre/omnigenre** : se dit d'une personne dont l'identité de genre correspond à tous les genres ;
- Androgyne** : se dit d'une personne exprimant des traits typiques des deux genres ;
- Genderfluid/de genre fluide** : se dit d'une personne dont le genre fluctue sur le spectre ;
- Genderqueer/non-binaire** : se dit d'une personne dont le genre se situe hors du spectre, remettant ainsi en cause le système binaire traditionnel.

Précisions

- Transgenre/transsexuel.le** : on essaiera d'utiliser le substantif trans sans nécessairement lui accorder -genre (ou encore moins -sexuel.le) afin de respecter l'intimité de chacun.e, mais également pour ne pas créer de hiérarchie

entre une identité de genre plus vraie, plus légitime qu'une autre en fonction du type de transition entamée.

On emploie le verbe passer (de l'anglais passing) pour désigner une personne trans perçue par les personnes cis

- comme appartenant au genre qu'il.elle exprime ; il s'agit, d'une certaine manière, d'un objectif à atteindre, mais également d'une cause de discriminations ou de priviléges.

L'identité de genre comme source de discriminations

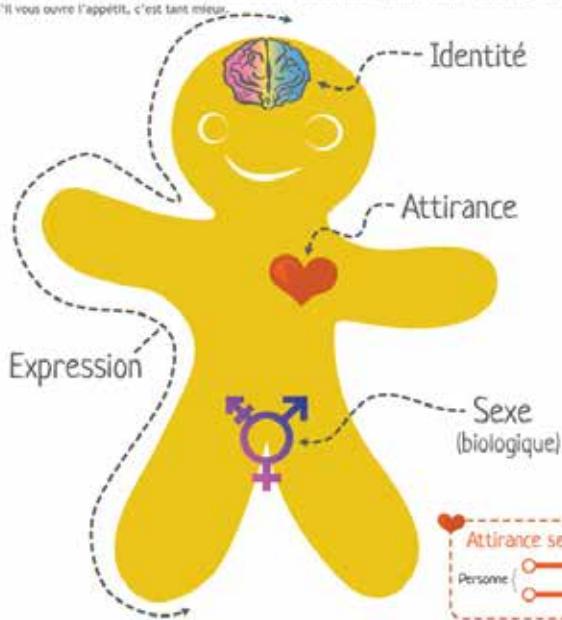
- Cisnormativité** : système de pensée normatif binaire à l'origine de la marginalisation des personnes trans ;

Cissexisme : découle de la cisnormativité ; perception qu'être cisgenre relève de la norme et que l'identité de genre est naturellement alignée avec le sexe assigné à la naissance, menant à la négation ou l'ignorance volontaire des autres identités, et dictant les comportements sociaux par le truchement de l'ensemble des institutions ;

- Transphobie** : comportement motivé par la peur ou l'aversion menant à la discrimination directe ou indirecte – jusqu'à la violence – à l'égard de toute personne en dehors du schéma binaire homme/masculin et femme/féminin.

Personne Gingembre v3.3

Le genre est l'un de ces concepts que tout le monde croit comprendre, mais que la plupart ignore. Le genre n'est pas binaire. Ce n'est pas « un ou l'autre ». Dans plusieurs cas, il s'agit « des deux et plus ». Une pincée de ceci, un soupçon de cela. Ce délicieux petit guide est conçu comme un hors-d'œuvre afin de mieux comprendre les genres. Si vous ouvrez l'appétit, c'est tant mieux.



Translated by **cfs fcéé** by its pronounced METROsexual.com

Dessinez votre point dans les deux continuums de chaque catégorie pour représenter votre identité et combinez tous les ingrédients pour former votre personne gingembre. 4 versions et combinaisons d'étiquettes possibles (parmi une infinité)

Identité du genre

Comment vous, dans votre esprit, définissez votre genre selon votre conformité ou non conformité à ce que vous pensez être les options de votre genre.

Expression du genre

La manière dont vous manifestez votre genre par vos actions, votre habillement et votre attitude, et comment ces manifestations sont interprétées selon les normes de genre.

Sexe biologique

Tes caractéristiques inhérentes à votre naissance et pendant votre croissance, incluant les organes sexuels, la forme du corps, le ton de la voix, la pelosité, les hormones, les chromosomes, etc.

Attirance sexuelle envers Personne (Femme/Féminine/Féminilité) (Homme/Masculin/Masculinité)

Attirance émotionnelle envers Personne (Femme/Féminine/Féminilité) (Homme/Masculin/Masculinité)

Pour chaque groupe, encerclez toutes les options qui s'appliquent à vous et dessinez le point qui décrit les aspects du genre qui vous attire.

Vous restez sur votre faim? Apprenez-en plus à <http://bit.ly/genderbread>



Les orientations sexuelles

Le concept d'orientation sexuelle repose traditionnellement sur quatre piliers :

- Le désir ou l'attirance sexuel.le ;
- Le comportement sexuel ;
- Le sentiment amoureux ;
- L'auto-identification.

L'échelle de Kinsey permet de mesurer et d'identifier :

- | | |
|----------|---|
| 0 | Exclusivement hétérosexuel.le |
| 1 | Prédominance hétérosexuelle |
| 2 | Prédominance hétérosexuelle, occasionnellement homosexuel.le |
| 3 | Egalité entre les attirances/absence de préférences |
| 4 | Prédominance homosexuelle, occasionnellement hétérosexuel.le |
| 5 | Prédominance homosexuelle |
| 6 | Exclusivement homosexuel.le |

Lexique des orientations sexuelles

L'auto-identification est une composante importante de l'orientation sexuelle, qu'il est essentiel de respecter. Il est possible que les définitions présentées ici ne coïncident pas toujours avec celles qu'en ont certains sujets, ce qui n'invalide ni leur vécu, ni les concepts eux-mêmes, qui tentent avant tout d'en saisir la signification globale.

Une personne LGBTQIA+ dira qu'elle passe lorsqu'elle sera perçue comme hétérosexuelle, ce qui peut prévenir certaines violences tout en ne permettant pas à la personne de vivre son identité telle qu'elle la ressent. Le passing, dans ce contexte, tient souvent à la confusion entre orientation sexuelle et identité de genre.

- **Hétérosexualité** : attirance romantique/émotionnelle et sexuelle pour les personnes du sexe opposé ;
- **Homosexualité** : attirance romantique/émotionnelle et sexuelle pour les personnes du même sexe :
 - > **Gay** : homme attiré par les hommes ;
 - > **Lesbienne** : femme attirée par les femmes ;
- **Bisexualité** : attirance sexuelle pour les personnes du sexe opposé et les personnes du même sexe :
 - > **Biromantisme** : attirance romantique/émotionnelle pour les personnes du sexe opposé et les personnes du même sexe, allant de pair ou non avec la bisexualité ;
 - > **Bisexualité performative** : situation où une femme hétérosexuelle cisgenre a des contacts sexuels avec une ou d'autres femmes en présence d'hommes hétérosexuels cisgenres dans des contextes privés ou semi-privés sexualisés (fêtes étudiantes, regroupements, bars, etc.) dans l'objectif d'être validée sexuellement ;
- **Pansexualité/omnisexualité** : attirance sexuelle pour tous les sexes et toutes les identités de genre :
 - > **Panromantisme** : attirance romantique/émotionnelle pour tous les sexes et toutes les identités de genre, allant de pair ou non avec la pansexualité ;
- **Allosexualité/queer** : identité en dehors de la binarité traditionnelle ou des étiquettes prédéfinies et en dehors du spectre de l'asexualité ;
 - > La première occurrence de l'adjectif queer date de 1508, le terme renvoyant alors péjorativement à quelqu'un sortant de la norme, avant de prendre un sens véritablement insultant, relatif à la différence, à l'étrangeté, sans qu'une définition fixe ne soit retenue. C'est en 1895, lors du procès



Les orientations sexuelles

d'Oscar Wilde, qu'il prend une dimension homophobe, et devient un élément incontournable de la rhétorique haineuse. Toutefois, presqu'un siècle plus tard, les activistes LGBTQIA+ se le réapproprieront. En 1990 est fondée la Queer Nation, alertant et sensibilisant aux violences commises contre la communauté, donnant ainsi au terme une dimension politique et symbolique. Il englobe dorénavant l'ensemble des identités non conformes, et permet de sortir du carcan binaire du genre et de la sexualité – d'aucuns le privilégient, pour cette raison, à l'acronyme LGBTQIA+.

- **Asexualité** : absence d'attrance sexuelle pour qui que ce soit :
 - > **Hétéroromantisme** : attrance romantique/émotionnelle pour les personnes du genre opposé ;
 - > **Homoromantisme** : attrance romantique/émotionnelle pour les personnes du même genre ;
 - **Aromantisme** : absence d'attrance romantique/émotionnelle pour qui que ce soit ;
 - **Fluidité sexuelle** : variation temporelle ou contextuelle dans l'attrance sexuelle ou romantique et l'auto-identification à une orientation sexuelle.

La Licorne du Genre

Le Genre fait partie de ces choses que tout le monde croit comprendre alors qu'en fait, c'est rarement le cas. Le Genre n'est pas binaire. Ce n'est pas "soit/ou". La plupart du temps c'est "les deux/et". Une pleine de ces, un peu de cela. C'est un continuum, un spectre... Ce savoureux petit guide se veut être une introduction aux notions liées au Genre. C'est Oui si vous avez soif d'en savoir davantage. En fait, c'est même plus qu'ça!

Expression

Attriance

"Sexe"

Genre

Indique une identité de genre qui est éloignée de l'alignement avec les options données.

Genre

Indique une identité de genre qui est éloignée de l'alignement avec les options données.

Agir(e)

La façon dont vous définissez votre genre, selon le degré d'alignement (ou de non-alignement) avec les options données.

Placez un point sur chaque ligne de chaque catégorie pour représenter votre identité, puis combinez le tout pour former votre Licorne.

4 exemples (d'une infinité de combinaisons possibles)

Expression de Genre

Indique une identité de genre qui est éloignée de l'alignement avec les options données.

Féminin

Masculin

Neutre

Comment vous présentez votre genre, par le comportement, style, etc., et comment cela est interprété selon les normes de genre.

Sexe assigné à la naissance

Assigné(e) arbitrairement (mâle ou femelle)

Féminelle **Mâle** **Intersexé**

Ce sur quoi se base le personnel médical pour l'assignation d'un genre au nourrisson : l'apparence subjective des organes génitaux externes. Lorsque les organes génitaux externes sont ambiguës, ces derniers sont opérés pour correspondre à l'apparence classiquement admise comme "féminelle" ou "mâle".

On assigne fille un nourrisson assigné féminelle, et garçon un nourrisson assigné mâle.

Définitions

Entourer chaque terme décrivant ce que/qui vous ressemblez de l'attriance, puis placez un point sur chaque ligne, selon le degré d'attriance éprouvé.

Définitions

Assigné(e) de tel genre

Ok avec cette assignation

Pas ok avec cette assignation

Cisgenre

Transgenre



Source : Outil inspiré du Centre canadien d'œcuménisme

Tableau synoptique des diversités convictionnelles



Christianisme



Judaïsme



Islam



Sikhisme

	Christianisme	Judaïsme	Islam	Sikhisme
Croyance fondamentale	Il y a un Dieu créateur unique qui s'incarne en la personne de Jésus-Christ pour sauver l'Humanité du péché originel.	Il y a un Dieu créateur unique, appelé Yahvé, qui s'adresse au peuple juif pour le guider et à travers lui guider toute l'Humanité (peuple élu).	Il y a un Dieu créateur unique appelé Allah, qui s'adresse à l'Humanité à travers le Coran pour la guider et la protéger du péché.	Il y a un Dieu créateur unique appelé Satnam. Le monde matériel est une illusion dont il faut se libérer en suivant le dharma (morale religieuse) pour éviter de se réincarner. Il n'y a pas de castes et les hommes et les femmes sont égaux.
Règle d'or	« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux » <i>La Loi et les Prophètes. Matthieu 7,12</i>	« Ce que tu tiens pour haïssable ne le fais pas à ton prochain. C'est là toute la Loi, le reste n'est que commentaire. Vå et apprends-le ». <i>Talmud, Sabbat 31a</i>	« Nul de vous n'est un croyant s'il ne désire pour son frère ce qu'il désire pour lui-même ». <i>Les 40 hadiths de An-Nawawi 13</i>	« Je ne suis un étranger pour personne et personne n'est un étranger pour moi. En vérité, je suis l'amî de tous ». <i>Guru Granth</i>
Adepte	Chrétien-ne	Juif-ve	Musulman-e	Sikh
Fondateur/ Figures centrales	Jésus-Christ	Abraham	Muhammad	Gura Nanak Dev Ji
Lieu d'origine	Jérusalem	Israël et région	Arabie	Panjab
Date	32 après J-C	1812 avant J-C	622 après J-C	XV ^e siècle
Écritures sacrée	Bible	Thora	Coran	Sri Guru Granth Sahib
Divinité	Dieu	Dieu	Allah (Dieu)	La Vérité (Dieu)
Adversaire	Satan (le diable)	Yetzer Hara (l'inclinaison du mal)	Sheitan (le diable)	L'Ego
Attitude centrale de vie	Aimer Dieu et son prochain comme le Christ les aime	Imiter Dieu	Imiter Muhammad et les prophètes d'Allah	« Le Chardi Kala » : pensée positive, optimisme
Lieu de culte	L'église (catholique et orthodoxe) et le temple (protestant)	La synagogue	La mosquée	La gurdwara
Le clergé	Prêtre/ministre/ pasteur	Rabbin	Imam	/
Principales célébrations	Pâques, Noël Pentecôte	Pessah, Roch Hachana, Yom Kippour, Chavouot, Souccot	Eid Ul-Fitr, Eid El-Adha	Baisakhi (Création du Khalsa Vaisakhi)
Exigences alimentaires	Aucune	Nourriture cachère, pas de porc	Viande halal, pas de porc ou d'alcool	Végétarisme ou jhatka
Périodes de jeûne	Oui	Oui	Oui	Non
Calendrier(s)	Grégorien et julien (solaire)	Juif (lunisolaire)	Hijri (lunaire)	Nanakshahi (solaire)
Code vestimentaire	On doit s'habiller de façon modeste dans l'église et ailleurs.	Kippa, calotte ronde. Talit, châle de prière. Les tsitsit, glands posés aux 4 coins du talit. Le Talit katan, petit talit porté sous la chemise. Les tefillin, deux boîtes carrées en cuir contenant des versets bibliques, qu'on attache au bras gauche et sur le front pendant la prière du matin. Le kitel, longue robe blanche.	On doit être vêtus de façon modeste et certaines femmes ne peuvent montrer que leurs mains et (en partie) leur visage. Les hommes doivent éviter de porter des vêtements considérés comme féminins (soie, or, etc.). Le vêtement est une obligation religieuse et affirme l'identité.	Les cinq « K » : Kesh, cheveux et barbe non coupés ; Kangha, peigne porté dans les cheveux symbolisant la spiritualité ; Kara, bracelet de métal, signe d'austérité et de sobriété ; Kaccha, caleçon, signe d'agilité et de modestie ; Kirpan, petite dague recourbée, rappel de la dignité.
Particularités	Le modèle des mystiques chrétiens est d'aller de l'infini au fini. À travers l'histoire, ceux qui ont rencontré Dieu sont sortis de leur expérience de prière pour servir le peuple de Dieu en fondant des communautés apostoliques, des écoles, des hôpitaux et autres organisations pour répondre aux besoins humains.	Être le « peuple élu » signifie que les Juifs doivent proclamer le message de Dieu parmi les nations en vivant une vie sainte. Les Juifs récitent des prières trois fois par jour et une quatrième prière est ajoutée le jour du shabbat et aux fêtes. Les Juifs hassidim sont classés comme orthodoxes.	La charia, ou loi islamique, dérivée du Coran, est un système de lois qui couvre les questions d'ordre religieux, moral et social. Le soufisme (<i>Tasawwuf</i>) est une tradition mystique de l'islam à laquelle les Musulmans peuvent adhérer, qu'ils soient sunnites ou chiites.	L'âme traverse un cycle de naissances et de morts avant d'atteindre une forme humaine.
% mondial	33,06 (en diminution)	0,23	20,28 (en croissance)	0,39
Distribution par groupes dans le monde	51% Catholiques romains, 30% Protestants, 15% Orthodoxes 3% Anglicans, 2% Non-Trinitaires 0,04% Nestoriens	30% Conservateurs, 25% Réformés, 13% Orthodoxes, 1% Reconstructionistes 30% sans affiliation	88% Sunnites 11% Chiites (ou Shi'a), 0,9% Ahmadiyya 0,04% Druzes	Homogène



Tableau synoptique des diversités convictionnelles



Hindouisme



Bouddhisme



Athéisme



Agnosticisme

		Hindouisme	Bouddhisme	Athéisme	Agnosticisme
Croyance fondamentale	Il y a un principe unique, Brahman dont émanent tous les autres Dieux du panthéon. L'âme humaine se réincarne et récolte les fruits des actes de ses vies précédentes (le karma). Chaque croyante peut choisir de se dévouer à un Dieu en particulier.	La souffrance est une illusion dont il faut se libérer par le dharma (morale et pratique religieuse) pour atteindre le nirvana et ne plus se réincarner. Le dharma est le même pour tous-tes, il n'y a pas de castes.	Dieu n'existe pas.	Tout ce qui n'est pas expérimental est inconnaisable donc il est impossible de se prononcer sur l'existence ou non de Dieu.	
Règle d'or	« Que les autres se comportent envers lui comme il se sera comporté envers eux ». <i>Mahabharata 5; 26,16-17</i>	« Ne blesse pas les autres avec ce qui te fait souffrir toi-même ». <i>Udana-Varga 5,18</i>	« La démarche scientifique permet de s'approcher de la vérité ».	« Il n'y a aucune preuve impartiale sur le sujet et il n'est pas possible de se prononcer ».	
Adepte	Hindou-e	Bouddhiste	Athée	Agnostique	
Fondateur/ Figures centrales	Aucun fondateur	Bouddha (Siddhārtha Gautama)	Aucun	Aucun	
Lieu d'origine	Inde	Inde	Partout	Partout	
Date	1500 avant J-C	523 avant J-C	L'Antiquité	L'Antiquité	
Ecritures sacrée	Védas, Rāmāyana, Baghavad-Gita, Aḥābhārata	Tipitaka	Aucune	Aucune	
Divinité	Brahma, Vishnu, Shiva	/	Aucune	Peut-être ?	
Adversaire	Asura(force démoniaques)	Mara (domaine des sens et des désirs)	La superstition	Peut-être ?	
Attitude centrale de vie	Dharma (devoirs envers ses proches, la communauté & l'univers)	Mettre un terme à la souffrance	Refuser de croire	Être sceptique	
Lieu de culte	Le temple	Le temple	Aucun	Aucun	
Le clergé	Purohit/Pujari	Bhikkhu/Bhikkhuni	Aucun	Aucun	
Principales célébrations	Ganesha Chaturthi, Divali, Navaratri	Vesak	Aucune	Aucune	
Exigences alimentaires	Végétarisme, ou pas de boeuf ou de porc	Aucun alcool, certains sont végétariens	Aucunes	Aucunes	
Périodes de jeûne	Oui	Oui	Non	Non	
Calendrier(s)	Samvat (lunisolaire)	Bouddhiste (lunisolaire)	Non	Non	
Code vestimentaire	On enlève ses chaussures et on doit être vêtu modestement dans le temple. Les femmes, et quelques hommes, portent souvent un point (tilak) de poudre de curcuma ou autre substance colorée sur le front comme symbole religieux, (troisième œil intérieur).	On doit être vêtu modestement dans un style approprié au contexte culturel. On doit enlever ses chaussures dans le temple. Les bhikkhu (moines) et les bhikkuni (nonnes) portent une robe traditionnelle de couleur safran, brune, grise ou noire.	Aucun	Aucun	
Particularités	À l'intérieur de l'hindouisme, diverses pratiques permettent d'atteindre la moksha, but spirituel de la vie : 1. Karma-Yoga - voie de la connaissance ; 2. Jnana-Yoga - voie de la méditation 4. Bhakti-Yoga - voie de la dévotion. Une prière favorite est : « Que toutes les créatures, que tous les mondes soient heureux. »	Les Bouddhistes croient à la renaissance, distincte de la réincarnation. La « Voie du milieu » est le rejet des extrêmes. On atteint le Nirvana par la voie de la modération, par la pratique de la sagesse, de la moralité et de la connaissance.	Les Athées ne croient pas en Dieu et nient l'existence d'un ou plusieurs dieux.	Le scepticisme	
% mondial	0,23	20,28 (en croissance)	?	?	
Distribution par groupes dans le monde	70% Vaishnavites, 26% Shaivites 3% hindous néo et réformés 1% Veerashaivas (Lingayats)	756% Mahayana, 38% Theravada, 6% Vajrayana (Lamaïsme, Tibétain, Tantrique)	?	?	



Comment je veux être salué-e par l'autre ?

Tout public
De 8 à 20 personnes

30 - 50 minutes

Animation inspirée du programme A Classroom of DifferenceTM adapté par le CEJI - « Une Contribution Juive pour une Europe Inclusive »

Matériel

Etiquettes comportant chacune une consigne de salutation différente ([annexe 1](#)). Espace suffisamment grand pour que les participant-e-s puissent se déplacer.

Préambule

Les différences culturelles apparaissent dès les premiers contacts, parce que les salutations ne sont pas universelles, mais propres à un contexte culturel, à un positionnement individuel, voire à l'âge ou au genre. C'est pourquoi il est important d'expliquer sa façon de faire ou d'interroger celle de l'autre, afin d'éviter les malentendus.

Cette animation recherche volontairement des façons différentes, voire déconcertantes de se saluer (qui ont parfois disparu ou sont marginales, voire obsolètes). Le but n'est donc pas de proposer une étude ethnographique des manières de se saluer.

Objectifs

- Faire l'expérience d'un choc culturel classique et très courant, lié aux codes de sociabilité ;
- Différencier sa manière de saluer l'autre, en fonction de sa culture ;
- Être capable de négocier ses limites dans une situation aussi simple que celle de se saluer.



Pour ceux-celles qui n'ont pas participé à l'animation ou qui l'ont faite partiellement :
Pouvez-vous expliquer ce qui vous a empêché-e-s de le faire ?

Déroulement

Étape 1 : les participant-e-s se promènent dans le local. Chaque personne s'arrête lorsqu'elle en croise une autre et la salue à sa manière.

Étape 2 : les participant-e-s se saluent selon un code choisi au préalable (comme on a l'habitude de le faire dans sa culture, dans son groupe d'ami-e-s, etc.).

Étape 3 : les étiquettes sont distribuées aux participant-e-s, qui se saluent désormais selon le code imposé.

Variante

Étape 1 : les étiquettes sont distribuées aux participant-e-s, qui se saluent selon le code imposé.

Étape 2 : on négocie un salut qui satisfait les deux participant-e-s.

Exploitation pédagogique

- Comment avez-vous vécu l'exercice ?
- Qu'est-ce que ça vous a fait d'avoir reçu ou utilisé une gestuelle peu familière ?
- Qu'avez-vous découvert à chaque étape ?
- Se saluer, est-ce que c'est parler, faire des gestes, se toucher ?
- Quelles sont les différences observées ?
- En tant qu'homme ? En tant que femme ?

Pour cette animation, il est important de porter une attention particulière aux réticences des participant-e-s et ne pas hésiter à proposer une autre consigne de salutation, afin que chacun-e puisse y participer (toujours prévoir quelques consignes simples qui peuvent être échangées).





Comment je veux être salué-e par l'autre ?

Photocopiez ce document et découpez-le en étiquettes

 <p>INDE</p> <p>Le « namaste » : placez vos mains jointes en position de prière sur la poitrine et inclinez-vous légèrement</p>	<p>ETATS-UNIS</p> <p>Agitez fermement votre poignée de main de haut en bas et regardez votre partenaire droit dans les yeux</p>	<p>LES MAORIS</p> <p>Contenez votre vis-à-vis en posant votre main soit sur sa tête soit sur ses épaules.</p>
<p>LES ESKIMOS</p> <p>Accueillez votre partenaire en frottant votre nez contre le sien.</p>	<p>JAPON</p> <p>Inclinez-vous depuis la taille, dans un angle de 15%. Il s'agit d'un salut informel, qui convient à tous les rangs en toute occasion.</p>	<p>POLYNÉSIE</p> <p>Frottez le dos et embrassez la personne. Geste réservé aux hommes. Echangez cette consigne si vous êtes une femme ;)</p>
<p>TIBET</p> <p>Tirez la langue.</p>	<p>AMÉRIQUE LATINE :</p> <p>Un « abrazo » : prenez la personne dans vos bras et donnez-lui quelques tapes chaleureuses dans le dos.</p>	<p>PALESTINE</p> <p>En disant « Marhaba », serrez-vous les mains (embrassez-vous trois fois si vous vous connaissez)</p>
<p>TURQUIE</p> <p>Prenez la main droite de votre partenaire, faites-lui un baise-main et portez sa main vers votre front (respect des aîné-e-s).</p> 	<p>MOYEN-ORIENT</p> <p>Faites un mouvement de balayage de votre main droite, en touchant votre cœur, votre front puis en dirigeant la main vers le haut, en disant « Salaam alaykum », ce qui signifie « Que la paix soit avec vous ».</p>	<p>AMÉRIQUE CENTRALE ET DU SUD</p> <p>Secouez les mains chaleureusement et un certain temps. Poursuivez en touchant l'avant-bras, le coude ou le revers d'habit de la personne.</p>



Comment je veux être salué-e par l'autre ?

Photocopiez ce document et découpez-le en étiquettes

 <p>BELGIQUE On s'embrasse seulement une fois si l'on est familier-e. Sinon, on se sert la main.</p>	<p>MALAISIE Tendez vos mains et touchez les bouts de vos doigts respectifs. Ramenez-les vers votre cœur, ce qui signifie «<i>Je vous accueille du fond du cœur</i>». Ce geste ne se fait qu'entre hommes ou qu'entre femmes.</p>	<p>QUELQUES COMMUNAUTÉS D'AFRIQUE DE L'EST Crachez sur les pieds de votre partenaire.</p>
<p>RUSSIE Secouez fortement les mains de votre partenaire. Continuez par une « étreinte d'ours », ainsi que par deux ou trois baisers en alternant les joues.</p>	<p>KENYA Claquez-vous l'un-e l'autre les paumes des mains et agrippez les doigts (fermés en poing) de l'autre personne. Variante : effectuez un saut en hauteur, comme une danse.</p>	<p>THAÏLANDE Le « wai » : placez vos mains jointes sur votre poitrine et inclinez-vous légèrement. Plus vos mains sont hautes, plus vous faites preuve de respect envers l'autre. Placer les mains au-dessus de votre tête serait interprété comme une insulte ;)</p>
<p>EUROPE DU SUD Prenez la main droite de l'autre dans vos deux mains, secouez les mains chaleureusement et assez longtemps. Puis, avec la main gauche, touchez l'avant-bras, le coude ou le revers d'habit de la personne.</p>	<p>CHINE Hochez la tête ou envoyez un simple sourire.</p>	<p>MAROC Après le « Salaam alaykum », égrenez de longues formules de politesse, en déclinant en détails votre identité et en prenant des nouvelles de toute la famille.</p>
<p>BÉNIN Tapez votre main dans celle de l'autre, puis faites claquez ensemble vos doigts.</p>	<p>SÉNÉGAL Après le « Nangadef », vous prenez et reprenez la main de votre interlocuteur plusieurs fois, à l'envers et à l'endroit, tout en échangeant les noms de famille.</p>	<p>NOUVELLE-ZÉLANDE Touchez vos deux fronts en mettant la main droite sur son épaule.</p>



Comment je veux être salué-e par l'autre ?

Photocopiez ce document et découpez-le en étiquettes

 <p>AUX PHILIPPINES « Mano » : on salue les personnes âgées en leur prenant une main et en la pressant sur son front, pour montrer le respect aux ancien-ne-s.</p>	 <p>GROENLAND « Kunik » : placez le nez et la lèvre supérieure contre la joue ou le front de la personne et respirer profondément.</p>	 <p>LES MAORIS Contenez votre vis-à-vis en posant votre main soit sur sa tête soit sur ses épaules.</p>
<p>LES ESKIMOS Accueillez votre partenaire en frottant votre nez contre le sien.</p>	<p>JAPON Inclinez-vous depuis la taille, dans un angle de 15%. Il s'agit d'un salut informel, qui convient à tous les rangs en toute occasion.</p>	<p>BOTSWANA Etirez votre bras droit, placez votre main gauche sur votre coude droit, et donnez votre main à votre partenaire. Entrelacez vos pouces puis retournez à la position initiale et dites « <i>Lae kae ?</i> » (Comment allez-vous ? en Setswana).</p>
<p>SALUTATION DE JEUNES OU POST COVID « Le «check» : cognez-vous les poings droits fermés.</p>	<p>GRÈCE Serrez-vous la main droite et tapoter l'épaule de votre partenaire en même temps.</p>	<p>SYRIE Salutation familière entre femmes : embrassez-vous sur la joue avec une série de bisous sonores. Echangez cette consigne si vous êtes un homme ;)</p>
<p>AUTRICHE Serrez-vous la main en vous regardant droit dans les yeux, en disant « <i>Grüß Gott</i> ».</p>	<p>ÎLES TUVALU Collez votre joue contre celle de l'autre en inhalant.</p>	<p>SUÈDE Serrez-vous la main ou faites une accolade, ou combinez les deux, avec ou sans petites tapes dans le dos.</p>



Le jeu des prénoms

A woman with glasses and a white shirt is writing names on a board. The names are arranged in a grid-like pattern: SAMYRIAM, OOGABY, and RACHIDA. To the left of the board, there is a small icon of three people and the text "Tout public 8 personnes minimum". Below the board, there is a clock icon and the text "10 - 20 minutes". In the bottom right corner, it says "Animation inspirée de Démocratie & Courage".

Matériel

Tableau et marqueur et chaises en cercle.

Préambule

Il s'agit d'une animation pour apprendre à se connaître et à favoriser l'écoute. Chaque prénom a son histoire, en lien avec un héritage culturel et familial.

Par ailleurs, retenir les prénoms, pour les animateurs·rices, témoigne du respect porté aux participant·e·s.

Objectifs

- Créer la dynamique de groupe ;
- Introduire des concepts tels que l'identité, l'identification de soi et l'héritage culturel.

Déroulement

- Chaque participant·e se présente en allant inscrire son prénom au tableau et en racontant l'histoire de celui-ci, les raisons pour lesquelles ce prénom lui a été donné.

- Les prénoms, tel un mots croisés, s'ajoutent sur le tableau ; chacun·e a au moins une lettre commune avec les prénoms des autres. Le résultat crée une présentation symbolique où chacun·e a quelque chose en commun avec un·e autre.

Exploitation pédagogique

- Comment vous êtes-vous senti·e·s dans cette animation ?
- Avez-vous remarqué des thèmes communs dans les différentes histoires ?
- Avez-vous appris quelque chose de plus sur une personne que vous pensiez bien connaître ?



La ronde des noms



Tout public
10 personnes minimum



15 minutes

Délinda

Valentino

Angel-Leenah

Anthony

Ylies

Emma

Coralie

www.planetanim.fr

Matériel

Aucun matériel nécessaire.

Objectifs

- Briser la glace et apprendre à se connaître ;
- Mettre au point une stratégie collective.

Déroulement

Demander aux participant·e·s de se mettre en cercle. Les participant·e·s forment une ronde en se tenant par la main et doivent retrouver l'ordre alphabétique de leurs prénoms, mais ne peuvent lâcher qu'une seule main, donc doivent toujours tenir au moins la main d'un·e autre participant·e.

Variantes

Les participant·e·s doivent se classer le plus vite possible selon un ordre donné : cela peut être par ordre alphabétique des prénoms ou noms, mais aussi par couleur de vêtement, par commune, etc.



Dis un prénom, je touche



Bounce-resilience-tools, outil pour les animations avec les jeunes.

Matériel

Un local et autant de chaises que de participant-e-s.

Variante

Combiner le prénom et le nom ou combiner le prénom avec une couleur favorite, etc.

Objectifs

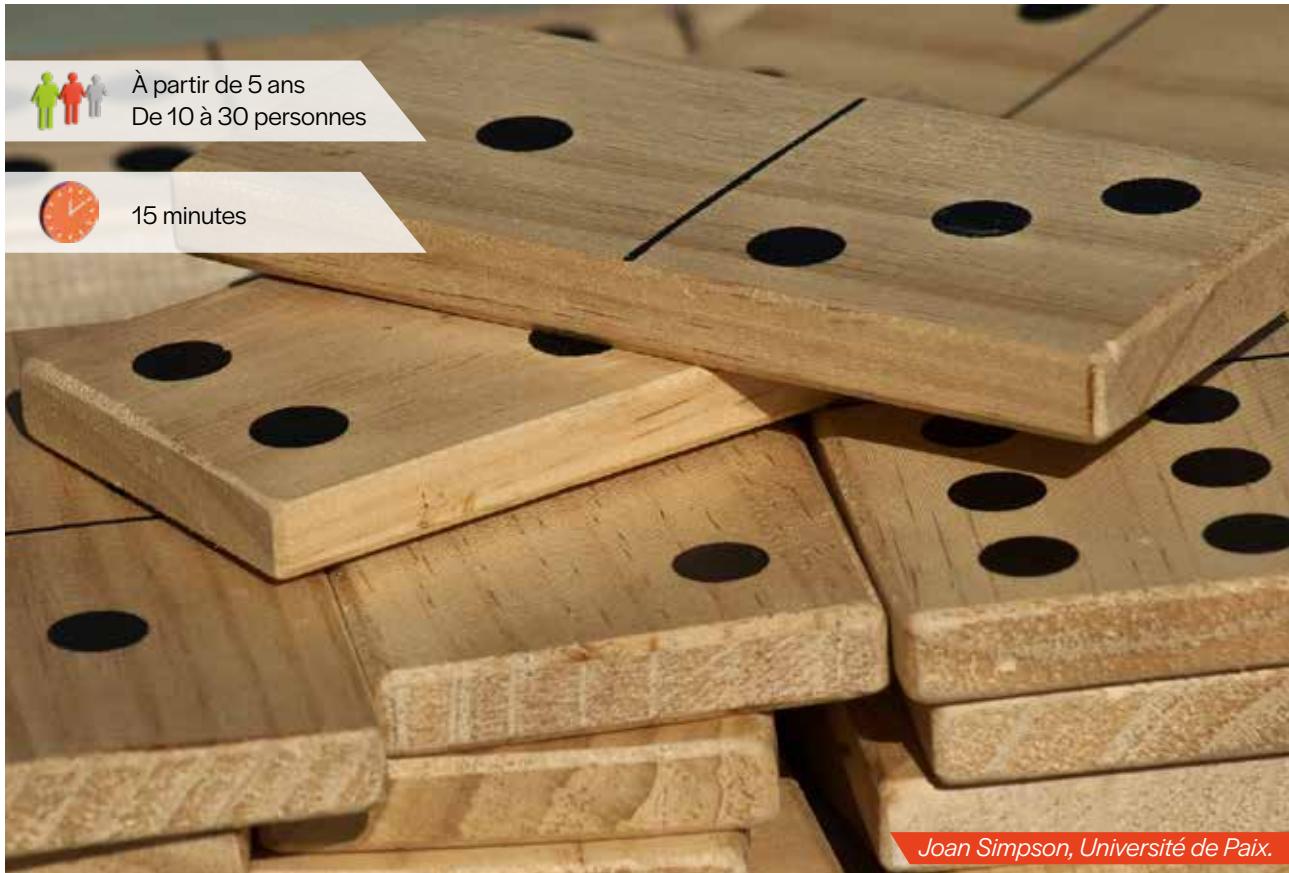
- Briser la glace
- Apprendre à connaître les prénoms des participant-e-s d'un nouveau groupe.

Déroulement

La personne A se trouve au milieu du cercle. La personne B, choisie au hasard dans le cercle, dit le prénom d'une autre personne C. Le A doit alors essayer de toucher C avant que C ne dise un autre prénom. Si C est touchée avant qu'elle ne puisse dire un autre prénom, elle prend la place de cette dernière au milieu. La personne A recommence le jeu en disant un prénom. Si nécessaire, faire quelques tours rapides avant de commencer l'animation et/ou travailler avec des participant-e-s qui portent des badges.



Les dominos



Matériel

Aucun

Préambule

Nous sommes tou·te·s uniques et nous sommes tou·te·s différent·e·s. Et pourtant, nous avons tou·te·s des points communs.

Objectifs

Identifier ses points communs avec les autres participant·e·s.

Déroulement

- Placer les participant·e·s, assis·e·s en cercle.
- Leur annoncer qu'ils·elles sont placé·e·s comme des dominos : chacun·e partage un point commun avec la personne à gauche et à droite.

- Leur demander de trouver un point commun visible (par exemple, des vêtements de la même couleur).
- Leur demander de trouver un point commun invisible (par exemple, un goût, un loisir commun).
- Leur demander d'énoncer les résultats.
- Recommencer l'exercice en les ayant fait changer de place.

Variante : le domino humain

Le principe est de construire le domino au fur et à mesure en partant d'une personne placée au centre du cercle. Vont venir lui prendre la main deux participant·e·s qui se trouvent un point commun avec elle. Ces deux personnes constituent elles-mêmes une nouvelle pièce domino, et ainsi de suite.

Variante

Faire le même exercice avec des valeurs.

Un point de vigilance doit être accordé à l'idée de négocier pour que personne ne soit seul·e.





Ma carte d'identité



Matériel

Un tableau, des marqueurs, du papier

Préambule

L'identité peut être revendiquée, attribuée ou assignée. L'enfant vient au monde dans une société qui l'inscrit en elle. L'identité assignée est aussi celle que l'on retrouve sur la carte d'identité, qui varie selon les normes imposées par les pays. Certains inscrivent la profession, le nom des parents, etc. Ici, il s'agit de créer sa propre carte d'identité, selon ce que chacun·e considère comme important : nom, prénom, patrimoine génétique, famille, lieu de naissance, etc.

Objectif

- Identifier différentes composantes de son identité et les hiérarchiser.

Déroulement

- Organiser un « remue-méninge » en partant du mot « identité » en notant au tableau tout ce qui vient spontanément. Quand il n'y a plus d'idées, proposer d'éliminer les mots qui n'ont aucun rapport avec l'identité (mais par exemple, plutôt avec la culture : façon de saluer, s'habiller, de manger, etc.).
- Chaque participant·e compose une fiche de renseignements-type correspondant à sa définition de l'identité.
- Les fiches sont mises en commun afin d'arriver au squelette d'une carte d'identité ; ce squelette est comparé avec d'autres fiches de renseignements d'institutions (bulletin

d'inscription, carte de membre, base de données, etc.) ou des documents officiels d'identité différents (titre de séjour, naturalisation, permis de conduire, etc.).

Chacun·e hiérarchise les informations reprises sur la carte d'identité selon un ordre décroissant d'importance.

Chacun·e remplit sa carte d'identité pour la partager au groupe.

Variante

En amont de cette animation (en fin de séance précédente), proposer aux participant·e·s de mener une mini enquête auprès de leurs parents, sur leur arrivée au monde, à l'aide des questions suivantes :

- Où suis-je né-e ? (Région, pays, hôpital, etc.)
- Qui a choisi le lieu (hôpital, ville, pays) ?
- Quelles informations retrouve-t-on sur mon acte de naissance ?
- Qui s'est occupé de m'enregistrer à l'administration ? Pourquoi ?
- Quels sont les documents qui portent les traces de cette inscription ?
- Y a-t-il des anecdotes à propos de ma naissance ?

Exploitation pédagogique

- Comment vous êtes-vous senti·e·s dans cette animation ?
- Avez-vous remarqué des similitudes à propos du classement des informations par degré d'importance ? Si oui lesquelles ? Qu'est-ce que cela traduit ?
- Avez-vous appris quelque chose de plus sur vous ou sur quelqu'un·e que vous pensiez bien connaître ? Quelles sont les différences observées ?

Pour cette animation, il est important de porter une attention particulière au fait qu'évoquer l'identité familiale touche potentiellement des zones sensibles (divorce, deuil, abandon, adoption, etc.).





La carte n'est pas le territoire



À partir de 12 ans
De 10 à 30 personnes



10 - 40 minutes

Animation inspirée de *La fabrique du Monde*

Matériel

- Salle aménageable, des feuilles de papiers blanc, des crayons de couleurs, des feutres, des stylos.
- Des copies des projections en [annexe 1](#).

Préambule

Un planisphère est une carte représentant la Terre entière, ou presque, à très petite échelle. Il suppose toujours un choix dans le passage de la surface du globe, que l'on peut assimiler à une sphère et la surface plane de la carte. Ce choix s'appelle une projection.

On ne peut pas, à plat, respecter à la fois les distances et les angles. Autrement dit, aucun planisphère ne représente correctement le monde. Il n'existe donc pas de représentations exactes de la réalité ; chaque carte met en avant une caractéristique qui sert un but précis.

Objectifs

- Développer son sens critique ;
- Prendre conscience des représentations mentales du monde ;
- Découvrir ce que peut révéler une projection cartographique.

Déroulement

- Les participant·e·s se placent en cercle avec chacun·e une feuille de papier blanc et des crayons. Chaque participant·e doit dessiner une carte du monde. Il est recommandé de ne pas utiliser de mots et de se concentrer uniquement sur les contours des continents et des îles principales.
- Partager les représentations en grand groupe.

Variante

- Séparer les participant·e·s en trois groupes. Les groupes devront dessiner une carte du monde en plaçant (1) l'Europe, (2) l'Amérique ou (3) la Chine au milieu. Deux groupes rencontreront probablement des difficultés.

Exploitation pédagogique

- Qu'avez-vous appris lors de cette animation ?
- Comment évoluons-nous à travers la représentation culturelle du monde que nous avons ?
- Des conflits peuvent-ils naître de représentations différentes ?
- Une représentation du monde « neutre » est-elle possible ?

Faire attention qu'aucune autre carte du monde ne se trouve dans la salle.





La carte n'est pas le territoire

Photocopiez ces projections et découpez-le en étiquettes



1. La projection Mercator :

*Les régions polaires sont dilatées
(le Groenland et l'Antarctique sont démesurément agrandis).*



2. La projection de Mollweide :

Elle tente d'améliorer la projection de Mercator, avec une projection pseudo-cylindrique, mais les pays placés aux extrémités du planisphère sont déformés.



3. La projection de Peeters :

Elle conserve mieux la forme des continents mais réduit les océans.



4. La projection Fuller :

Elle donne les bonnes formes et les bonnes proportions, mais c'est au prix de l'éclatement du monde.



La carte n'est pas le territoire

Photocopiez ces projections et découpez-le en étiquettes



5. Vu de chine :

La projection d'un planisphère extrait d'un manuel chinois

6. La projection Inuit :

La projection d'un planisphère extrait d'un manuel Inuit



7. La projection australienne :

La projection d'un planisphère extrait d'un manuel australien



8. Pôle Nord :

La projection d'un planisphère vu du pôle Nord



Mon patrimoine génétique

À partir de 12 ans
10 personnes minimum

60 minutes

Animation inspirée de « Mes tissages de vie » (CIDJ).

Matériel

- Copie du texte d'Albert Jacquard ([annexe 1](#)) ou celui de Paul Verdu ([annexe 2](#))
- Matériel de projection pour les vidéos
- **Repère théorique** « Comprendre le(s) racisme(s) » 2/4, p16 de ce livret
- « Pourquoi les races existent ? », de Anne-Sarah N'Kuna

Anne-Sarah N'Kuna explique, dans l'émission Tarmac, pourquoi elle utilise souvent des termes comme « race » ou « racisé-e ». Sachant qu'elle choque ceux-elles qui pensent qu'il n'existe qu'une seule race humaine et qu'elle crée des différences, elle éclaire ce débat contemporain.



[https://www.youtube.com/watch?v=c_QOCdIY7ac.](https://www.youtube.com/watch?v=c_QOCdIY7ac)

- « The DNA Journey », réalisé par Momondo (< Let's open our world >) :

Momondo est une société de méta-recherche de voyages fondée sur la conviction que les voyages peuvent créer un monde meilleur et plus ouvert. Pourtant, même si les gens voyagent davantage, l'intolérance et les préjugés augmentent. Le voyage de l'ADN pose la question « Oseriez-vous remettre en question qui vous êtes vraiment ? ». Ce projet de documentaire social interroge 67 personnes sur leur identité nationale, grâce à un test ADN.



<https://www.youtube.com/watch?v=tyaE-QEmt5ls>

Préambule

Le racisme s'est appuyé longtemps sur des différences génétiques. D'un point de vue génétique, nous avons en commun 99,9% de nos gènes, ce qui fait de nous, une même espèce. Il est donc erroné de parler de races d'un point de vue génétique. Pour autant, cette catégorisation est encore souvent utilisée ou est parfois remplacée par ce qu'on appelle « essentialisation » (enfermer une personne dans son signe génétique distinctif). **Racialisation** ou **essentialisation** servent à justifier de nombreuses discriminations.

Objectifs

- Repérer les ressemblances et les différences génétiques dans un groupe ;
- Identifier les discriminations liées aux particularités génétiques ;
- Clarifier les concepts de race(s) et d'essentialisation.

Déroulement

- Si l'animation est donnée par un binôme, les deux formateur·rices se placent devant les participant·e·s, qui les comparent et passent en revue leurs particularités physiques. Sinon, l'observation peut se faire avec des photos. C'est uniquement si le groupe se connaît déjà bien, que l'on peut proposer à deux participant·e·s de s'exposer.
- Regrouper les participant·e·s selon différents critères : taille, couleur des yeux et de peau, texture des cheveux, origine géographique, sexe, groupe sanguin, etc.
- Constituer des binômes et leur demander de se trouver 5 à 10 différences et 5 à 10 similitudes qui les caractérisent et d'identifier parmi celles-ci, celles qui sont sujettes à discrimination. En quoi le sont-elles ?



Mon patrimoine génétique

- En grand groupe, partager les résultats
- Faire lire le texte d'Albert Jacquard ou Paul Verdu à voix haute et laisser un temps de réaction.
- Projeter les vidéos et initier un débat sur le concept de « race(s) ».

Exploitation pédagogique

- Que ressentez-vous après avoir lu le(s) texte(s) et/ou vu la (les) vidéo(s) ?
- Selon vous, existe-t-il une ou des races ?
- Quel serait, selon vous, le danger de ce débat ?

Variante

Il est possible, selon le temps disponible et les objectifs ciblés, de choisir un texte et une vidéo ou deux textes et deux vidéos.

Pour aller plus loin



Rendez-vous sur le site du CBAI, où sont compilés des articles variés sur cette thématique :

<https://www.cbai.be/les-races-existent-elles/>

Attention, la question est sensible : les textes et vidéos sont des tremplins pour ouvrir le dialogue ; Les réactions peuvent être très diverses en fonction du public avec lequel on travaille, de l'angle d'approche souhaité et de l'expertise de l'animateur·rice.





Mon patrimoine génétique

« Une race, ce serait un groupe homogène d'individus, du point de vue des gènes (la seule chose que l'on transmette à ses enfants du point de vue biologique). Or, quand on essaie de découvrir ces fameuses races, on ne peut y arriver : c'est un constat que fait la science. Si on prend les 5 milliards et demi d'hommes qui sont sur la terre, et qu'on essaie de les classer en races, on ne peut pas y arriver.

Cela ne veut pas dire que nous sommes tous pareils. C'est bien clair qu'un Sénégalais ne ressemble pas à un Jurassien, ni un Breton à un Tahitien, etc. Nous sommes tous différents. Mais les différences ne sont pas là où on le croit. Les différences ne sont pas entre les groupes, mais à l'intérieur des groupes. Je ne suis pas comme un Sénégalais, bien sûr ! Il n'y a qu'à me regarder : j'ai la peau blanche, il a la peau noire. Mais je ne suis pas non plus comme un autre Jurassien. Car cet autre Jurassien a la même couleur de

peau, mais il n'a peut-être pas le même groupe sanguin, pas le même système immunologique, etc.

Définir des races, c'est purement arbitraire. Pour tous les généticiens, le concept de race n'existe pas. L'évidence, c'est que ces gens qui ne sont pas comme nous, ne sont pas tellement plus différents que ceux que nous croyons appartenir à notre groupe.

C'est vrai, la différence existe ; c'est vrai, le racisme existe ; mais justement, lutter contre le racisme, c'est reconnaître la différence, y voir réellement une richesse, ce qu'elle est ».

Albert Jacquard,

Albert Jacquard (1825-2013) : chercheur, biologiste, généticien, ingénieur, philosophe et essayiste français.



Mon patrimoine génétique

EXISTE-T-IL DIFFÉRENTES RACES D'HUMAINS ?

La notion de « race humaine » ne permet pas d'expliquer notre diversité génétique ni notre évolution. Encore présentes idéologiquement, les distinctions raciales sont du ressort de celles et ceux qui désirent justifier, à l'encontre des connaissances scientifiques, les discriminations entre les humains.

UNE CLASSIFICATION DIFFICILEMENT JUSTIFIABLE

Souvent interpellés pour démontrer l'existence génétique des races humaines, les généticiens ont au contraire constaté depuis les années 60 que les catégorisations raciales ne permettent pas d'expliquer la diversité humaine ni son histoire évolutive.

99,9 % de l'ADN est rigoureusement identique entre deux êtres humains ; une homogénéité génétique exceptionnelle chez les mammifères à l'échelle du globe. Et sur les 0,1 % de différences (soit quelques millions sur plusieurs milliards de lettres qui composent un génome humain), seulement 5 %, en moyenne, sont liées à des différences entre populations parfois très éloignées géographiquement. Ce n'est donc qu'une poignée de mutations qui différencient en moyenne les populations humaines, l'immense majorité des mutations composant la diversité génétique humaine se trouvant entre individus à l'intérieur des populations ! En outre, les généticiens ont trouvé que deux populations africaines présentaient en moyenne plus de différences génétiques entre elles qu'une population européenne et une population asiatique, rendant caduc les différentes catégorisations raciales liées aux continents pour expliquer la diversité de notre espèce. Enfin, les généticiens ont trouvé que seules quelques dizaines de mutations parmi plusieurs millions entre deux individus déterminent leurs différences de couleurs de peau, et que ces mutations-là ne prédisent presque jamais les autres différences morphologiques, physiologiques ou immunitaires observées entre ces deux individus.

Choisir de classer les Hommes en fonction de leur couleur de peau est finalement aussi inefficace pour expliquer l'évolution et la diversité génétique de notre espèce que de le faire en fonction de la couleur des yeux, des groupes sanguins, ou de la taille des oreilles !

UNE GRILLE DE LECTURE INEFFICACE ET PÉRIMÉE

Ainsi, les catégories raciales historiques sont tout simplement inefficaces pour expliquer toutes les différences génétiques entre individus qui sont elles-mêmes le produit de notre histoire évolutive complexe. C'est pourquoi les biologistes et anthropologues ont depuis longtemps abandonné cette grille de lecture périmée.

L'existence de soi-disant « races humaines » inscrites dans les gènes sert surtout de prétexte aux racistes, dont l'unique but est d'essayer de justifier, « scientifiquement » et à leur profit, une hiérarchisation et une discrimination systématique entre les humains sur la base de quelques différences physiques observées. Les généticiens nous démontrent au contraire depuis plus de soixante ans que la diversité biologique humaine ne peut pas se résumer à une diversité de couleur de peau ni à une origine continentale.

Paul Verdu,

*Chargé de recherche au Muséum d'histoire naturelle,
Article revu en 2023.*



Comment faire ton arbre généalogique ?



Matériel

De la colle, des crayons de couleur ou des feutres, des ciseaux.

Préambule

Il s'agit de créer un arbre généalogique. Celui-ci peut vite devenir compliqué si l'on décide d'y faire apparaître toutes les personnes d'une famille. Il s'agit donc de commencer par un arbre très simple, représentant trois générations : la génération des participant-e-s, celle de leurs parents et celle de leurs grands-parents. Si certain-e-s savent quels étaient les arrière-grands-parents, il est possible de faire apparaître une quatrième ligne, et ainsi de suite.

Objectifs

- Identifier ses racines familiales, culturelles et régionales ;
- Réfléchir au concept d'identité et à nos perceptions du monde à partir de l'héritage familial ;
- Identifier des transversalités liées à l'histoire migratoire familiale entre les participant-e-s.

Déroulement

- Distribuer le modèle d'arbre en **annexe 1** à chaque participant-e.
- L'**annexe 2** montre un exemple de symboles utilisés pour la réalisation d'un arbre généalogique bien plus détaillé, qui inclut des critères tels que le sexe/genre, le type de mariages, la gémellité, la santé, etc.). En effet, il existe une multitude de symboliques différentes, prenant en compte différents types de critères.
- Demandez aux participant-e-s de remplir ce qu'ils-elles connaissent de leur arbre. L'exercice peut être poursuivi lors d'une séance d'animation ultérieure, de sorte que les participant-e-s puissent interroger leurs descendant-e-s et/ou leur entourage.

Variante

- En sous-groupes, demander aux participant-e-s un compte-rendu sur les points communs découverts au sein du groupe ; l'idée est de proposer, par exemple, des aspects liés à l'histoire migratoire de la famille.

Pour cette animation, il est important de porter une attention particulière au fait qu'évoquer l'identité familiale touche potentiellement des zones sensibles (divorce, deuil, abandon, adoption, etc.).

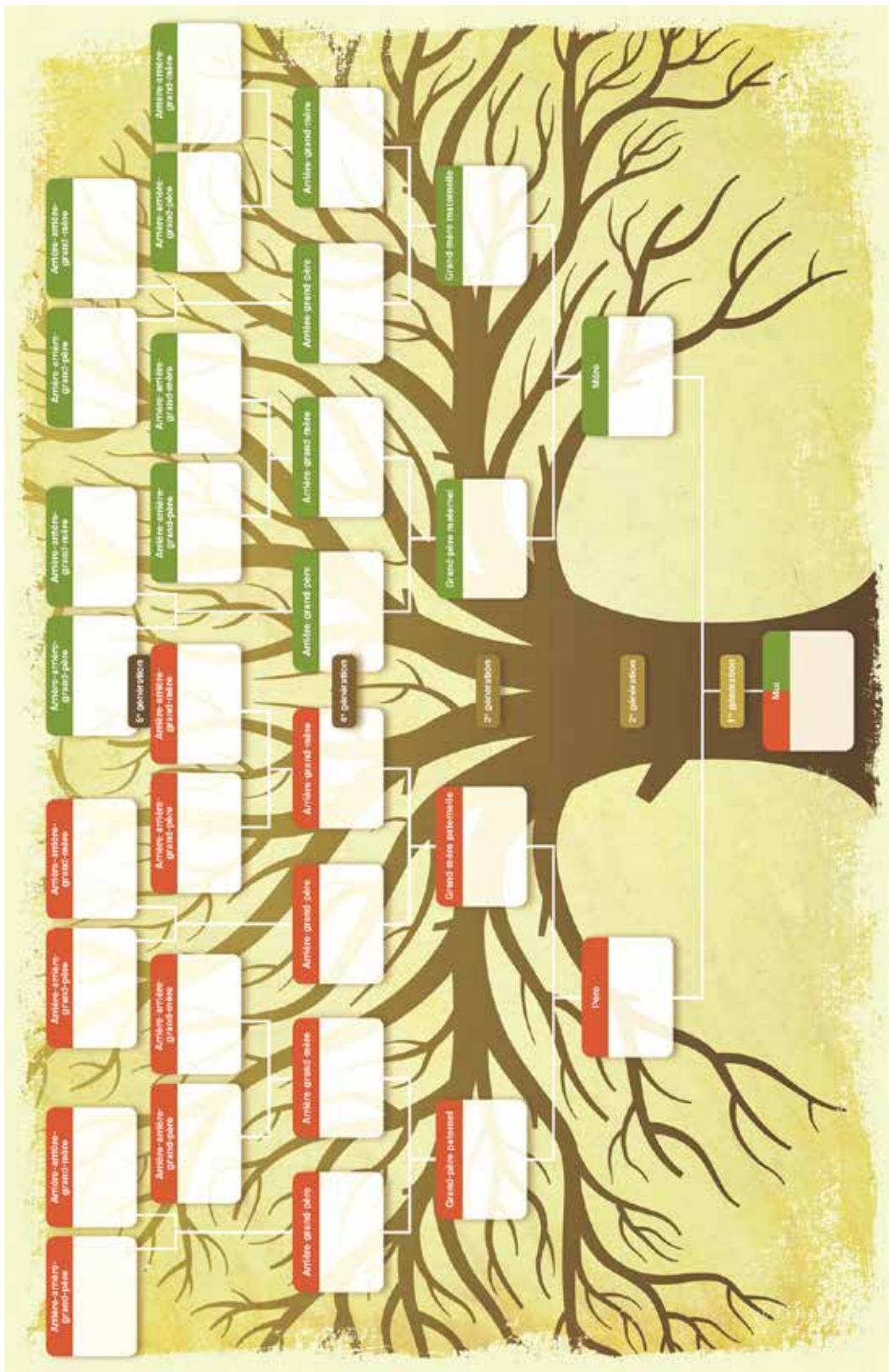
Il se peut aussi que certaines questions et découvertes soient d'ordre très personnel. Il arrive même que certains parents ne souhaitent pas révéler à leurs enfants une réalité qu'ils jugent désagréable (un membre de la famille a fait de la prison, s'est exilé suite à des conflits violents, s'est fait retirer la garde de son enfant, etc.). C'est la raison pour laquelle aucun-e participant-e ne doit se sentir contraint-e de faire des révélations.





Comment faire ton arbre généalogique ?

Photocopiez ce document en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes





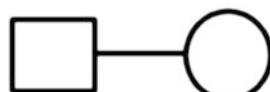
Comment faire ton arbre généalogique ?

Photocopiez ce document en autant d'exemplaires que de participant-e-s ou de sous-groupes

Sexe masculin



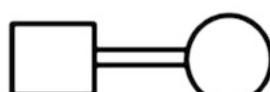
Mariage, union



Sexe féminin



Mariage consanguin



Sexe non spécifié



Parents et enfants



Sujets décédés



Sujet de sexe masculin exprimant le caractère étudié



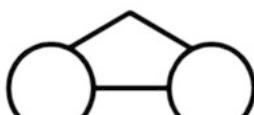
Jumeaux dizygotes



Sujet de sexe féminin exprimant le caractère étudié



Jumeaux monozygotes



Propositus de sexe masculin



Propositus de sexe féminin



Hétérozygote pour un caractère autosomal récessif



Caractère récessif lié au sexe





Autoportrait culturel



Matériel

Tableau à remplir ([annexe 1](#)), liste avec questions ([annexe 2](#)), les deux questions ([annexe 3](#)), papier, stylo.

Préambule

Pour comprendre l'importance de la culture dans notre vie et pour établir une bonne communication interculturelle, il faut d'abord se connaître soi-même. Lorsqu'on prend conscience de sa propre identité culturelle, on favorise notre ouverture sur le monde et sur les autres cultures. Cela permet de prendre conscience des traits et des comportements culturels qui ont été transmis, modifiés ou interrompus d'une génération à l'autre.

Cela souligne à la fois le caractère stable ainsi que dynamique des héritages culturels. La culture change d'une génération à l'autre mais il y a parfois des éléments surprenants qui se transmettent de génération en génération.

Objectif

- Découvrir ses héritages culturels.

Déroulement

Étape 1

- Distribuer l'[annexe 1](#), et demander aux participant·e·s de remplir le tableau. Cette première étape est déjà un exercice de décentration. Ces réponses pourront leur servir lors de la rédaction de leur autoportrait.

Étape 2

- Leur demander ensuite de choisir, en fonction du temps imparti, dans la liste de l'[annexe 2](#), deux à dix thèmes sur lesquels les participant·e·s porteront plus spécifiquement leur attention : il s'agit d'explorer ces thèmes à travers le regard de leurs ascendant·e·s, puis de leur propre regard (exemples : la maison, l'école, les relations parents/enfants, le mariage, etc.). Cette étape peut se faire individuellement ou en sous-groupes, qui choisiront alors de traiter quelques thématiques qui leur semblent intéressantes collectivement.
- Leur demander de préparer une présentation orale du travail, qui aura lieu dans un échange soit en grand groupe, soit en sous-groupes. Il s'agit de présenter quelques résultats de l'enquête, les thèmes choisis et la justification de ces choix.

* Si l'exercice est fait individuellement, le passage par l'écriture que demande cette animation est une étape essentielle du travail d'exploration de soi.

Étape 3

- Laisser 20 minutes à chacun·e pour répondre aux deux questions présentées en [annexe 3](#).



Autoportrait culturel

Photocopiez ce document en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes

Données	Parent 1	Parent 2	Moi
Date de naissance			
Pays de naissance			
Origine sociale			
Lieu de résidence, déménagement, migration			
Scolarité et diplômes			
Mariage(s)			
Profession(s)			
Orientation sexuelle/ genre			
Religion ou conviction philosophique			
Langue(s) parlée(s) à la maison			
Langue(s) parlée(s) à l'école			



Autoportrait culturel

Photocopiez ce document en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes

Habitat & mobilité

- Dans quel ville/village/région ai-je vécu et vis-je ? En quoi sont-ils importants pour moi ?
- Ai-je souvent déménagé (pays, région, ville, village) ?
- Ai-je déjà voyagé (où, à quelle fréquence, qu'en ai-je retiré, etc.) ?
- Quel logement ai-je occupé pendant l'enfance (disposition des pièces, fonctions, répartition des chambres, etc.) ?

Vie familiale

- À quelles traditions familiales suis-je attaché·e ? Pourquoi ?
- À quelles fêtes suis-je attaché·e ? Pourquoi ?
- À quelles pratiques religieuses suis-je attaché·e ? Pourquoi ?
- Quelle importance la famille a-t-elle pour moi ? (Tenir compte de la fréquence des rencontres familiales, de la famille élargie, du rôle des membres de la famille, des fonctions principales du groupe, etc.).
- Quel était la répartition des tâches entre les parents ?
- Qui détenait l'autorité ?
- Comment est-ce que je conçois le rôle de la femme et de l'homme ?
- Quelles sont les principales valeurs que j'ai transmises/ que je veux transmettre à mes enfants et aux enfants de la planète ?
- Y avait-il des démonstrations d'affection ?
- Quelles fêtes entourent la naissance ? Les fêtes d'anniversaire ? Les fêtes religieuses ? Existe-t-il des rituels dans la famille ?

Vie sociale

- Quelle est l'importance des ami·e·s dans ma vie ?
- Quels sont les loisirs qui sont importants pour moi ? Pourquoi ?
- Quels sont mes groupes d'appartenances ?
- Quelles pratiques entourent la naissance/la mort dans mon/mes groupe(s) d'appartenance familial (familiaux) ?

Habitudes de vie

- Quelles sont les façons de me distraire ?
- Quelles sont mes habitudes alimentaires ?
- Quelle importance est-ce que j'accorde à la propreté et à l'hygiène ?
- Comment est-ce que je définis les règles de politesse ?
- Suis-je impliqué·e dans la vie politique, syndicale ou associative ? Ai-je un intérêt ou non pour la politique ? Un goût pour le débat ? Est-ce que je participe aux élections ?

Vie scolaire

- Où se situait géographiquement l'école ? Et où se situait-elle par rapport à la maison ? Quels étaient les horaires de la journée scolaire ? Quels sont mes souvenirs des matières appréciées ou détestées ? Et ceux d'enseignant·e·s apprécié·e·s et détesté·e·s ?
- Existait-il un système de récompenses et/ou de punition ? Ai-je un souvenir de la direction ? Les classes étaient-elles mixtes ou séparées ? Quelles étaient les relations entre les filles et les garçons ?

Vie professionnelle

- Quel est mon travail ? Pourquoi ce choix de travail ? Quels sont les horaires, les conditions de travail ? Et les relations hiérarchiques ? Celles avec les collègues ? Y a-t-il une mixité ? Quelle est la proportion d'hommes et de femmes ?

Valeurs

- Quelle est l'importance que j'accorde au travail ?
- Quelle est l'importance que j'accorde à la consommation ?
- Quelle est l'importance que j'accorde à l'argent ?
- Quelle est l'importance que j'accorde à l'instruction ?
- Quelle est l'importance que j'accorde à l'apparence ?



Autoportrait culturel

Photocopiez ce document en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes

Quels sont les éléments culturels que j'ai reçus en héritage, ceux que j'ai conservés ou ceux que j'ai légèrement modifiés ?

Quels sont les éléments culturels que j'ai rejetés, ceux que je n'apprécie pas ou ceux auxquels je ne m'identifie pas ou plus ?



Le jeux des 6 questions



Adultes
10 personnes minimum

1h45 > 2h30

www.iteco.be

Matériel

Feuilles A4, bics, grandes feuilles et feutres

Préambule

L'identité d'une personne renvoie à ses appartenances multiples. Nous avons plusieurs niveaux d'identité qui nous relient à des groupes différents mais qui sont en relation entre eux : famille, classe sociale, milieu professionnel, etc. Les six catégories d'appartenances visées par ces questions sont universelles, c'est-à-dire qu'elles existent dans toutes les cultures. Ce qui fait la différence culturelle, c'est la manière dont on va investir ces différents niveaux possibles de l'identité. Il en existe d'autres, que l'on peut également explorer avec cette animation (langue, religion, etc.).

Il serait donc réducteur de résumer une personne à une seule identité (« il est marocain », « elle est ouvrière », « il est pauvre », etc.). La notion d'identité renvoie à différentes facettes, composantes de l'identité. L'identité est à la fois liée à nos différents groupes d'appartenances (famille, profession, origine, sexe/genre, etc.) et à la fois à notre développement personnel, et ce dans un ou des contextes donnés. Cette animation propose d'explorer différentes facettes de l'identité de vos participant-e-s. Il s'agit d'une façon de rendre compte des multiples dimensions de l'identité et à la fois de prendre conscience que ces dimensions sont in-

vesties et/ou comprises différemment par chaque individu en fonction de son parcours, ses expériences, ses connaissances, sa culture, etc. En ce sens, certaines facettes peuvent être plus importantes que d'autres ou encore plus sensibles que d'autres selon les vécus, à un moment donné de la vie.

Objectifs

- Introduire la notion d'identité et ses caractéristiques : multiple, dynamique, relationnelle et contextuelle ;
- Créer de l'interconnaissance dans un groupe ;
- Introduire la notion de zones sensibles.

Déroulement

- Former des binômes et échanger en posant les questions suivantes, liées à des facettes différentes de l'identité.

Nous vous proposons ici 6 questions utilisées avec des groupes d'adultes mais il est tout à fait possible d'adapter les questions en fonction du type de public et des objectifs poursuivis avec celui-ci :

- Dis quelque chose sur ton nom ;
- Dis sur ton sexe/genre ;
- D'où viens-tu ?



Le jeux des 6 questions

- Dis quelque chose sur ta profession ou ta future profession ;
- Dis quelque chose sur la classe sociale à laquelle tu appartiens ;
- Quel style de personne es-tu ?

Autres questions possibles :

- *Dis quelque chose sur un de tes loisirs (passions)*
- *Dis quelque chose sur ta langue maternelle*
- *Dis quelque chose sur ta religion*
- *Dis quelque chose sur ta famille*
- *Dis quelque chose sur ta scolarité*
- *Dis quelque chose sur ton lieu de résidence*
- *Dis quelque chose sur ton âge*
- *Dis quelque chose sur ton engagement, ta militance ou encore ton bénévolat*
- *Etc.*

Etape 1

- Reporter en grand groupe : chacun·e présente la personne avec qui il·elle a échangé.

Etape 2 (si le temps le permet)

- Former des sous-groupes de 3-4 personnes.
- Répondre ensemble aux questions suivantes sur un panneau à présenter ensuite en grand groupe. Il ne faut pas nécessairement être d'accord sur tout, le panneau peut rendre compte des divergences et convergences au sein du sous-groupe.

Exploitation pédagogique

- Qu'est-ce qui vous frappe dans ce qui a été entendu ?
- Quelle est la question qui a eu le plus de signification pour vous ? Pourquoi ?
- Quelle est la question qui a eu le moins de signification ? pourquoi ?
- Si vous deviez refaire l'exercice il y a 10 ans, pensez-vous que vous répondriez de la même manière à ces questions ? Si oui, lesquelles seraient concernées ? Si non, lesquelles seraient concernées ?
- Quelles sont les convergences et les divergences ?
- Quelles sont les zones sensibles relevées ?

Quelques repères pour guider l'animation

- Chaque question est liée à une facette de notre identité. Elle concerne des composantes de notre identité et explique que notre identité est multiple ou composite.

▪ Ces questions se posent dans toutes les cultures (même si les termes sont différents¹) mais la manière d'y répondre ou de les investir variera d'une culture à l'autre. Le contexte aura donc une influence sur la manière d'investir ces différentes composantes de son identité. Par exemple, lorsqu'on voyage ou lorsqu'on appartient à une minorité dans une culture dominante, on sera souvent renvoyé à notre origine (« d'où viens-tu ? »).

▪ Ces questions portent sur des facettes/composantes différentes de notre identité. Certaines composantes sont héritées, transmises, voire instituées (l'origine, le nom, la famille, etc.) tandis que d'autres sont choisies. La question du nom, par exemple renvoie au passé, à la lignée, aux origines, à la famille et à la descendance mais peut aussi renvoyer à l'histoire politico-administrative du pays.

▪ Tout comme la culture, l'identité se construit et se transforme tout au long de notre histoire, au gré de nos multiples interactions avec notre environnement. Ce qui veut dire qu'elle n'est pas une donnée intangible et immuable, mais le produit d'un processus dynamique de construction sociale et historique. D'ailleurs, la question qui projette les personnes il y a dix ans dans la seconde étape de l'animation, démontre que l'on peut supposer que certaines composantes ne seront plus identifiées de la même manière.

▪ L'identité est conjointement interne et externe au sujet. En effet, l'identité est à la fois ce qui constitue l'intériorité la plus profonde de la personne, l'essence même de son être (le soi pour soi). Mais elle est aussi extérieure, puisqu'elle résulte des identifications à autrui, des images que les autres nous renvoient (le soi par rapport aux autres). Elle est déterminée par la place que chacun occupe dans les systèmes symboliques qui fondent la culture (langages, systèmes familiaux, rapports entre les sexes et les générations, stratifications sociales, systèmes de valeurs, etc.). En ce sens, l'identité est également relationnelle.

▪ Selon les vécus, certaines composantes peuvent être plus sensibles que d'autres. La notion de zone sensible fait référence à une douleur ou à une souffrance liée à notre histoire personnelle mais aussi collective. Lorsque deux personnes de cultures différentes se rencontrent, elles peuvent avoir des zones sensibles différentes et « se faire mal » involontairement et inconsciemment. C'est la cause du choc culturel. Lorsqu'on connaît ses zones sensibles et

¹ Par exemple, la notion de classe sociale est située car c'est un concept que Karl Marx, économiste, philosophe politique a popularisé. Cette notion n'est donc pas forcément connue dans d'autres cultures.



Le jeux des 6 questions

celles de l'autre, on peut alors entrer en communication avec l'autre en limitant la possibilité de se faire mal. On est sur de meilleures bases pour améliorer sa compréhension, augmenter sa tolérance et son empathie, et reconnaître l'autre dans sa trajectoire de vie. Ces zones sont donc en rapport avec des traits fondamentaux de notre identité mais aussi de notre culture : la sexualité, le corps, l'espace et le temps, la structure du groupe familial (type de famille, système de parenté, rôle masculin et féminin, modalité de communication, mode de contrôle social, éducation des enfants, place de l'individu, limites entre la vie privée et la vie publique, etc.), la sociabilité (hospitalité, dons, échanges, codes de bienséance), les croyances

magico-religieuses et les rites, les représentations du changement culturel, etc.

Pour conclure, l'identité, c'est tenter la réponse à la question « Qui suis-je ? », qui fait qu'à un moment, dans une structure donnée, face à des interlocuteurs·rices spécifiques, on va définir comment on se perçoit : soi-même, et soi face à d'autres².

Cette animation pose la question des zones sensibles. Il est donc crucial de pouvoir disposer de temps pour accompagner les participant·e·s dans leurs réflexions. Plus on dispose de temps avec les participant·e·s, avec la possibilité aussi d'un suivi à long terme, plus les participant·e·s auront l'occasion d'approfondir ces zones sensibles, et plus il sera important d'être en mesure d'accueillir leurs sensibilités. Car le traitement de ces enjeux sera délicat mais riche. Il est donc déconseillé de faire cette animation de façon ponctuelle.



² « Chocs de cultures, concepts et enjeux pratiques de l'interculturel », Carmel Camilieri et Margalit Cohen Emerique, Ed. L'Harmattan, Paris, 1989.



Les groupes d'appartenances : classifications



À partir de 8 ans
8 personnes minimum



15 - 30 minutes



CBAI

Matériel

Vignettes d'appartenances et étiquettes d'identités à découper en [annexe 1](#).

Préambule

Nos identités sont multiples et composites. Elles nous renvoient à des groupes d'appartenance que nous choisissons ou qui nous sont attribuées.

Cette animation initie le processus de découverte de ces concepts.

Objectif

- Identifier quelques groupes d'appartenance.

Déroulement

- Demander aux participant-e-s de classer des identités dans les différents groupes d'appartenances (individuellement ou en sous-groupes).

Exploitation pédagogique

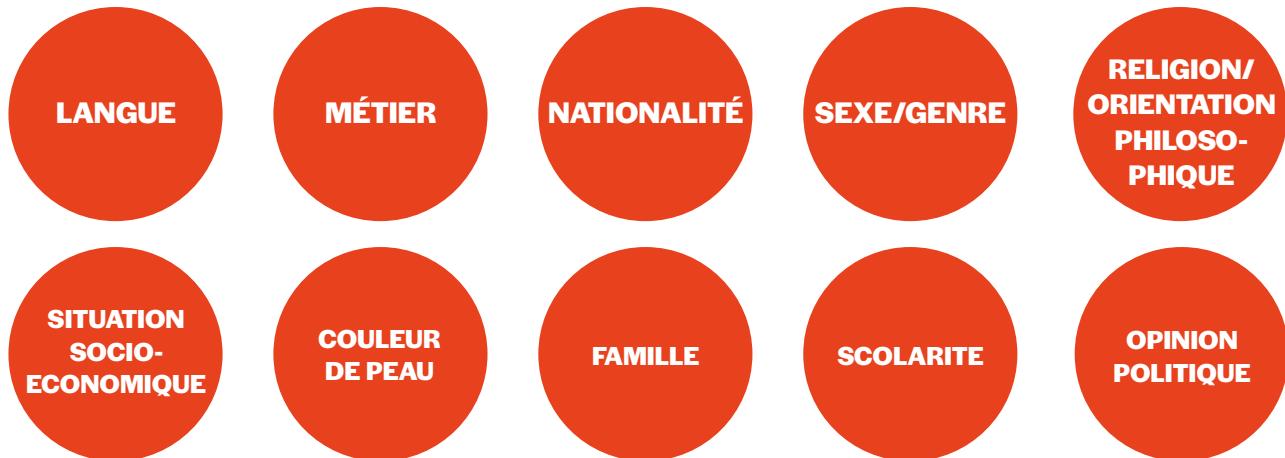
- Est-ce qu'il se dégage une définition de ce qu'est une appartenance, une identité ?
- Peut-on avoir plusieurs appartiances ?
- Comment avez-vous décidé de l'appartenance pour certaines identités ?



Les groupes d'appartenances : classifications

Photocopiez ce document en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes

Voici une série de groupes d'appartenance :

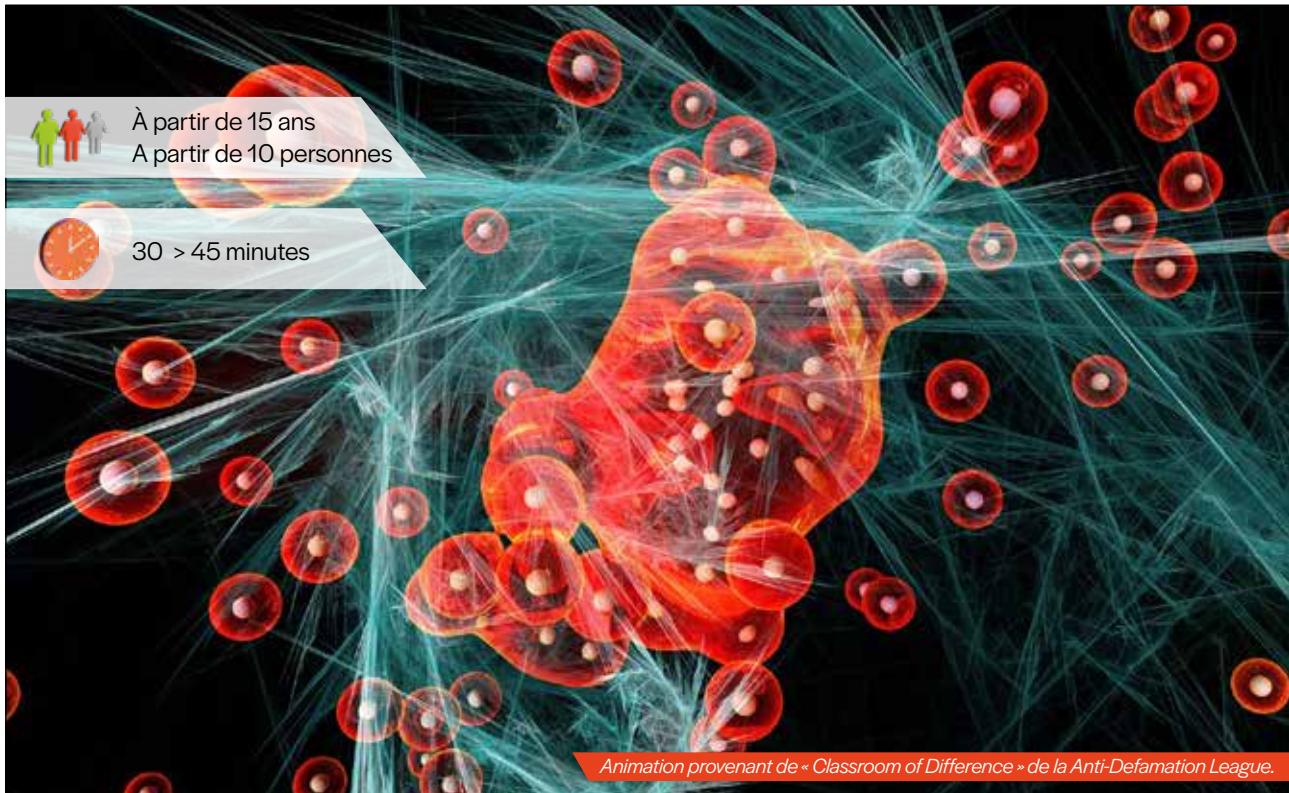


Voici une série d'étiquettes d'identité :

Français·e	Arabe	Protestant·e	Riche	Turc·que
Blanc·he	Médecin	Oncle	Anglais·e	Homme
De gauche	Universitaire	Etudes supérieures	Secondaire inférieur	Anarchiste
Pauvre	Femme	Francophone	Intersexé	Athé·e
Musulman·e	Swahili	Chômeur·se	Belge	Transgenre
Père	Classe moyenne	Marocain·e	Catholique	Mécanicien·ne
Commerçant·e	Noir·e	Assistant·e social·e	Sœur aînée	Guinéen·ne
Juif·ve	Ecologiste	De droite	Libéral·e	Métis·se belgo-marocain·e
Femme/homme de ménage	Cambodgien·ne	Monoparental·e	Laïc·que	Flamand·e



La molécule de l'identité



Matériel

Une copie de la « molécule d'identité » pour chaque participant-e (annexe 1).

Préambule

Cette animation contribue au développement de la conscience de soi. Il s'agit de comprendre le rôle fondamental joué par le filtre de notre propre identité dans la vision que nous avons du monde qui nous entoure.

Avant de vouloir comprendre les autres, il est indispensable d'apprendre à se regarder soi-même et de saisir comment notre identité est en interaction avec les cultures de notre environnement.

L'identité sociale et culturelle se réfère ici à la notion d'appartenance, c'est-à-dire à une forme d'identification aux croyances partagées par un groupe social auquel la personne se réfère. Dans cette animation, la culture est envisagée au sens large dans ses diverses dimensions : ethnie, religion, origine sociale, statut socio-économique, niveau d'éducation, profession, genre, orientation sexuelle, structure familiale.

Objectifs

- Identifier cinq éléments importants de son identité sociale ;
- Explorer la façon dont ces identités sont définies culturellement.

Déroulement

Etape 1

- Distribuer et demander aux participant-e-s de compléter leur « molécule d'identité » (pendant quelques minutes) :
 - Inscrire nom et prénom dans le cercle central ;
 - Compléter les cercles périphériques en choisissant cinq groupes d'appartenance auxquels on s'identifie dans la liste suivante :
 - > Religion ou orientation philosophique
 - > Couleur de peau
 - > Origine ethnique ou nationale
 - > Sexe/Genre
 - > Orientation sexuelle
 - > Âge
 - > Statut et/ou classe sociale



La molécule de l'identité

- > Sport
- > Hobby, loisirs
- > Famille
- > Amitiés
- > Fréquentation d'une école, d'une institution, d'un groupe particulier
- > Activités bénévoles
- > Profession
- > Engagement associatif
- > Résidence, quartier
- > Langue
- > Musique ou catégorie artistique
- > Autres appartenances qui n'ont pas encore été citées

- Choisir le cercle (en le soulignant) qui serait, à ce moment, sa source d'identification la plus importante.

Etape 2 : discussion par paires ou en petits groupes.

- **Question 1 :** « Pourquoi as-tu choisi ces groupes d'appartenances ? »
- **Question 2 :** « Peux-tu te souvenir d'une expérience positive liée à tel ou tel aspect de ton identité (un moment où tu t'es senti·e fier·ère d'appartenir à tel groupe) ? »
- **Question 3 :** « Peux-tu te souvenir d'une expérience négative liée à un aspect de ton identité ? »

Exploitation pédagogique

- Qu'avez-vous ressenti en choisissant ces appartenances ?
- Que remarquez-vous de manière générale ? Et sur le choix des un·e·s et des autres ?
- Que se passe-t-il lorsqu'une de ses identités importantes est reliée à une expérience positive ? Et négative ?

Certaines personnes ont des difficultés à penser les groupes auxquels ils·elles appartiennent. Pour les aider, vous pouvez leur faire penser à des groupes réellement existants (clubs sportifs, théâtre amateur, membres d'organisations, etc.)

ou à des groupes abstraits (supporters d'un club, cyclistes, extraverti·e·s). La difficulté de cet exercice consiste à amener les participant·e·s à passer d'une dimension « je » (traits de personnalité, identité personnelle, individu, etc.) à une dimension « nous » (quels sont mes groupes d'appartenances, mes héritages, etc.).

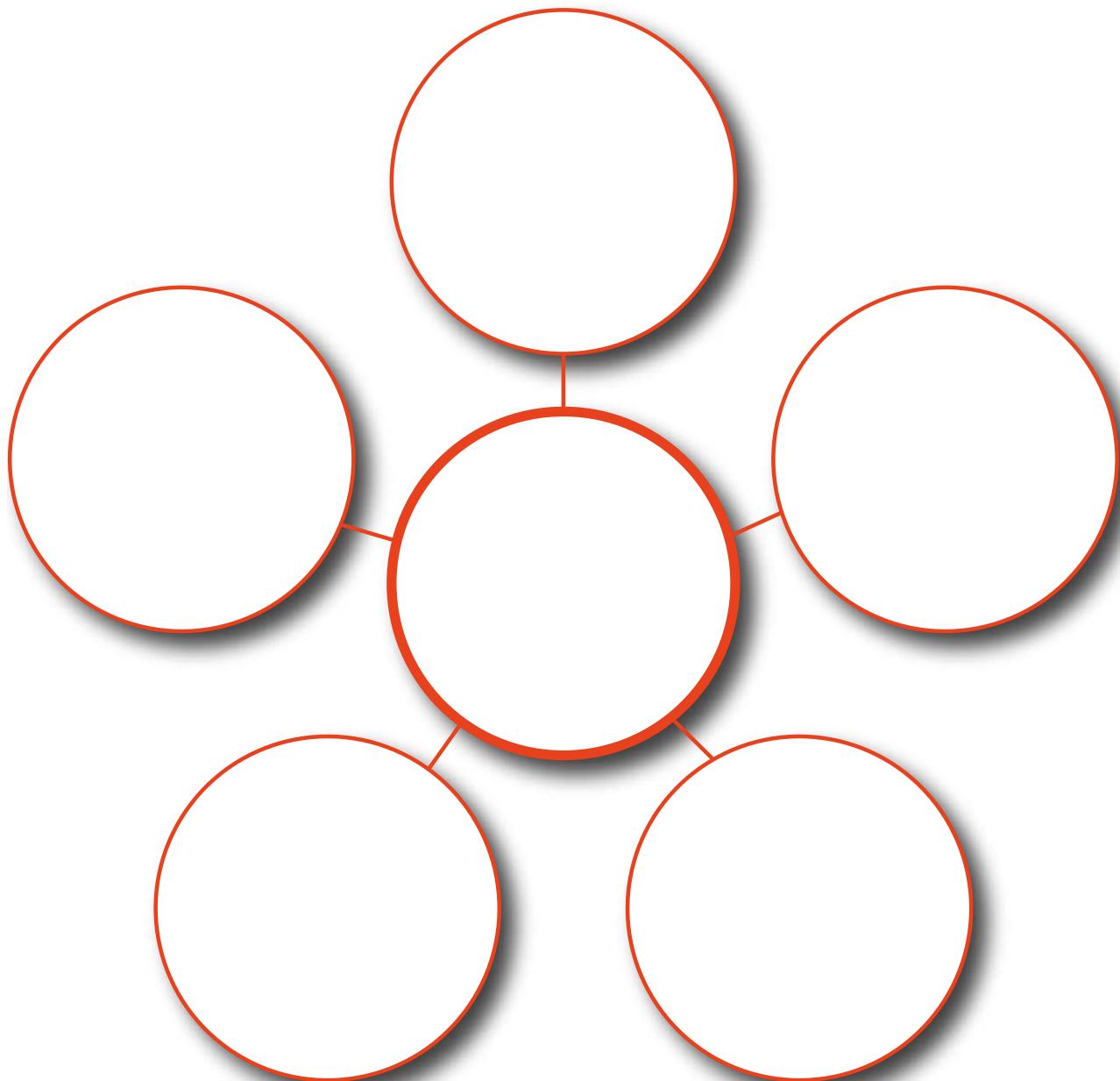




La molécule de l'identité

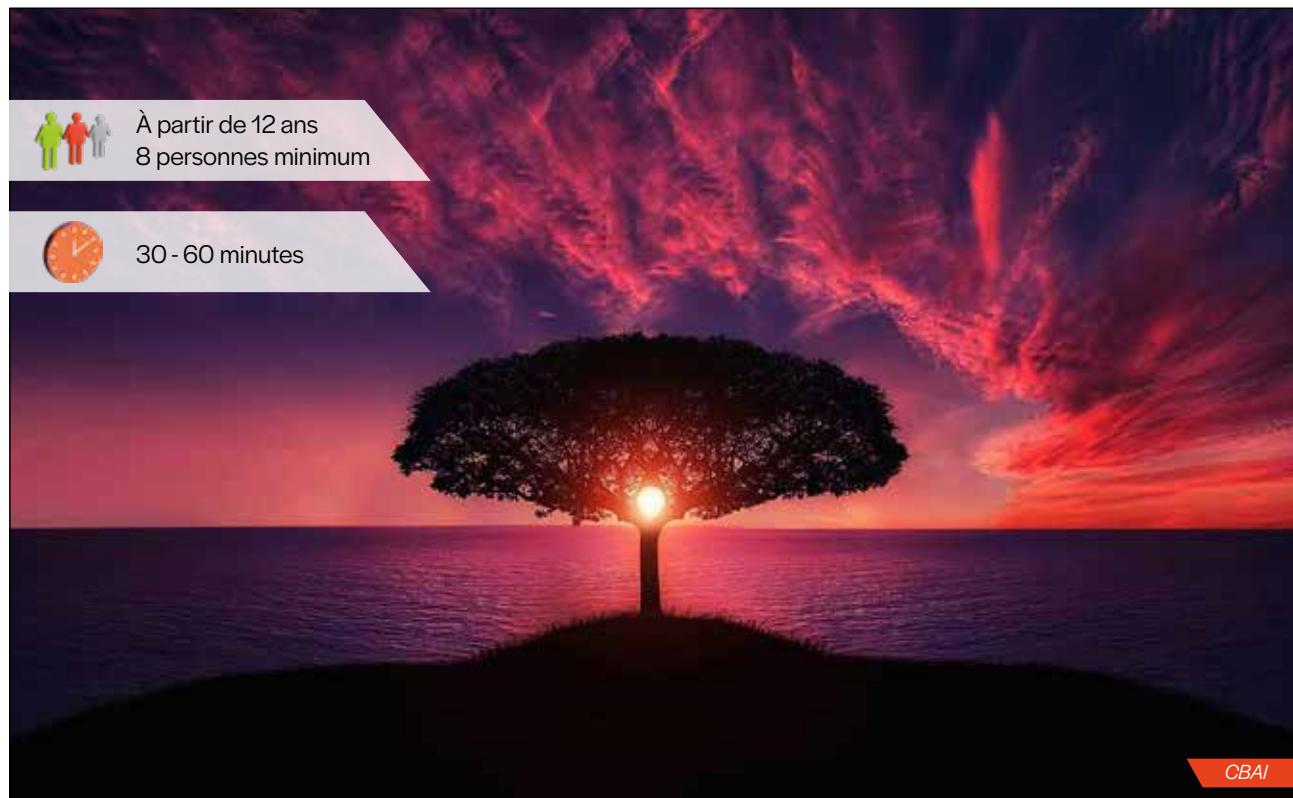
Photocopiez ce document en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes

Identité sociale et culturelle





L'arbre de mes appartenances



Matériel

- Vignettes des groupes d'appartenances (dont deux laissées vierges, au libre choix des participant-e-s) en [annexe 1](#)
- Dessin de « l'arbre aux différents coeurs » en [annexe 2](#).

Préambule

Après avoir abordé la question des identités multiples (avec l'animation précédente « La molécule d'identité », par exemple), cette animation se propose d'aller plus loin, dans la décentration, et de se présenter à travers toutes ses identités revendiquées.

Objectifs

- Prendre conscience de ses multiples identités revendiquées ;
- Découvrir la difficulté de les hiérarchiser.

Déroulement

- Distribuer l'arbre aux différentes participant-e-s et afficher la liste des appartenances (Cf. « La molécule de l'identité »).

- Demander de décliner son identité en plaçant des appartenances par ordre d'importance : les plus importantes dans les grands coeurs et celles qui le sont moins, dans les plus petits coeurs.

Attention, il ne suffit pas de recopier les groupes d'appartenances mais de transcrire son identité personnelle dans les coeurs. Par exemple, pour « identité de genre », « je me sens un homme ». Pour « identité professionnelle », sa profession. Pour « religion et/ou orientation philosophique », « athée » ou sa religion. Pour « identité familiale », si on est marié-e ou pas, veuf-ve, divorcé-e, parent-e, place dans la fratrie, etc.

- Demander à un-e volontaire soit de présenter l'entièreté de son arbre (si le groupe est restreint), soit ses trois identités les plus importantes (si le groupe est conséquent). Les autres participant-e-s ne peuvent poser des questions que de compréhension : c'est un exercice d'écoute, il n'y a pas de débat.

Exploitation pédagogique

- Qu'est-ce qui vous surprend dans cet exercice ?
- Comment avez-vous hiérarchisé vos groupes d'appartenance ?



L'arbre de mes appartenances

Photocopiez ce document en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes

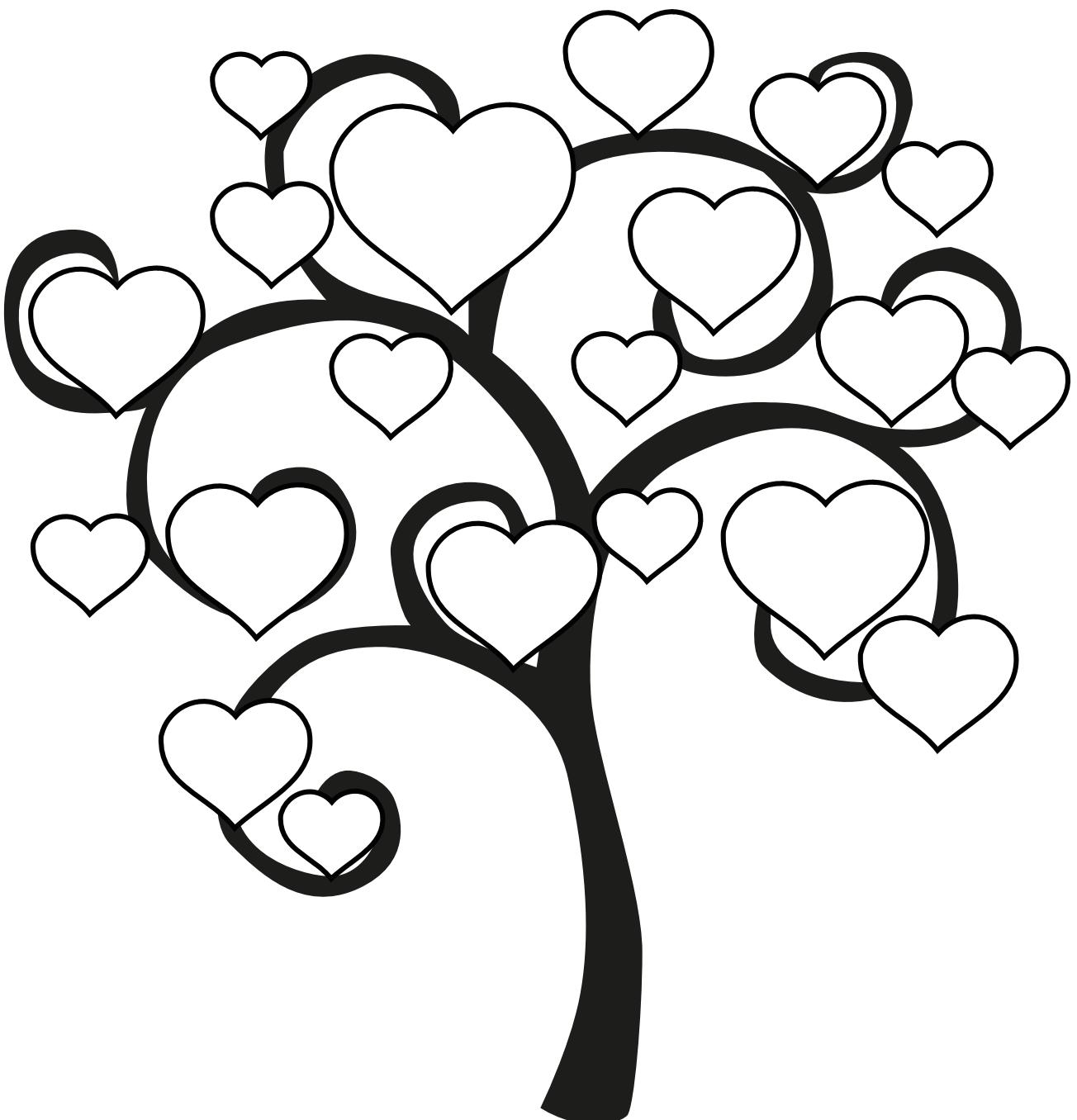


A partir des différentes identités ci-dessus, remplissez l'arbre de vos appartenances. Inscrivez dans chaque cœur un élément de votre identité.



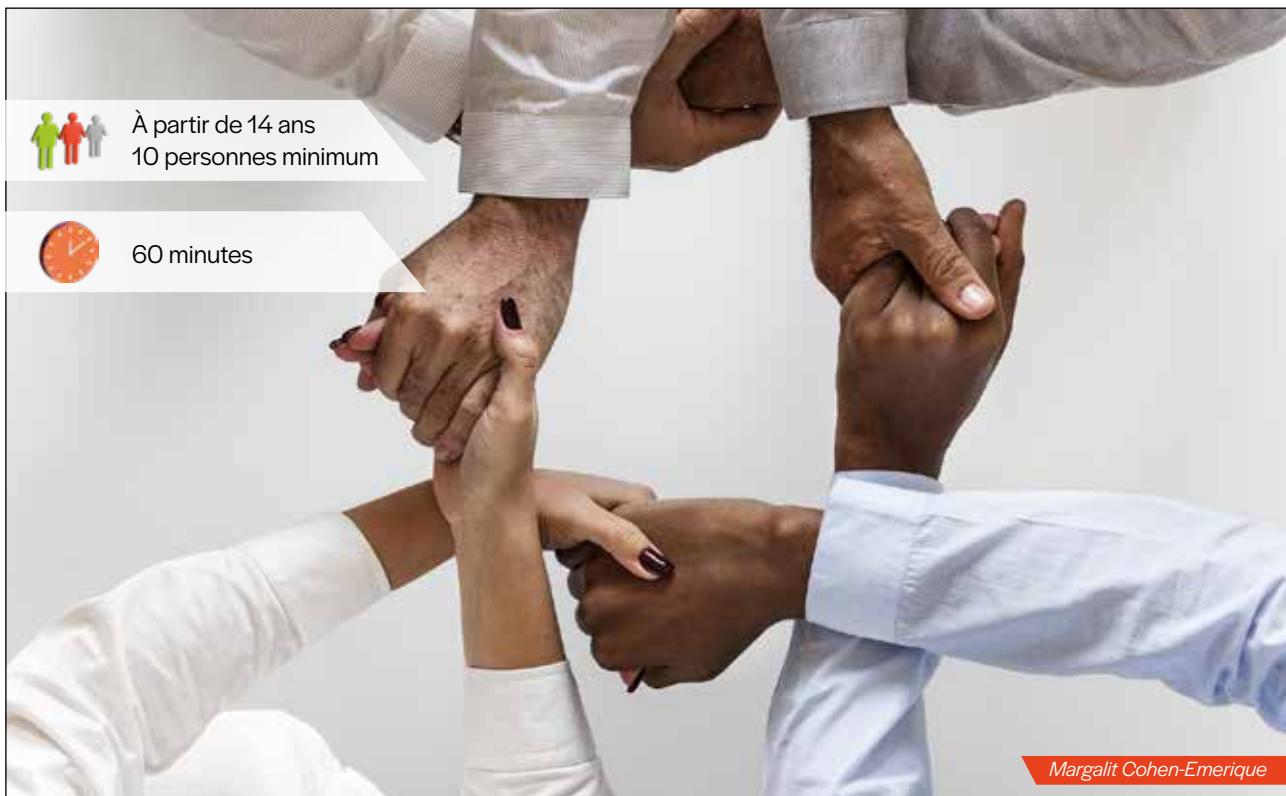
L'arbre de mes appartenances

Photocopiez ce document en autant d'exemplaires que de participant-e-s ou de sous-groupes





Les 8 panneaux



À partir de 14 ans
10 personnes minimum

60 minutes

Margalit Cohen-Emerique

Matériel

- 6 ou 8 affiches A3 avec sur chacune d'elle un intitulé inspiré de la liste proposée d'exemples de groupes d'appartenance en [annexe 1](#).

Objectif

- Prendre conscience qu'il est difficile de choisir un seul groupe d'appartenance.

Déroulement

- Attacher les huit panneaux à différents endroits de la pièce avec suffisamment d'espace pour circuler.
- Laisser les participant-e-s circuler et découvrir les panneaux.
- Leur demander de se placer sous celui qui a le plus de sens à leurs yeux, qui exprime le mieux leur appartenance.
- Proposer un temps d'échanges entre les participant-e-s qui ont choisi le même panneau autour de trois questions :

> Est-ce que je peux déceler, apercevoir, saisir ce qui m'a motivé·e à choisir ce panneau ? Quelles difficultés ai-je eues pour effectuer ce choix ?
 > Quelles sont les valeurs, quel est le sens que j'attache

à cette appartenance et en quoi est-ce important pour moi ?

> Quel serait le (ou les) symbole(s), la bannière, l'étendard, le slogan, la phrase-clé, le leitmotiv mobilisateur d'une telle appartenance ?

- Mettre en commun en grand groupe : un·e rapporteur-euse de chaque sous-groupe exprime les raisons communes (ou différentes) de leur choix.

Exploitation pédagogique

- Qu'est-ce qui vous surprend dans cette animation ?
- Comment avez-vous hiérarchisé vos groupes d'appartenance ?
- Qu'avez avez-vous ressenti lors de l'animation ?



Les 8 panneaux

Exemples de groupes d'appartenance

- Je me sens citoyen·ne du monde, européen·ne, sans frontières, etc.
- Je me sens chrétien·ne, musulman·e, juif·ve, athée, laïc·que, bouddhiste, etc.
- Je me sens immigré·e, réfugié·e, étranger·ère, d'ailleurs, exilé·e, métissé·e, etc.
- Je me sens belge, marocain·e, turc·que, congolais·e, italien·ne, palestinien·ne, etc.
- Je me sens de ma ville, de ma région, de mon village, de mon quartier, etc.
- Je me sens étudiant·e, travailleur·euse social·e, médecin, animateur·rice, enseignant·e, etc.
- Je me sens de ma famille, du groupe de mes ami·e·s, de mes proches, etc.
- Je me sens homme, femme, trans, « gender fluide », etc.
- Je suis cycliste, automobiliste, navetteur·euse, piéton·ne, etc.
- Etc.



Face à face avec mon identité



Matériel

- Une grande feuille de papier et un stylo pour chacun·e
- Des stylos/crayons de différentes couleurs

Préambule

Cette animation est une autre façon de travailler sur les différents aspects de nos identités (Cf. La molécule d'identité).

Objectifs

- Identifier les éléments importants de son identité ;
- Explorer la façon dont ces identités font sens.

Déroulement

Étape 1 (15-20 minutes)

- Demander à chaque participant·e de dessiner une silhouette et de réfléchir individuellement aux divers aspects de son identité (éléments à placer à l'intérieur de la silhouette).
- Leur demander ensuite de réfléchir à la façon dont les autres les perçoivent (éléments à placer à l'extérieur de la silhouette).

Attention, il faut donner suffisamment de temps pour cette

tâche et encourager à réfléchir à des aspects et à des attitudes personnelles qu'on aime, mais aussi qu'on n'aime pas.

Étape 2 (15-20 minutes)

En binômes, demander aux participant·e·s :

- De faire apparaître en couleur sur leur silhouette, différents aspects/attitudes qui ont changé/évolué (éventuellement, avec une indication du moment où cela s'est produit) ;
- D'échanger sur la relation entre ce que l'on perçoit de soi et ce que les autres perçoivent ; on peut illustrer ces relations sur la silhouette au moyen de lignes, par exemple.

Étape 3 (20-30 minutes)

En sous-groupes, demander aux participant·e·s d'échanger autour des questions suivantes, **en tout ou en partie** :

Comment nous voyons-nous ? Comment les autres nous voient-ils·elles ? Par quoi suis-je influencé·e ? Quels étaient mes points de référence ? Comment les perceptions et les attitudes évoluent-elles avec le temps et pour quelles raisons ? Quelles sont les dynamiques que je perçois en termes de changements et de quelle façon sont-elles connectées ? Comment est-ce que je gère les aspects de mon identité que je n'aime pas et d'où viennent-ils ? Quelle relation vois-je entre les différents aspects ?



Face à face avec mon identité

Exploitation pédagogique

- Comment gérons-nous notre propre perception de nous-même et celle des autres à notre sujet ?

En quoi l'identité est-elle un concept dynamique et quels sont les facteurs qui influent les changements identitaires ?
Quel est l'impact de ce groupe sur mon identité ?
Quelles sont les influences au sein de la société qui ont des

impacts sur mon identité et en quoi sont-elles liées ? (Discussion sur la nationalité, les minorités, les références, etc.).

Exemples de thèmes pour la poursuite de la discussion

Les perceptions et les stéréotypes, l'identité et les rencontres, l'approfondissement de la recherche sur des éléments de la culture, etc.

Il est préférable de procéder au partage en sous-groupes, mais certaines remarques d'ordre général peuvent être faites en plénière. Les participant-e-s peuvent aussi rendre compte des leçons qu'ils-elles ont tirées de l'exercice sur un grand profil dessiné en plénière (avec des symboles et des remarques).

Le respect des différences individuelles et des limites de chacun-e est essentiel, le retour donné doit être extrêmement prudent. Il est préférable de partager l'une de ses expériences, plutôt que d'interpréter celles des autres. Il faut consacrer beaucoup de temps (en respectant le rythme de chacun-e) au travail personnel et veiller à instaurer une atmosphère ouverte. Les éléments découverts à l'occasion de cette animation doivent faire l'objet d'un profond respect et ne jamais être abordés par rapport à la personne. En revanche, ils peuvent encourager les participant-e-s à poursuivre leur travail de découverte, ou signaler des thèmes sur lesquels approfondir la réflexion.





Les canons de la beauté



Préambule

Au cours de cette animation, nous entendrons par « canon de beauté » un modèle de beauté, un ensemble de caractéristiques physiques que doit posséder une personne pour être considérée comme belle dans la société dans laquelle elle vit.

Objectifs

- Mettre en évidence la variabilité des « canons de beauté » selon que l'on considère les critères géographiques, historiques ou personnels ;
- Connaître les canons de beauté en vigueur dans les pays (régions, communautés) d'attaché des membres du groupe ;
- Il est arbitraire de vouloir établir une hiérarchie entre ces différents modèles qui coexistent aujourd'hui à travers le monde.

Déroulement

- Inviter chaque participant·e à s'exprimer individuellement à partir de la question suivante : dans nos pays, ceux dont nous sommes issu·e·s, ceux dans lesquels nous vivons ou avons vécu, qu'est-ce qu'une « belle femme » ou qu'est-ce qu'un « bel homme » ?

Préciser au groupe qu'il s'agit ici d'indiquer les canons de beauté en vigueur dans les sociétés que les participant·e·s

connaissent et non pas leurs appréciations personnelles. Celles-ci seront abordées plus tard dans l'animation.

- Inviter chacun·e à citer les caractéristiques physiques qu'il faut avoir pour être considérée comme une « belle femme » puis celles qu'il faut pour être considéré comme un « bel homme » dans le ou les pays où il·elle est lié·e.

- Demander à chacun·e de préciser les pays, voire les régions, dont il·elle évoque les critères de beauté.

Exploitation pédagogique

Proposition 1 :

- Selon ce que l'on dit chez vous, comment le corps d'une femme doit-il être pour qu'elle soit considérée comme belle ? Et pour un homme ?
- Pour être belle chez vous, la femme doit-elle être plutôt grande, plutôt petite ? Quelle taille ? Et pour l'homme ?
- Plutôt mince, très mince, rond·e, très rond·e ?
- Doit-il·elle avoir une couleur de cheveux particulière ? Une texture de cheveux ? Une longueur ?
- Les mains, les pieds, les jambes, les bras, le cou, les épaules, les genoux doivent-ils avoir quelque chose de spécifique (une dimension, une couleur, une forme...) ?
- Au niveau des yeux, y a-t-il des couleurs et des formes préférées ?
- Et concernant la musculature ?



Les canons de la beauté

- Comment doivent-être le ventre, la poitrine, les cuisses, les fesses ?
- La pilosité a-t-elle de l'importance ?
- L'âge importe-t-il ?

Au fil des réponses, noter les éléments au tableau.

Si des caractéristiques comportementales ou des qualités morales sont énoncées par la personne ayant la parole, accueillir ces éléments de réponses, les noter au tableau et indiquer qu'il s'agit là de caractéristiques non physiques, qui bien sûr, entrent en considération dans l'appréciation que l'on fait de quelqu'un-e, mais que pour l'instant, la discussion ne concerne que les caractéristiques de la beauté physique.

Pour faciliter la focalisation sur les aspects physiques du corps pendant l'animation, les pistes de recadrage suivantes peuvent être utiles :

- Si vous deviez me décrire la photo de ce que, chez vous, on appelle « une belle femme », que diriez-vous ? Sur photo, on ne peut pas savoir quel est le comportement ou le caractère d'une personne, donc, décrivez-moi ce que l'on verrait (procéder de même pour obtenir la description de ce qu'on entend par un « bel homme »).
- Si dans la rue, je rencontre pour la première fois un « bel homme » ou une « belle femme », au sens où on l'entend chez vous, comment serait-il/elle physiquement, avant même d'avoir le temps de mieux le-la connaître et de connaître ses qualités ou défauts ?

Proposition 2 :

- Et ailleurs y a-t-il d'autres modèles de beauté selon vous ?
- Lesquels ?

Au besoin, donner la description de quelques modèles de beauté différents de celui énoncé par les membres du groupe.

Description fournie par un participant sénégalais : « *Chez moi, en Casamance, une belle femme doit avoir des fesses et du ventre. Une belle femme doit aussi avoir une belle démarche. Or, les jeunes filles n'ont pas encore une belle démarche. Cela vient avec l'âge. Une belle femme a donc un certain âge... La trentaine et plus. [...]»*

Description fournie par une participante issue de l'Algérie du nord : « *Chez moi, il faut qu'une femme ne soit ni trop grosse, ni trop mince (+/- 62 kg). Elle doit être ni trop*

grande, ni trop petite (+/- 1,70m). Elle doit avoir la peau claire, les yeux clairs. [...]»

Description fournie par une participante belge : « *Ici, un bel homme doit être plutôt sportif, musclé, mais pas trop. Plutôt grand (1,80m). Il doit avoir le teint légèrement bronzé, mais pas trop. Il doit être plutôt mince, mais pas trop. Ne pas avoir de barbe, ni de poils sur le torse, avoir les mâchoires plutôt carrées.*

À partir des « canons de beauté » décrits par les membres du groupe, questionner cette notion.

Proposition 3 :

- Avez-vous des réactions par rapport à ce qui vient d'être dit par chacun-e d'entre vous ?
- Au vu des différents modèles de beauté qui viennent d'être décrits, peut-on dire que la représentation de la beauté est la même partout (d'un continent à l'autre, d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre, au sein d'un même pays...) ?
- Y a-t-il un modèle de beauté que l'on pourrait placer au-dessus des autres ?

Après chacune de ces questions, laisser au groupe le temps de s'exprimer.



Les origines de la beauté



Matériel

Il s'agit d'utiliser 3 lots de 5 cartes (photos **1 à 15** dans le **PHOTOLANGAGE** joint à l'outil pédagogique).

Dans chacun des 3 lots, 5 pratiques corporelles sont illustrées par des photos différentes : henné, fards noirs, dreads, piercing, tatouages.

Ce qui figure sur les cartes :

Au recto : Une photo illustrant la pratique corporelle (exemple : port de dread locks)

Au verso : Un petit texte procurant des informations comme l'origine, l'utilisation ou le sens de la pratique corporelle illustrée au recto.

Préambule

Derrière une même pratique corporelle (exemple : tatouage), selon qu'on soit Polynésien·ne, Belge ou Algérien·ne, on ne mettra pas la même chose, ni le même sens. Au même titre qu'une langue est un outil de communication, le corps l'est aussi. Si vous ne maîtrisez que le français et que vous déambulez dans les rues de Tokyo, vous passerez à côté d'un tas d'informations sur le réel qui vous entoure, vous aurez peut-être des difficultés à vous faire comprendre et à comprendre autrui.

De même, lorsqu'on regarde les corps qui nous entourent,

en l'absence de maîtrise du code corporel de l'Autre, il est probable que nous ayons des difficultés à le comprendre. Et parfois même, on interprétera erronément le corps de l'Autre, tout comme l'Autre est susceptible de mal interpréter le nôtre.

Cette animation propose de trouver un langage commun pour questionner le corps de l'Autre et communiquer à ce sujet pour une meilleure compréhension des langages corporels que nous côtoyons.

Objectif

- Prendre conscience que les pratiques corporelles peuvent être porteuses de sens, adresser un message.

Déroulement

Consignes de départ

- Trouver, en s'appuyant sur les photos au recto des cartes, quelles sont les cartes A, B et C qui illustrent une même pratique corporelle.
- Préciser que la pratique corporelle recherchée peut concerner le corps tout entier ou une partie plus spécifique telle que les cheveux, les yeux, etc.

Étape 1

- Faire trois sous-groupes A, B et C et procéder à la distribution des cartes.



Les origines de la beauté

- Laisser un temps pour que chaque sous-groupe puisse découvrir ses cartes.
- Le sous-groupe A choisit une de ses photos et la montre à l'ensemble des participant-e-s.
- Les sous-groupes B et C cherchent, parmi les images en leur possession, celle qui correspond à la photo montrée par le sous-groupe A et les montrent à l'ensemble du groupe. Une fois que le trio de photos illustrant une même pratique a ainsi été formé et vu par tous les membres du groupe, le groupe A lit, à voix haute, la phrase figurant au verso de la photo qu'il a montrée.
- Amener les participant-e-s à faire ressortir les éléments-clés par le biais de questions.

Exploitation pédagogique

- De quel pays s'agit-il ?
- Qui réalise cette pratique dans ce pays ? À quel moment ?
- Quel est le sens donné à cette pratique dans ce pays ?

Étape 2

- Demander aux membres des groupes B et C de lire les textes figurant au verso des photos en lien avec celle montrée par le groupe A. Après chacune des lectures, poser ces mêmes questions au groupe. Une fois les trois textes lus, inviter le groupe à comparer les informations (différences, similitudes au niveau du sens, du lieu, etc.) au sujet de la pratique que ces trois premières photos illustrent.
- Placer ce premier trio de photos au centre du grand groupe. Recommencer la démarche jusqu'à ce qu'au moins 3 des 5 trios de photos aient été formés, en veillant à alterner le sous-groupe qui montre en premier la photo d'un nouveau trio à chercher.
- Amener le groupe à tirer des conclusions de ce qui aura été découvert durant le jeu.

Il est intéressant d'amener ici la question de l'appropriation culturelle, si elle n'est pas venue déjà d'elle-même. L'appropriation culturelle, est par définition l'utilisation d'éléments matériels ou immatériels d'une culture par des membres d'une autre culture. Mais ce concept ne concerne pas simplement un emprunt d'un signe ou d'un élément appartenant à une autre culture ; ce sont les notions de domination et de contexte qui sont importantes ici, et qui rendent la controverse possible. C'est le sociologue Eric Fassin, du laboratoire d'études de genre et de sexualité de l'université Paris-VIII et coauteur de l'ouvrage « De la question sociale à la question raciale ? » qui rappelle ceci : « *L'appropriation culturelle, c'est lorsqu'un emprunt entre les cultures s'inscrit dans un contexte de domination* ».

L'appropriation culturelle correspond donc, à l'usage, par les membres d'une culture dominante, d'éléments culturels produits par les membres d'une culture dominée. Les éléments empruntés sont considérés par la culture dominée comme vidés de leurs sens originels et réduits à leurs valeurs esthétiques et folkloriques. Ce concept fait l'objet de nombreuses controverses suite à différents emprunts culturels, d'origine variées (Afrique, Asie, Amérique du sud, etc.).



Gender race

Tout public
De 8 à 16 personnes

25 minutes

Animation largement inspirée de www.gdbd.be, causons féminisme.com et de Trans Student Educational Resources.

Matériel

- 4 grandes feuilles et des marqueurs (4 couleurs pour chaque équipe)
- Repère théorique 3/4 « Questions de genres et orientations sexuelles » p.19 de ce livret

Préambule

Cette animation permet de distinguer les différences entre les sexes et les genres.

Objectif

- Saisir la distinction entre les différences biologiques liées au sexe et les constructions sociales et culturelles liées au genre.

Déroulement

- Organiser 4 sous-groupes.
- Deux groupes dessinent un homme et deux groupes dessinent une femme ; un-e participant-e est préposé-e au dessin dans chaque groupe suivant les suggestions des autres.
- Chaque dessin est ensuite affiché devant le grand groupe.

Poser les questions suivantes aux participant-e-s :

- > Comment voit-on que l'un est un homme et l'autre une femme ?

- > Quelles sont les différences données par la nature ? (Les seins, le pénis et le vagin/clitoris, le fait que les femmes donnent naissance aux enfants, etc.).
- > Marquer en rouge les détails du dessin qui renvoient aux différences naturelles/biologiques.
- > Quelles sont les différences créées par la culture (coiffure, vêtements, accessoires, etc.) ? Marquer en vert les détails du dessin qui renvoient aux différences culturelles.

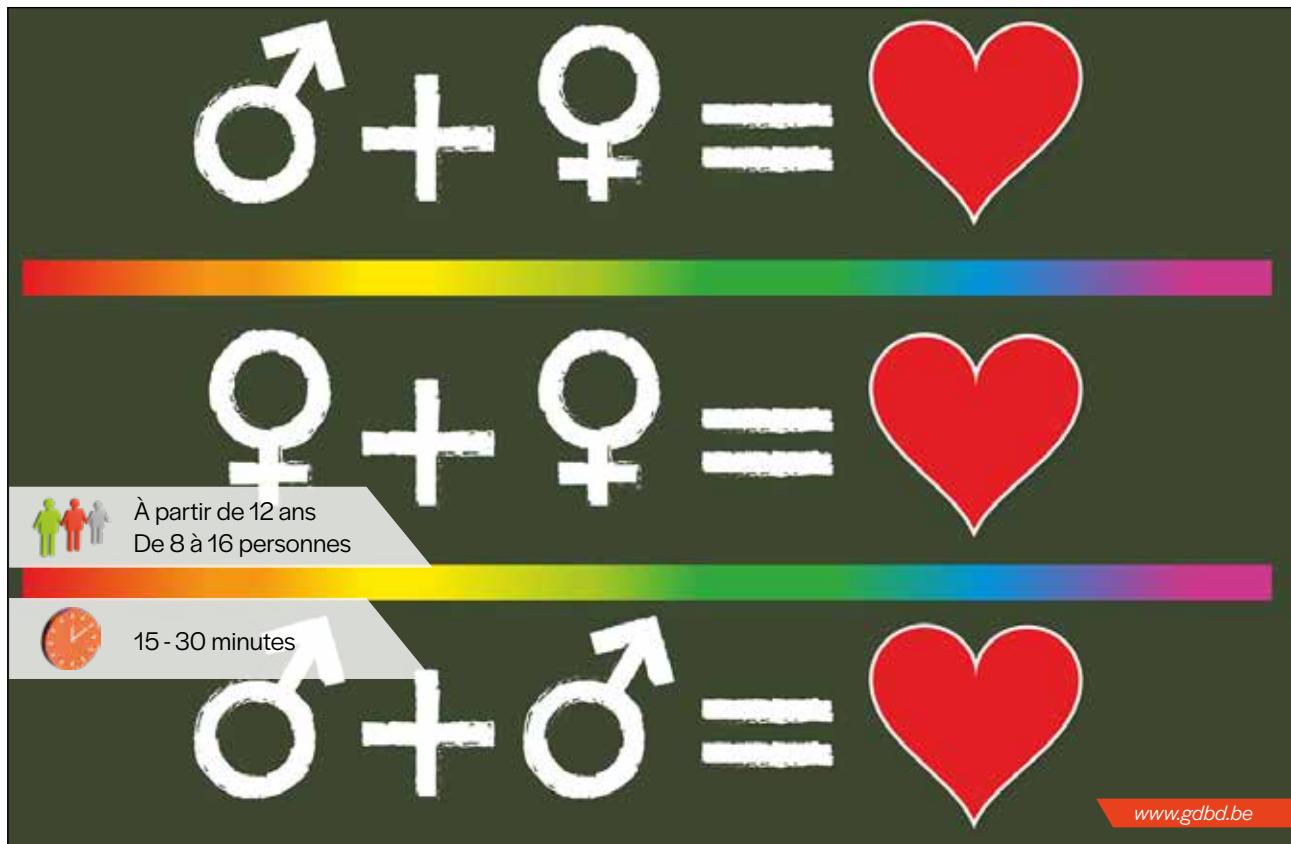
Exploitation pédagogique

- Comment pouvons-nous savoir qu'il s'agit d'éléments culturels ou biologiques ?
- Les éléments culturels peuvent-ils changer d'une époque à l'autre (ex. la longueur des cheveux) ?
- Sont-ils différents d'une culture à l'autre (ex. les jupes écossaises ou thaï pour les hommes) ?

Il est conseillé de nourrir la discussion grâce aux deux schémas du repère théorique « Définitions des genres et des orientations sexuelles ».



Plutôt ou totalement lui/elle ?



Matériel

- Un tableau avec marqueurs
- Les vignettes en **annexe 1**

Préambule

Cette animation est axée sur les différences socialement construites entre les filles et les garçons. Elle complète bien l'animation précédente « Gender race » et permet aux participant-e-s de mieux comprendre l'importance des différences socioculturelles par rapport aux différences naturelles et biologiques. Elle permet aussi de tendre vers plus d'égalité et de tolérance, et développe le respect de chacun-e, ainsi que celui du choix de l'autre.

Objectif

- Déconstruire les représentations stéréotypées qui correspondent aux filles et aux garçons.

Déroulement

- Réaliser au tableau une échelle sur laquelle figurent une fille d'un côté et un garçon de l'autre.
- Demander aux participant-e-s de sélectionner une carte (**annexe 1**) et de la positionner sur l'échelle en expliquant

leur choix.

- Mener un débat sur les choix des participant-e-s.

Exploitation pédagogique

- Pourquoi l'étiquette « danse » a-t-elle été placée en-dessous de la fille ?
- Pourquoi celle « être amoureux » se trouve au milieu ?
- Qu'est-ce que cela nous dit de la société ?



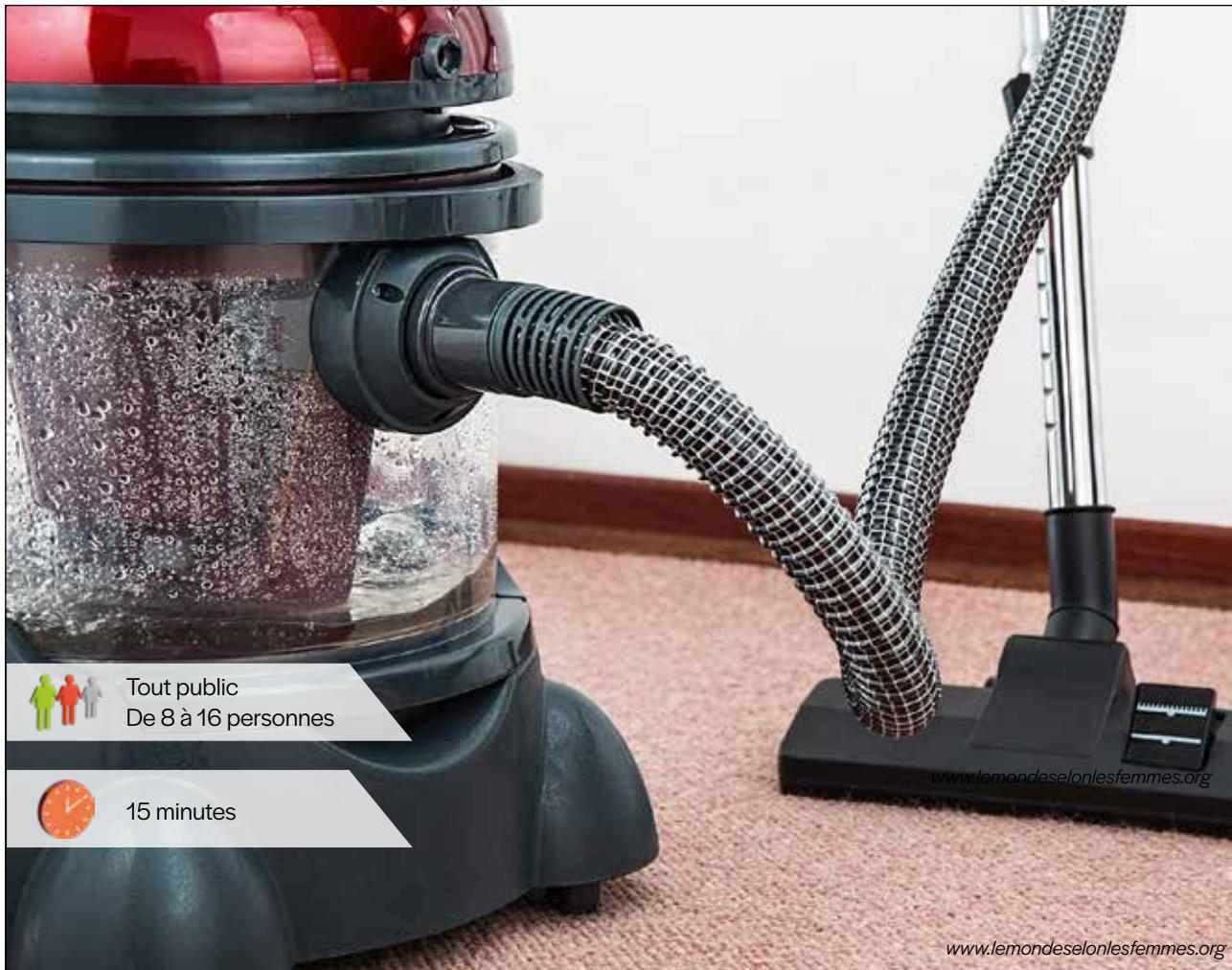
Plutôt ou totalement lui/elle ?

Photocopiez et découpez ces vignettes en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes

Avoir peur	Sensibilité	Contraception	Tolérance	Ecoute
Performance	Engagement	Courtoisie	Galanterie	Drague
Discuter	Faire plaisir	Dire non	Mode	Regarder un match
Frimer	Homo-sexualité	Pleurer	S'occuper de look	Dire «Je t'aime»
Chanter	Avoir de l'assurance	Prendre des risques	Fermeté	Imagination
Voir ses grands-parents	Faire des études	Etre amoureuse-euse	Confiance en soi	Fragilité
Indépendance	Jalousie	Expression des émotions	Voitures	Jeux vidéo



Qui fait quoi à la maison ?



Matériel

- Un tableau des tâches domestiques par personne ([annexe 1](#)).

Préambule

Cette animation complète bien une animation axée sur les stéréotypes. Abordant les inégalités de genre rencontrées dans le milieu familial, elle peut donner aux participant·e·s l'opportunité de développer d'autres modèles identificatoires.

Objectif

- Aborder les inégalités de genre au sein du système familial.

Déroulement

- Demander aux participant·e·s comment se répartissent les tâches et activités à la maison.
- Leur faire compléter le tableau en [annexe 1](#).

- Les inviter à débattre sur la légitimité de cette répartition.

Exploitation pédagogique

- Comment se répartissent les charges domestiques ?
- De quoi cette répartition des tâches est-elle le symptôme ?
- Qu'est-ce que la charge mentale ?
- Quelle solutions pour une répartition égalitaire ?



Qui fait quoi à la maison ?

Photocopiez et découpez ces vignettes en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes

ACTIVITÉ	PAPA/ PARENT1	MAMAN/ PARENT2	LES DEUX	MOI	QUELQU'UN· UNE QUE JE PAIE
Faire les courses					
Choisir la voiture					
Cuisiner					
Mettre la table					
S'occuper des enfants					
Faire la vaisselle					
Mettre les enfants au lit					
Passer l'aspirateur					
Laver la voiture					
Laver le linge					
Tondre la pelouse					
Faire du sport					
Jouer au football					
Danser					
Raconter une histoire aux enfants					
Repasser					
Nettoyer les WC					
Aller au cinéma					
Organiser les vacances					
Repeindre ou tapisser					
Aller au théâtre					
Changer les draps					
Préparer la fête d'anniversaire					
Payer les factures					
Sortir les poubelles					
Conduire les enfants aux activités parascolaires					



Quel·le partenaire idéal·e ?

A partir 10 ans
8 personnes minimum

30 > 45 minutes

www.awsa.be

Matériel

- Copies des vignettes ([annexe 1](#)).

Objectifs

- Découvrir des visions différentes d'un·e partenaire idéal·e au sein d'un groupe ;
- Prendre conscience que nous ne partageons pas cet idéal, en fonction de notre culture, notre âge, notre genre, etc.

Déroulement

- Découper les vignettes en [annexe 1](#) et demander individuellement aux participant·e·s de classer les fiches devant soi par ordre d'importance.

- Former des sous-groupes de 3 à 4 personnes.
- Leur demander de présenter leur classement avant de négocier un classement collectif.
- Demander de noter quelles sont les fiches qui ont changé d'ordre.
- Présenter les résultats en grand groupe.

Exploitation pédagogique

- Comment avez-vous vécu l'animation ?
- Qu'avez-vous découvert pendant l'animation ?
- Y a-t-il eu des désaccords ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce qui vous frappe en regardant le résultat des classements ?

Les deux premières colonnes de l'annexe 1 permettent de travailler les stéréotypes masculins et féminins (en séparant les hommes et les femmes), mais la dernière colonne permet d'intégrer les questions de genre et les orientations sexuelles (et de faire travailler les deux groupes ensemble).





Quel·le partenaire idéal·e ?

Photocopiez et découpez ces vignettes en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes

	A DE L'HUMOUR		AIME SORTIR AVEC SA FEMME		NE SORT PAS TROP SOUVENT AVEC SES AMIS
	PARTAGE LES TÂCHES À LA MAISON		CHANGE LES COUCHES DU BÉBÉ		CONDUIT UNE VOITURE
	AIDE LES ENFANTS DANS LEURS DEVOIRS		NE FUME PAS		EST BIEN HABILLÉ
	SAIT ET AIME CUISINER		A UN BON TRAVAIL/SALAIRE		FAIT DU SPORT
	EST ENGAGÉ (POLITIQUE, ASSOCIATIF, ETC.)		EST BEAU		NE VA PAS AU CAFÉ
	NE BOIT PAS		OFFRE DES FLEURS A SA FEMME		PRATIQUE SA RELIGION
	DEMANDE L'AVIS DE SA FEMME		PROTÈGE SA FEMME		EST DE LA MÊME RELIGION QUE MOI
	PARLE AVEC SA FEMME		A UN BON TRAVAIL/ SALAIRE		GÈRE LES COMPTES DE MON COUPLE



Quel·le partenaire idéal·e ?

Photocopiez et découpez ces vignettes en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes

	CONDUIT UNE VOITURE		A LES CHEVEUX BRUNS		EST UNE ORGANISATRICE
	A DE BELLES FORMES		S'OCCUPE DE SA FAMILLE		A LA MÊME NATIONALITÉ/ CULTURE QUE MOI
	AIME SORTIR AVEC SES COPINES		EST DOUCE		EST DE LA MÊME RELIGION QUE MOI
	PREND DES INITIATIVES		NE FUME PAS		EST SPORTIVE
	A UN BON TRAVAIL/ SALAIRE		PENSE À SA CARRIÈRE		GÈRE LES COMPTES DE MON COUPLE
	EST UNE CONFIDENTE		SE MAQUILLE		BRICOLE DANS LA MAISON
	MATERNE SON COMPAGNON		DOIT ÊTRE VIERGE AVANT LE MARIAGE		EST ENGAGÉE (POLITIQUE, ASSOCIATIF, ETC.)
	A UNE TAILLE MOYENNE		DEMANDE L'AVIS DE SON MARI		NE VA PAS AU CAFÉ



Quel·le partenaire idéal·e ?

Photocopiez et découpez ces vignettes en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes

	SAIT ET AIME CUISINER		NE BOIT PAS		DOIT ÊTRE SÉDUISANT·E
	AIME LE SPORT		NE SORT PAS TROP SOUVENT		AIME LE THÉÂTRE
	DOIT ÊTRE PLUS PETIT QUE MOI		EST DE LA MÊME RELIGION QUE MOI		PREND DES INITIATIVES
	DEMANDE L'AVIS DE SON·SA PARTENAIRE		A UN BON TRAVAIL/SALAIRE		CONDUIT UNE VOITURE
	SACRIFIE SA VIE POUR L'AUTRE		A LA MÊME NATIONALITÉ/ CULTURE QUE MOI		EST ENGAGÉ·E (POLITIQUE, ASSOCIATIF, ETC.)
	A DE L'HUMOUR		OFFRE RÉGULIÈRE- MENT UN CADEAU		A LES CHEVEUX BLONDS
	COMMUNIQUE BEAUCOUP		S'OCCUPE DES ENFANTS		NE FUME PAS
	BOIT DE TEMPS EN TEMPS		MONTRE SES ÉMOTIONS		PARTICIPE AUX TÂCHES MÉNAGÈRES



Reconnaître les différences



Matériel

- Un exemplaire des **annexe 1 et 2** pour chacun des groupes/des participant-e-s
- Carte A5 vierges, ruban adhésif

Préambule

Cette animation traite de la question de la reconnaissance de l'autre en tant que détenteur de droits et de chances égales. Les questions émergeantes traitent de droits humains, d'égalité, de respect, de reconnaissance des différences, de discrimination, de justice, de préjugés, de stéréotypes, etc.

Être confronté-e-s à la différence et à la diversité enrichit les participant-e-s de nouvelles découvertes et connaissances, qui leur permettront de mieux apprécier leurs propres différences et favoriseront la reconnaissance et le respect de la différence de l'autre.

Objectifs

- Explorer les questions de diversité, d'égalité et de justice ;
- Prendre conscience de la diversité qui caractérise chaque personne
- Apprendre à reconnaître l'autre et à le respecter ;
- Remettre en question les stéréotypes et les préjugés.

Déroulement

Étape 1

- Distribuer les cartes vierges à chaque participant-e.
- Expliquer aux participant-e-s que des débuts de quelques phrases vont leur être lus (**annexe 1**). À eux-elles d'imaginer la suite de chacune de ces phrases à inscrire sur leur carte. Chaque fin de phrase doit être notée sur une carte distincte.

Étape 2

- Composer des sous-groupes.
- Organiser un échange des cartes, afin que chacun-e soit en possession d'un mélange des différentes cartes.
- Indiquer à chaque groupe une caractéristique utilisée dans les débuts de phrases (par exemple, les Noir-e-s, les jeunes, les adultes, les Blanc-he-s ou les personnes homosexuelles) ou toute autre caractéristique (voir **annexe 2**).
- Le groupe représente alors une personne qui correspond à la caractéristique imposée.

Étape 3

- Chaque sous-groupe présente les résultats au grand groupe.



Reconnaître les différences

Exploitation pédagogique

- Quelles sont les caractéristiques présentées qui traduisent des attitudes d'exclusion ou de discrimination envers un groupe spécifique d'individus ?
- Quelles caractéristiques présentées font référence à l'inclusion et à l'égalité ?
- Quel est le rapport de cette activité avec le sentiment de reconnaissance ?
- Pourquoi la reconnaissance est-elle importante pour une coexistence pacifique ?
- Quelles sont les différences du point de vue de la reconnaissance accordée aux différents groupes dans la société ?
- Dans quelle mesure les perceptions des autres évoquent-elles au cours d'un conflit ?

- Comment aller à l'encontre de ces perceptions ?
- Dans quelle mesure est-il réaliste de faire tomber des préjugés engrangés en situation de conflit ?
- Comment rétablir le respect et la reconnaissance ?
- Que faut-il pour cela ?

Poursuivre par l'exploration des concepts abordés par l'animation, comme le respect et la reconnaissance de la diversité culturelle, ou encore l'égalité des droits et la justice sociale.

Lors de cette animation, il se peut que des participant.e.s soient confronté.e.s à des stéréotypes et des préjugés qui, en situation de conflit, peuvent générer des réactions fortes, en particulier si la question de l'ethnie, de la religion ou d'autres facteurs culturels sont impliqués dans le conflit.

Vous devrez donc sélectionner avec soin les questions que vous souhaitez traiter, en fonction du public auquel vous faites face.

De la même façon, vous devrez accorder une attention particulière à ces stéréotypes et préjugés durant l'exploitation pédagogique et, éventuellement, aborder la question des perceptions, souvent erronées, de soi-même et des autres concernant les valeurs, croyances, attitudes et comportements.

Dans une situation de conflit, il est courant que, derrière les questions de différences culturelles, se cachent d'autres enjeux politiques, économiques et sociaux que la société ne peut ou ne veut pas aborder.





Reconnaître les différences

Photocopiez ce document en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes



Les gens disent que les hommes sont



Les gens disent que les hommes aiment



Les gens disent que les hommes aiment avoir



Les gens disent que les hommes s'expriment en



Les gens disent que les hommes ne feraient jamais



Les gens disent qu'à la télévision, les hommes



Les gens disent qu'à la maison, les hommes



Les gens disent qu'à l'école/au lycée/à l'université, les hommes



Les gens disent que lorsqu'ils plaisent, les hommes font toujours



Les gens disent que les hommes sont toujours les meilleurs, parce que





Reconnaître les différences

Photocopiez ce document en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes

Ces affirmations seront reprises en remplaçant « les hommes » par « les femmes », « les Noir·e·s », « les Blanc·he·s », « les Roms », « les Juifs·ves », « les Musulman·e·s », « les Chrétien·ne·s », « les Migrant·e·s », « les Homosexuel·le·s », « les adultes » ou « les jeunes », etc.

L'animateur·rice peut choisir les traits de caractère comme il·elle le souhaite.



Les gens demandent quel est le nom de cette personne ?



Les gens demandent où vit cette personne



Les gens demandent que pense cette personne



Les gens demandent que ressent cette personne



Les gens demandent quelles sont les qualités de cette personne



Les gens demandent quelles sont les défauts de cette personne



Les gens demandent ce que vous aimeriez faire avec cette personne ?



Les gens demandent ce que vous n'aimeriez pas faire avec cette personne ?





Jeu des définitions des orientations sexuelles

 À partir de 12 ans
8 personnes minimum

 20 - 45 minutes



www.lecrip-idf.net

Matériel

- Deux séries de cartes présentant des mots ([annexe 1](#)), et leur définition ([annexe 2](#)),
- Repère théorique 3/4 « Questions de genres et orientations sexuelles » p.19 de ce livret

Préambule

Cette animation propose un jeu de cartes permettant d'aborder les discriminations LGBTQIA+. Chaque participant-e est invité-e à donner une définition des mots inscrits sur les cartes. Il s'agit d'une réflexion sur les orientations sexuelles, les identités et expressions de genre. Il est important d'apporter un complément d'information grâce aux repères théoriques proposés dans ce libret et initier un échange ouvert avec les participant-e-s sur les questions liées à l'orientation sexuelle, notamment concernant les stéréotypes de genre et les préjugés.

Objectifs

- Acquérir des connaissances sur les orientations sexuelles ;
- Acquérir des connaissances sur les thématiques des discriminations LGBTQIA+ ;
- Développer l'esprit critique sur les orientations sexuelles ;
- Savoir identifier les stéréotypes liés aux genres et/ou aux orientations sexuelles, à l'intersexuation ;
- Acquérir un langage commun, inclusif et non discriminant sur la thématique LGBTQIA+.

Déroulement

- Piocher ou faire piocher une ou plusieurs carte(s) ([annexe 1](#)).
- Individuellement ou à plusieurs, tenter de donner une définition du mot en précisant de quelle(s) source(s) proviennent les informations utilisées pour donner la définition ([annexe 2](#)).
- Retrouver ensuite, le mot qui correspond à la bonne définition.

Cette animation nécessite de la part de l'animateur·rice des connaissances solides sur les thématiques de l'éducation à la sexualité, plus précisément sur les représentations /discriminations envers les personnes LGBTQIA+, ainsi qu'une capacité à animer un débat en questionnant ces représentations.

Il est donc préférable de présélectionner quelques cartes en fonction des connaissances de l'animateur·rice et des besoins du public. Il est important de mettre à jour ses connaissances.

Par exemple, on parle aussi des LGBTQIP2SAA (lesbiennes, gais, bisexuel·e·s, transgenres, en questionnement, queer, intersexué·e·s, pansexuel·le·s, bispirituel·le·s, androgynes ou asexuel·le·s).





Jeu des définitions des orientations sexuelles

Photocopiez ces cartes en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes

ORIENTATION SEXUELLE	HOMO- SEXUALITÉ	HÉTÉRO- SEXUALITÉ
BISEXUALITÉ	LEESBIENNE	GAY
DRAG QUEEN·KING	ASEXUEL·LE	PANSEXUEL·LE
TRANS	HOMOPHOBIE	LGBTQIA+



Jeu des définitions des orientations sexuelles

Photocopiez ces définitions en autant d'exemplaires que de participant-e-s ou de sous-groupes

Préférence d'une personne dans sa vie amoureuse et/ou sexuelle	Préférence amoureuse et/ou sexuelle pour des personnes de même sexe
Préférence amoureuse et/ou sexuelle pour des personnes de l'autre sexe	Femme ayant une préférence amoureuse et/ou sexuelle pour d'autres femmes
Homme ayant une préférence amoureuse et/ou sexuelle pour d'autres hommes	Lesbienne Gay Trans Bisexuel(le) en Questionnement Intersex + (et plus encore)
Peur et rejet des personnes homosexuelles qui s'exprime par de l'agressivité physique et/ou verbale et par de la discrimination	Personne portant des vêtements et/ou un maquillage attribués à l'autre sexe. Ce n'est donc pas une orientation sexuelle mais une expression de genre.
Personne qui n'éprouve pas d'attraction pour une autre personne ou ne ressent pas le besoin d'une vie sexuelle	Personne dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe biologique. Ce n'est donc pas une orientation sexuelle mais une expression de genre.
Personne qui est attirée, sentimentalement ou sexuellement, par un individu de n'importe quel sexe ou genre.	Préférence amoureuse et/ou sexuelle pour des personnes indistinctement de leur sexe



Mes zones de tolérance



Matériel

- Une série de 8 questions « situations » et trois étiquettes de réponses possibles ([annexe 1](#)).

Préambule

Cette animation permet et d'aborder la question de l'acceptation de l'homosexualité de façon interactive et progressive en initiant un échange avec les participant-e-s.

Objectifs

- Se positionner face à des situations traitant d'une orientation sexuelle différente ;
- Prendre conscience des peurs et des préjugés sur l'homosexualité ;
- Développer son empathie envers les personnes ayant une orientation sexuelle différente.

Déroulement

- Demander aux participant-e-s leur réponses (« j'accepte, je n'accepte pas, j'accepte plus ou moins ») sur les situations suivantes :

Étape 1

La série de situations traite de la capacité à tolérer des relations homosexuelles dans son environnement large.

1. Une personne de mon entourage fait son coming-out.
(Révélation de son homosexualité au grand public).
2. Une personne du même sexe que moi est attirée par moi.
3. Un-e des profs de mon école est homosexuel-le.
4. Un couple homosexuel s'embrasse devant moi.

- Demander aux participant-e-s d'argumenter leurs choix.

Étape 2

La série traite de la capacité à tolérer des relations homosexuelles dans un environnement très proche.

Il est important, pour travailler sur le degré de tolérance des participant-e-s face à l'homosexualité, de commencer par la première étape, puis la seconde. Réaliser la seconde étape dépend du temps disponible, de la teneur et la longueur des débats, de la réceptivité du groupe, etc.

1. Une personne du même sexe que moi me drague.
 2. Mon-ma prof de math est homosexuel-le.
 3. Ma sœur s'est fait agressée parce ce qu'elle embrassait sa petite amie.
 4. Mon père fait son coming-out.
- Demander aux participant-e-s d'argumenter leurs choix.

Il est important également de respecter l'ordre des affirmations au sein de chaque étape, car elles proposent les situations progressives qui impliquent les participant-e-s à des degrés croissants face à l'homosexualité.

Variantes

L'ensemble de ces supports peuvent être placés sur un panneau en grand groupe. Cette animation peut aussi se faire en sous-groupe. Par ailleurs, l'animation peut se prêter particulièrement à une utilisation « en stand up ».

Les échanges peuvent parfois aboutir à des propos discriminants que l'animateur·rice devra être en mesure de gérer.





Mes zones de tolérance

Photocopiez ces situations en autant d'exemplaires que de participant·e·s ou de sous-groupes

Situations étape 1

<input type="checkbox"/> Une personne de mon entourage fait son coming-out. <i>(Révélation de son homosexualité publiquement ou à ses proches).</i>	<input type="checkbox"/> Une personne du même sexe que moi est attirée moi.
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/> Un.e des profs de mon école est homosexuel·le.	<input type="checkbox"/> Un couple homosexuel s'embrasse devant moi.
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Situations étape 2

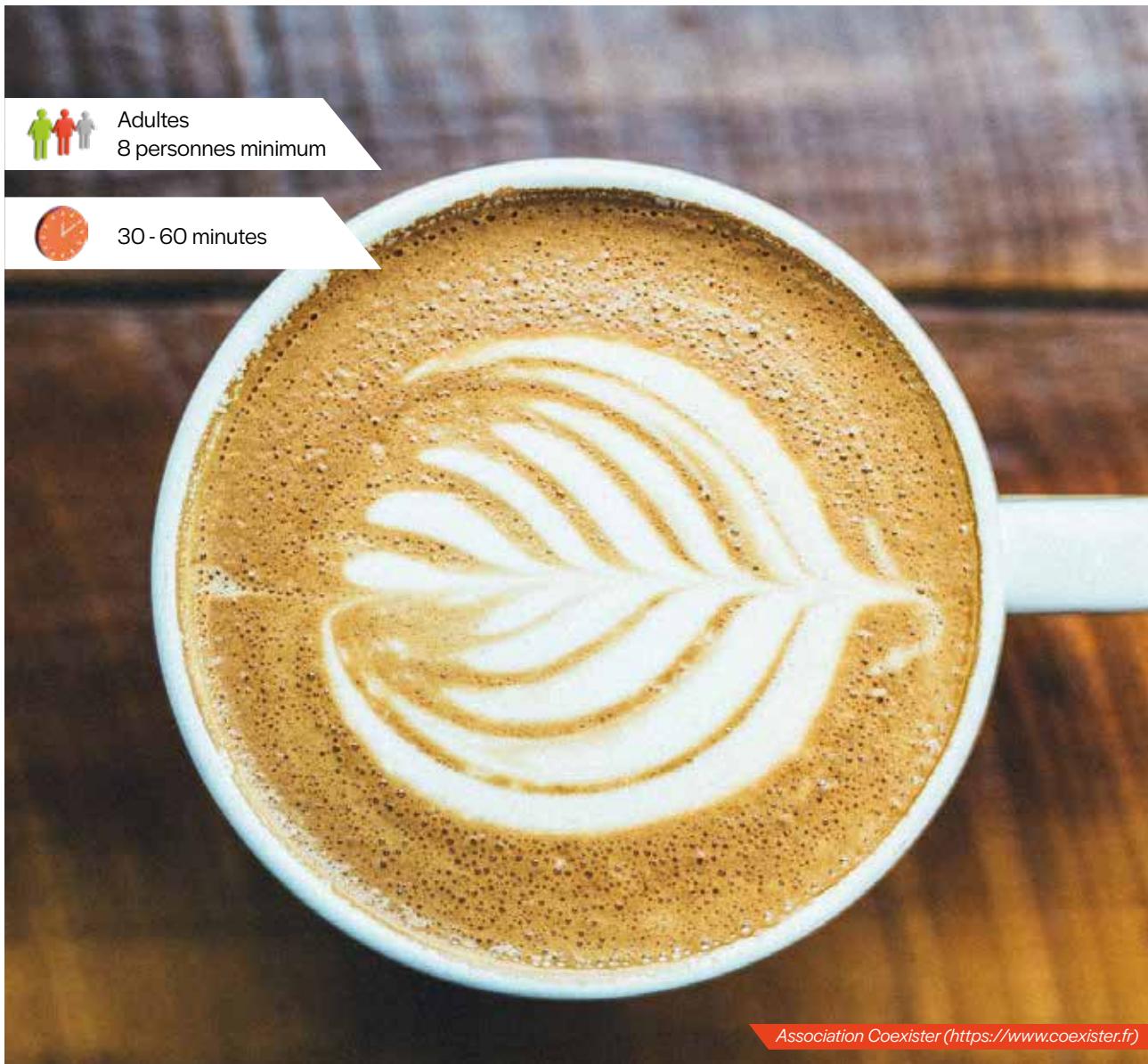
<input type="checkbox"/> Une personne du même sexe que moi me drague.	<input type="checkbox"/> Mon prof de math est homosexuel.
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/> Ma sœur s'est fait agressée parce ce qu'elle embrassait sa petite amie.	<input type="checkbox"/> Mon père fait son coming-out.
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Réponses possibles :





Café gourmand des croyances



Matériel

- Salle ou jardin, chaises
- Repère théorique 4/4 « Le tableau synoptique des diversités covictionnelles » p.23 de ce livret

Objectif

- Échanger autour d'une série de questions liées aux croyances

▪ Partir d'une liste de questions, pour échanger ensemble :

- Quelles sont tes croyances ?
- Tu crois en qui et en quoi ?
- Quelles sont tes valeurs ?
- Qu'est-ce qui est bien/mal, juste/injuste ?
- Qu'est-ce que tu fais/mets en pratique ?
- Quel est le lieu de culte qui t'a le plus touché-e ?
- Faut-il un jour de repos dans la semaine ?
Lequel et pourquoi ?

Déroulement

- Organiser des sous-groupes de deux à cinq participant-e-s.



Les quatre coins



Matériel

- Une pièce dégagée avec 4 coins facilement accessibles ;
- Une mascotte symbolique de la taille d'un petit ballon, facile à s'envoyer d'un bout à l'autre de la pièce, pour distribuer la parole et s'écouter mutuellement.

Préambule

On a beau être unique, nous ne partageons pas moins des différences et des points communs avec les autres. Il s'agit ici d'une mise en scène pour révéler les différences mais aussi les points communs qui nous relient. Si chacun de ces éléments peut se retrouver chez un très grand nombre d'individus, jamais on ne retrouve la même combinaison chez deux personnes. Chacun·e a ainsi sa valeur propre, et c'est ce qui fait que tout être est singulier et potentiellement irremplaçable. Cette animation est appelée aussi « Jeu des 4 coins ».

Objectifs

- Initier et construire un débat à partir du vécu et du ressenti personnel des participant·e·s, afin d'aborder les questions d'identité et de représentations ;
- Incite à écouter attentivement les autres et à remettre sa propre opinion en question, selon les arguments et les évidences avancés par les autres participant·e·s ;
- Encourage les participant·e·s à présenter leur point de vue et à garder l'esprit ouvert par rapport aux arguments et aux justifications donnés.

Déroulement

Cette animation est uniquement orale et se pratique debout dans une pièce dégagée pour pouvoir y bouger aux quatre coins de la pièce.

- Diviser le groupe en quatre sous-groupes distincts répartis aux quatre coins : *Tout à fait d'accord, Plutôt d'accord, Plutôt en désaccord, Tout à fait en désaccord*.
- Présenter une question, une situation, une problématique ou une position controversée et demander aux participant·e·s de se placer dans le coin correspondant à la position défendue.
- Demander à chaque sous-groupe de travailler à la construction d'un argumentaire lui permettant de défendre sa position.
- Désigner un·e rapporteur·euse qui présente les arguments au grand groupe, ce qui génère une discussion et même parfois un changement dans la position initiale des participant·e·s.
- Clôturer l'animation par un retour en plénière exposant les différents arguments.

Exemples d'affirmations possibles

- « La technologie représente d'énormes avantages pour tout le monde ».
- « Il faudrait interdire toute forme de censure ».
- « Les œuvres d'art et les trésors architecturaux devraient retourner dans leur pays d'origine respectifs ».



Les quatre coins

- « Les voitures électriques sont la solution idéale pour réduire l'émission de gaz polluants ».
- « Notre système judiciaire traite équitablement les citoyens.»
- « Les téléphones cellulaires devraient être totalement interdits dans les écoles ».
- « Le végétarisme est nécessaire pour sauver la planète ».
- « L'âge d'obtention du permis de conduire devrait être augmenté à 18 ans ».
- « La Belgique devrait se séparer en deux parties : les Wallons et les Flamands ».
- « L'uniforme devrait être obligatoire dans toutes les écoles ».

Variante axée sur l'identité

- Faire tourner la mascotte d'un coin à l'autre et d'une personne à l'autre pour que chacun·e explique, commente ou argumente son choix et sa position. Il n'y a pas de réponse vraie ou fausse. Toutes les positions et opinions sont personnelles et légitimes.

Les réponses peuvent concerner des identités spécifiques.

Exemples de questions

▪ Sur la religion :

- « Je suis croyant·e »;
- « Je suis croyant·e et pratiquant·e »;
- « Je suis athée »;
- « Je suis agnostique ».

▪ Sur la famille :

- « Je suis marié·e »;
- « Je suis célibataire »;
- « Je suis divorcé·e »;
- « Je vis avec mon·ma conjoint·e »

▪ Sur la politique :

- « Je suis engagé·e »;
- « Je déteste »;
- « J'ai des opinions »;
- « Je n'en ai pas ».

▪ Sur la classe sociale :

- « Je suis de la classe moyenne »;
- « Je suis de la classe des travailleur·euse.s »;
- « Je suis de la classe des bourgeois·ses »;
- « Je suis sans classe »;

...

On peut inventer et adapter des questions pour aborder les thèmes souhaités (différences de goûts de caractères, de passions, de loisirs, de réactions, peurs...). Il ne s'agit pas de mettre en évidence des choses visibles et évidentes comme l'origine, la couleur de la peau ou la religion, ce qui aurait pour but de stigmatiser des groupes, mais révéler des traits personnels invisibles, intimes, personnels et plus ou moins conjoncturels.





Cercle de l'identité et estime de soi

À partir de 8 ans
5 personnes minimum

30 minutes

www.avsi.org, inspiré de « La roue de l'identité »

Matériel

- Grande feuilles, marqueurs de couleurs

Objectifs

- Se représenter différentes caractéristiques personnelles, sociales et culturelles d'un individu ;
- Illustrer la construction de notre identité et de notre perception de soi ;
- Se comprendre soi-même en étant conscient·e de ses identités et de ses perspectives est un tremplin pour comprendre comment se construisent les autres identités et comment nous sommes liés aux autres.

Déroulement

- Demander une participation volontaire d'une personne du groupe, qui s'assoit en face de celui-ci.
- Dessiner un grand cercle avec un plus petit cercle à l'intérieur (contenant le nom de la personne volontaire). Le cercle intérieur représente la personne et les segments du cercle extérieur représentent ce que la personne volontaire connaît d'elle-même, comme ce que les autres savent de sa personne.
- Lui demander : comment pourriez-vous vous décrire en termes de qualités, de rôles, de valeurs, de croyances et de talents ? Les réponses sont inscrites dans les segments du cercle extérieur. Par exemple, la personne volontaire pourrait dire : dessinateur·rice, discret·ète, bouddhiste, jumeau·elle.

▪ **Demander au groupe :** voyez-vous en cette personne une autre valeur ou une autre qualité ? Utiliser un marqueur de couleur différente pour noter les réponses du groupe toujours dans les segments du cercle extérieur. Par exemple, le groupe pourrait ajouter : sévère, timide, consciencieux·se, responsable, réservé·e, aimable, sympathique, gentil·le, calme, joli·e, fumeur·se, entreprenant·e, aime lire, leader·euse, simple, accueillant·e, intelligent·e, polyvalent·e.

▪ **Demander à la personne volontaire :** < Comment vous sentez-vous par rapport à ce que les gens pensent de vous ? >

▪ Analyser les commentaires positifs et négatifs mentionnés par le groupe.

Exploitation pédagogique

Pour la personne volontaire

- Qu'avez-vous appris sur vous-même ?
- Qu'est-ce qui vous a surprise·e à propos de votre identité ?
- Quelle est la chose à laquelle vous n'aviez pas pensé auparavant ?
- Comment votre conscience de soi et votre identité peuvent-elles influencer vos pensées, vos actions, votre perception des autres et vos relations avec eux·elles ?
- Si vous vous placez dans un contexte culturel différent (dans votre pays ou à l'étranger), comment un élément de



Cercle de l'identité et estime de soi

votre identité pourrait-il affecter vos interactions avec les autres ?

Pour le reste du groupe

- Quels sont les éléments de la conscience de soi et des profils identitaires de la personne volontaire qui ressemblent aux vôtres ?
- Qu'est-ce qui vous a surpris-es ?
En quoi êtes-vous différent-e-s ?
- Qu'est-ce qui vous intéresse par rapport à ses identités ?
- Quelles expériences ou perceptions partagez-vous ?
D'après les réponses, que ressentez-vous à leur égard ?
Répondaient-ils-elles à vos attentes ?
Comment envisagez-vous vos interactions avec eux-elles ?



Je suis, je peux, j'ai



Matériel

- Feuilles de papier A4, ruban adhésif, stylos.

Objectif

- Reconnaître les parties positives de soi-même et des autres.

Déroulement

- Coller sur le dos de chaque participant-e un papier avec trois phrases :

Je suis ...

Je peux ...

J'ai ...

- Demander aux participant-e-s de marcher dans la salle et de compléter les phrases avec des caractéristiques positives au fur et à mesure des rencontres.

- L'animation se termine quand toutes les phrases ont été complétées chez chacun-e.

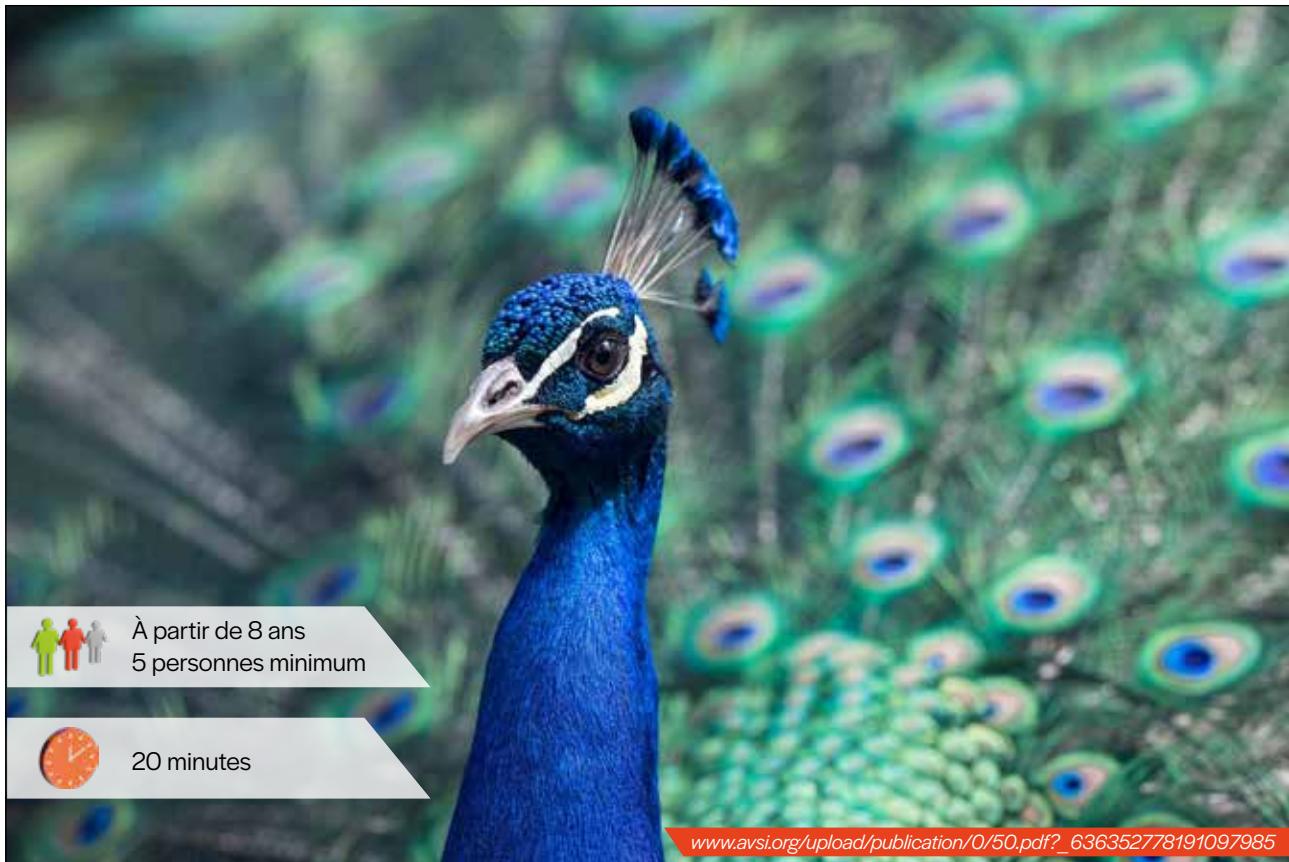
- Demander à chaque participant-e de lire ce que les autres pensent de lui-elle.

Les auteurs-rices des phrases restent anonymes, pour permettre aux participant-e-s de trouver le courage de communiquer aux autres ce qu'ils-elles n'auraient jamais osé dire librement. Aussi, il est toujours possible, selon le cadre de sécurité co-construit, de refuser l'exercice en tout ou en partie !





Je suis fier·ère



Matériel

- Feuilles de papier A4, post-it (auto-collant), stylos ou crayons

Objectif

- Comme la précédente animation, il s'agit de reconnaître les parties positives de soi-même et des autres.

Déroulement

Étape 1

- Demander aux participant·e·s d'écrire quelque chose de positif, dont ils·elles sont fier·ère·s.

Ex. : Je suis fier·ière d'avoir aidé cette personne quand...

Ex. : Je suis fier·ière quand j'ai réussi...

- Partager librement avec les autres.

Étape 2

- Ecrire sur des post-it pour chaque membre du groupe des choses dont la personne pourrait être fière ; les coller sur son dos.

- Une fois que tous les post-it sont collés, la personne peut les décoller et les partager au grand groupe.

- Demander aux participant·e·s de marcher dans la salle et de compléter les phrases avec des caractéristiques positives au fur et à mesure des rencontres. L'animation se termine quand toutes les phrases ont été complétées chez chacun·e.

- Demander à chaque participant·e de lire ce que les autres pensent de lui·elle.

Exploitation pédagogique

- Qu'avez-vous ressenti quand vous avez partagé vos fiertés personnelles ?
- Qu'avez-vous ressenti par rapport à ce que vous avez entendu des autres ?
- Qu'avez-vous ressenti quand vous avez lu les post-it des autres ?



Les 20 plus belles choses que j'ai



Tout public
De 12 à 40 personnes



20 minutes



www.avsi.org

Matériel

- Feuilles A4, stylos ou crayons

Objectifs

- Identifier les choses positives et les valoriser ;
- Augmenter l'estime de soi et mieux se connaître.

Déroulement

Chacun-e doit écrire sur une feuille les 20 choses positives qu'il-elle possède (caractère, capacités, qualités, caractéristiques, etc.) et les lire aux autres membres du groupe.



Le jeu de l'espion·ne



Matériel

- Des grandes feuilles (panneaux), marqueurs (de plusieurs couleurs), papier collant.
- Schéma de l'iceberg (Schéma de Kohls d'après la définition de Clyde Kluckhohn - [annexe 1](#)).
- Liste des composantes de la culture de la [fiche 33](#) ([annexe 1](#)).

Objectifs

- Mener une réflexion individuelle et/ou collective sur le concept de culture ;
- Prendre conscience que la notion de culture est complexe.

Déroulement

- Diviser le groupe en sous-groupes de 4 personnes maximum. Si ce n'est pas possible, faire éventuellement des sous-groupes de 3 en fusionnant le rôle du·de la secrétaire et du·de la rapporteur-euse.
- Dessiner un soleil avec le mot « culture » au centre.
- Identifier dans chaque sous-groupe :
 - Un·e secrétaire (qui prend note sur la grande feuille) ;
 - Un·e médiateur·rice (qui intervient lorsque des personnes du sous-groupe ne sont pas d'accord) ;
 - Un·e espion·ne (qui peut aller prendre des informations/mots dans les autres sous-groupes) ;
 - Un·e rapporteur·euse (qui présente et explique le résultat du travail).

Étape 1 : organiser un brainstorming dans les sous-groupe sur les mots qui évoquent le concept de « culture ». (15 min)

Étape 2 : regrouper les différents éléments qui vont ensemble par catégories (utiliser les couleurs ou des cercles de regroupement). (10 min)

Étape 3 : utiliser les termes pour construire une définition de la culture (une phrase). (15 min)

- Organiser une restitution des sous-groupe en grand groupe (30 min).

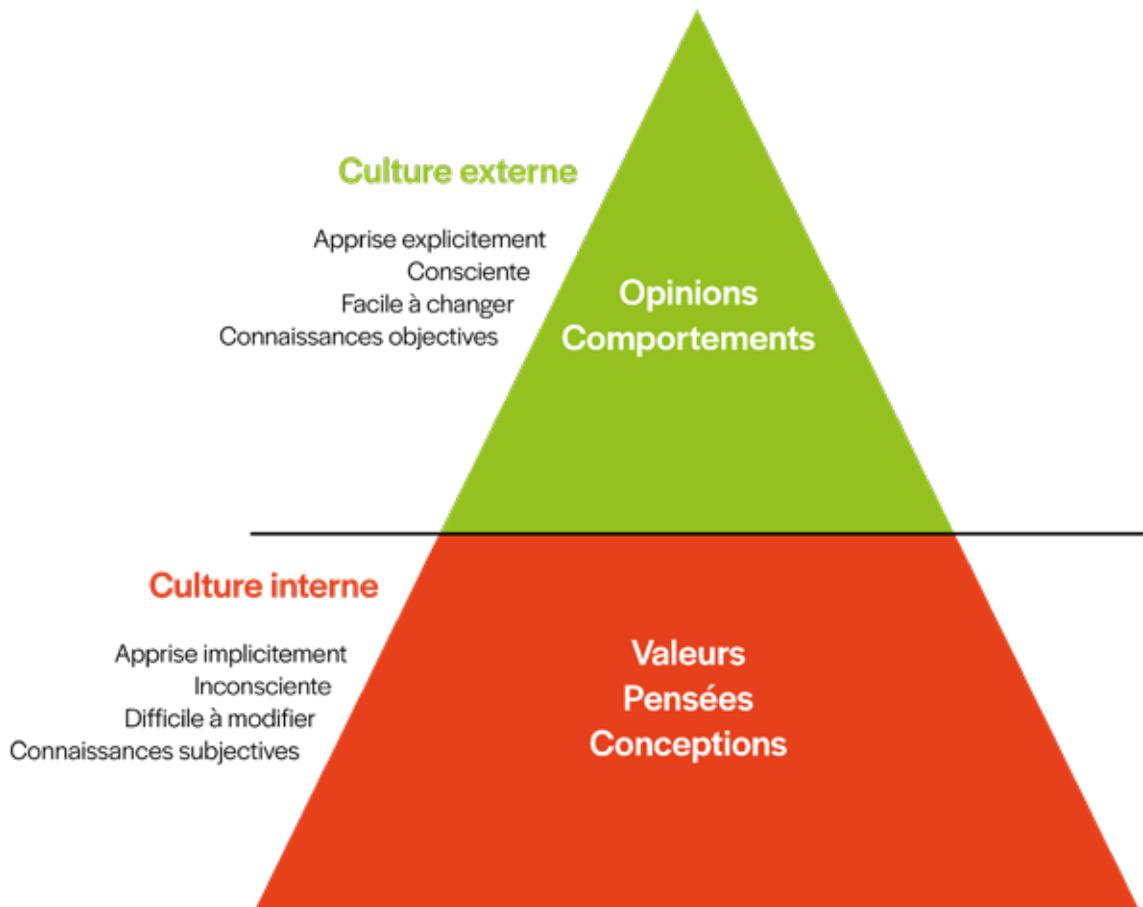
Exploitation pédagogique

- Préciser que la division des rôles du jeu est en soi une représentation des différents rôles en présence lors d'une rencontre interculturelle ;
- Quelles sont les différentes définitions de la culture ?
- Présenter les différentes composantes de la culture (Voir la liste des composantes - [annexe 1 - fiche 33](#)) ;
- Possibilité de présenter aussi le schéma de l'iceberg (Schéma de Kohls - [annexe 1](#)).



Le jeu de l'espion·ne

Principe de l'iceberg





Les composantes de la culture



Matériel

- Liste des composantes de la culture ([annexe 1](#)), chacune illustrées par une photo ([photos 16 à 66 dans le PHOTO-LANGAGE](#) joint à l'outil pédagogique).

Préambule

Tout est culturel mais nous avons tous-tes des pratiques culturelles différentes, en fonction de nos identités multiples : tel comportement est une expression culturelle de telle identité (nationalité ou origine, scolaire, religion, profession, famille, classe sociale, etc.).

Chaque composante de la culture peut devenir un choc (inter)culturel, ce qui représente une désorientation, un conflit mental, émotionnel ou social, ressenti par une personne confrontée à un mode de vie ou un code, une norme, une valeur ou une croyance culturelle qui ne lui est pas proche. Le choc est déclenché suite à la perte de repères. Le concept (culture shock) a été défini pour la première fois par l'anthropologue canadien Kalervo Oberg en 1960.

Objectifs

- Découvrir toutes les composantes de la culture ;
- Exprimer une pratique culturelle.

Déroulement

- Déposer toutes les photos sur une table.
- Demander au groupe de regarder toutes les photos et de désigner les photos qui n'ont aucun lien avec la culture d'une personne. En réalité, toutes les photos illustrent une composante de notre culture.
- Demander aux participant-e-s de choisir une photo au hasard. En réalisant un tour aléatoire, chacun-e présente sa photo, indique quelle composante de la culture cette photo illustre et donne un exemple de pratique culturelle en lien avec celle-ci. Ainsi de suite, jusqu'à ce que tous-tes les membres du groupe aient participé à l'exercice.

Variante

- Permettre aux autres participant-e-s d'illustrer leur propre pratique culturelle.



Les composantes de la culture

Liste des composantes de la culture

- Les techniques, les sciences et modes de production (outils, méthodes ou procédures).
- Les productions (le patrimoine, l'artisanat, la musique, la littérature, ...).
- Les modes de vie : e.a. l'habitat, l'alimentation, l'habillement, les loisirs.
- Les coutumes et traditions.
- Les religions, croyances (politiques, idéologiques ou philosophiques), rites (e.a de passage), représentations du monde (relation à la vie, à la mort, cosmogonie - origine univers, anges/djinn, astrologie, démons, ...).
- Les relations entre les sexes (homme/femme, masculin/féminin).
- Les statuts (mère/père, frère/soeur) et rôles familiaux (célibataire/marié·e/conjoint·e/divorcé·e/veuf·ve, fils/fille), sociaux, etc.
- Les structures et organisations sociales (institutions), familiales (mariage, parenté, fratrie) ...
- L'éducation au corps, la ritualisation du corps (langage corporel).
- La relation au temps (linéaire/cyclique, profane/sacré), à l'espace (pièce, distance), à la nature (environnement, animaux).
- Les codes de bienséance (salutations, galanterie, hospitalité), de politesse, de respect.
- La langue (orale, écrite et visuelle).
- La communication non-verbale (parakinétique -visage, gestuelle, corps).
- Le rapport au pouvoir (à la hiérarchie, à l'âge, au conflit, leadership).
- L'esthétique (le bon goût, le mauvais goût, le beau, le laid).



Les habitudes de chacun-e

À partir de 10 ans
De 10 à 20 personnes

15 - 30 minutes

www.behumanlivetogether.files.wordpress.com/2018/06/diversite-culturelle-e-vivre-ensemble.pdf

Matériel

- Balle, post-it, poster du dessin d'un « Iceberg » ;
- **Annexe 1** : Vignettes « Habitudes » ;
- Explication de l'animation (page suivante).

Préambule

Dans un iceberg, il existe toujours une partie de la glace visible, hors de l'eau, et une partie invisible, sous l'eau, dont le volume est plus important. Il en est de même de nos habitudes : nous en remarquons facilement certaines, d'autres moins au premier abord. Il est donc intéressant de comprendre ce qui nous constitue de manière plus profonde, voire parfois inconsciente, c'est-à-dire la partie cachée de notre propre iceberg, afin d'aborder les différentes cultures avec plus de clairvoyance et de pouvoir mieux échanger avec elles. Notons qu'en inversement, le fait de se confronter à d'autres cultures permet d'avoir d'autres regards sur notre propre culture, donc de mieux la comprendre.

Objectif

- Découvrir qu'une culture est constituée d'éléments visibles et d'autres invisibles.

Déroulement

Étape 1

- Mettre les participant-e-s en cercle, puis leur faire piocher chacun-e une vignette « Habitude » (**annexe 1**). Demander à un-e participant.e de lire sa vignette et d'y répondre à

haute voix, puis aux autres participant-e-s de compléter s'ils-elles ont des réponses complémentaires (pour organiser la discussion, possibilité de lancer une balle : celui-elle qui reçoit la balle donne sa réponse).

- Noter pour chaque vignette les différentes réponses proposées sur des post-it.

Étape 2

- À tour de rôle, demander à chacun-e de placer sa vignette, et les post-it « réponse » associés, sur le poster « Iceberg », dans la partie visible, invisible, ou entre les deux, et d'expliquer son choix.

Exploitation pédagogique

- Est-ce toujours facile de placer sa vignette ?
- Quand nous rencontrons une personne dont la culture est différente, que remarquons-nous en premier ?
- D'où viennent ces habitudes qui nous définissent ?
- Sur quoi nous basons-nous pour établir des ressemblances et/ou des différences ?
- Les habitudes que nous découvrons facilement ont-elles plus d'importance que celles que nous ne percevons pas tout de suite ?
- Que peut-il se passer quand nous ne percevons pas certains éléments culturels ?



Les habitudes de chacun-e

Quelques explications pour cette animation

Toutes ces habitudes font partie de ce qu'on appelle « la culture » d'une personne (c'est par ses habitudes quotidiennes que chaque personne exprime sa culture). La culture peut être considérée comme un ensemble de modes de vie, de croyances, de traditions, de valeurs (...) auxquels on se réfère, en tant qu'individu ou société, dans ses relations avec les autres et dans sa conception du monde. Il s'agit de connaissances acquises par les sociétés dans lesquelles on vit, de constructions humaines qui se transmettent (via la famille, l'éducation, l'entourage, l'histoire, etc.).

L'iceberg, réalisé collectivement en plaçant les vignettes « Habitudes », permet de mieux visualiser qu'il existe :

- Des habitudes que nous voyons ou que nous pouvons découvrir facilement chez une personne : sa/ses langue(s), les types de vêtements qu'elle porte, les plats qu'elle cuisine ou mange, les musiques qu'elle écoute, les fêtes auxquelles elle participe, les croyances qu'elle a, l'école qu'elle fréquente, la façon dont elle se soigne, etc.
- Et d'autres habitudes qui sont moins visibles, moins conscientes, moins faciles à percevoir ou à découvrir au premier abord, plus liées aux comportements : ses valeurs (perception du bien et du mal, du juste et du beau, etc.), ses normes/codes de bienséances (ce qui se fait ou pas dans une société), ses manières de penser, d'apprendre, de voir le monde, son rapport au temps, à l'espace, à la nature, aux croyances, au bonheur, à l'amitié, à la hiérarchie, au genre, etc.

Toutes ces habitudes, visibles ou invisibles, définissent l'identité culturelle de chacun-e. Nous remarquons que remplir l'iceberg n'est pas toujours facile : cela montre la complexité de définir ce qui est visible ou pas dans nos habitudes, dans notre culture.

Quand nous rencontrons une personne de culture différente, nous découvrons souvent au premier abord les aspects visibles de sa culture, alors qu'il est moins évident d'en identifier les aspects cachés. Les points communs et les différences que nous cherchons à établir avec cette personne peuvent être alors biaisés, ne s'appuyant que sur la partie visible de l'iceberg.

Or l'ensemble des éléments culturels, visibles et invisibles, sont importants pour définir une personne. Il est donc utile de prendre le temps de se découvrir, d'observer ses comportements, ses manières de vivre, afin d'apprendre à mieux se connaître et se comprendre. De plus, ne pas percevoir certaines habitudes culturelles, comme celles de la face cachée de l'iceberg, peut parfois conduire à des incompréhensions lors de rencontres entre différentes cultures.

Ainsi, certaines attitudes peuvent être mal perçues, certains gestes mal vécus, certains comportements mal interprétés.

Exemples de pratiques ayant existé ou existant encore : prendre des photos des Amérindiens (pas du tout apprécié car selon eux, on leur vole leur âme) ; tendre le pouce dans certaines zones du Moyen-Orient (ce geste, qui exprime en France notre enthousiasme et nous permet de faire du stop), est une insulte au Moyen-Orient, équivalente du doigt d'honneur) ; passer son pouce sur la gorge en Haïti (qui signifie en France, « je vais te couper la gorge », signifie à Haïti « j'ai faim ») ; placer la paume de la main face à quelqu'un en Grèce (ce geste, qui ressemble en France au signe Stop ou au signe de la main pour saluer) est une forte insulte en Grèce), etc.

Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Certaines vignettes peuvent être placées à la surface de l'iceberg ou en profondeur selon ce que nous incluons dedans. Cela peut permettre l'émergence d'une discussion pour que chacun-e s'exprime et justifie sa position.





Les habitudes de chacun-e

Photocopiez ces vignettes et découpez-les en autant de cases que de participant-e-s

Habitudes	Habitudes	Habitudes
La façon dont je m'habille (Ex.: jeans, djellaba, sarouel, etc.)	La/les langues que je parle (Ex.: français, anglais, hindi, etc.)	L'alphabet que j'utilise (Ex.: lettres latines, arabes, grecques, etc.)
Habitudes	Habitudes	Habitudes
La façon dont je me soigne (Ex.: médicaments, plantes, homéopathie, etc.)	La façon dont je salue (Ex.: faire 1, 2, 3 ou 4 bises, s'incliner, etc.)	La façon dont je mange (Ex.: avec des couverts, des baguettes, mes doigts, etc.)
Habitudes	Habitudes	Habitudes
La croyance (ou non) que je pratique (Ex.: athée, catholique, bouddhiste, etc.)	Le type d'habitat dans lequel je vis (Ex.: immeuble, maison en bois, yourte, etc.)	Le petit déjeuner que je mange (Ex.: pain/beurre/confiture, viande, riz, etc.)
Habitudes	Habitudes	Habitudes
Les jeux auxquels je joue (Ex.: jeu de cartes, Awalé, cerfs volants, etc.)	Ma façon de percevoir le temps (Ex.: toujours pressé-e, ponctuel-le, en retard, etc.)	Mon rapport aux animaux (Ex.: respectueux-se, indifférent-e, animaux sacrés, etc.)
Habitudes :	Habitudes	Habitudes
Les instruments de musique que j'écoute (Ex.: guitare, piano, balafon, cithare, etc.)	Les fêtes auxquelles je participe (Ex.: Noël, Pâques, Nouvel an chinois, Aid, etc.)	Le prénom que je porte (Ex.: Alice, Aïda, Maria, Jaho, etc.)



Les habitudes de chacun-e

Photocopiez ces vignettes et découpez-les en autant de cases que de participant-e-s

Habitudes	Habitudes	Habitudes
Mon rapport à la nature (Ex.: passionné-e, protecteur-rice, indifférent-e, etc.)	La façon dont on se marie (Ex.: à l'église, la mairie, en blanc, en couleurs vives, fête de plusieurs jours, etc.)	Ce que je n'ai pas le droit de manger (Ex.: le porc, la vache, etc.)
Habitudes	Habitudes	Habitudes
Ma façon de voir les relations hommes-femmes (Ex.: c'est l'homme qui décide, la femme qui décide, l'égalité homme/femme, etc.)	Ce que je trouve bon ou mauvais, juste ou injuste (Ex.: la guerre, la paix, la ruse, la compétition, la coopération, etc.)	Le type de famille dans laquelle je vis (Ex.: avec un ou deux parents, avec combien de frères et soeurs, avec les grands-parents, avec les enfants, etc.)
Habitudes	Habitudes	Habitudes
Ma façon d'être poli-e (Ex.: saluer, respecter les aîné-e-s, ne pas cracher, etc.)	Ma façon d'exprimer mes émotions (Ex.: se mettre en colère, ne rien dire, exprimer son désaccord, etc.)	Ma façon d'apprendre (Ex.: dans les livres, les chansons, les contes, internet, la nature, l'école, etc.)
Habitudes	Habitudes	Habitudes
L'importance des liens d'amitié pour moi (Ex.: recherche de nombreux-ses ami-e-s, peu d'ami-e-s, solitaire, aime être seul-e, en groupe, etc.)	Ce qui est important pour moi (Ex.: l'amour, l'argent, la famille, la carrière, la nature, le bien-être, etc.)	Ma façon de penser, de voir les choses (Ex.: être optimiste, pessimiste, tirer des leçons des choses, se sentir victime, etc.)



Quand j'étais petit-e



Tout public
8 personnes minimum



60 minutes



Animation inspirée de « Tous Différents, Tous égaux, Kit Pédagogique », Centre Européen de la Jeunesse.

Matériel

Aucun

Préambule

Nous avons tous-tes été enfant. Analyser sa propre enfance permet d'identifier certaines facettes de son évolution identitaire et permet aussi de mieux se connaître et de se respecter.

Objectifs

- Découvrir la façon dont chacun-e de nous a grandi ;
- Prendre conscience que l'identité personnelle évolue.

Déroulement

- Présenter les objectifs de l'animation et annoncer aux participant-e-s qu'il s'agit d'une discussion.
- Demander aux participant-e-s de former des sous-groupes de 4 à 6 personnes, pour parler de ce qu'ils-elles ont fait pendant leur enfance.

Quelques questions-types

- Quand avez-vous commencé à aller à l'école ?
- Qui d'autre vivait dans votre famille ?
- Suiviez-vous un enseignement religieux ou autre ?
- Quelles histoires et quels jeux aimiez-vous ?

- Quelles étaient vos activités en dehors de l'école ?
- Aviez-vous beaucoup d'amie-s ?
- Deviez-vous vous occuper de vos frères et soeurs ?
- Quel serait l'élément le plus marquant de votre enfance ?

Exploitation pédagogique

- Qu'avez-vous trouvé intéressant dans cette animation ?
- Que constatez-vous en comparant vos enfances et les influences relatives exercées sur vous par votre environnement social dominant ?
- Si vous réfléchissez à votre enfance, pensez-vous que les autres enfants de votre voisinage ont vécu les mêmes expériences ?

Variantes

Il est possible de rendre l'activité plus attrayante en demandant aux participant-e-s d'illustrer leurs commentaires avec des photos, des dessins, un récit ou des objets.

Cette animation ne doit pas se transformer en une analyse psychologique des participant-e-s. Aucun-e ne doit avoir l'impression d'être contraint-e de faire des révélations qui le-la mettrait mal à l'aise. L'objectif est simplement d'observer que nous avons nos propres perceptions de la vie et du monde.





L'album photo



Matériel

- Grande feuilles, stylos, marqueurs de couleurs.

Objectif

- Augmenter la connaissance et l'estime de soi à travers la connaissance de sa propre histoire, ainsi que celle des personnes de l'environnement qui ont aidé à renforcer sa propre identité.

Déroulement

- Demander aux participant-e-s de dessiner sur une feuille blanche, un cadre avec 6 fenêtres pour les photos.
- Dans ces fenêtres, leur demander de dessiner des personnes qui ont été importantes dans leur vie, qui les ont aidé-e-s à grandir et à s'épanouir (par leurs idées, conseils, etc.).
- En-dessous de chaque fenêtre, leur demander d'écrire le mot ou la phrase que chacune de ces personnes a dit.e et qui leur a permis de grandir, qui les a aidé-e-s, soutenu-e-s, forgé-e-s, etc.
- Recueillir les avis des participant-e-s et les inviter à partager en toute liberté sur les albums de photos ainsi constitués.

Exploitation pédagogique

- Qu'avez-vous appris lors de cette animation ?



L'assiette (plat de son enfance)



Matériel

- Une assiette

Objectif

- Evoquer la culture culinaire familiale

Déroulement

- Faire passer une assiette de main en main ; chaque participant-e présente un plat de son enfance et raconte une anecdote par rapport à ce plat.

Exploitation pédagogique

- Quelles histoires familiales émergent ?
- Etait-ce une petite ou une grande famille ?
- Quelle est la place de chacun-e de ses membres ?
- Se dégage-t-il une nostalgie ?
- Accordiez-vous plus d'importance à certains moments qu'à la qualité des plats ?



Moi aussi

Tout public
De 8 à 12 personnes

10 - 20 minutes

www.rnrsm.s.ac-creteil.fr

Matériel

- Autant de chaises que de participant·e·s. Cette animation peut se dérouler sans chaises; les participant·e·s peuvent aussi s'asseoir par terre.

Préambule

Cette animation est l'occasion d'aborder le fonctionnement d'un stéréotype (positif ou négatif) basé sur une caractéristique physique. Au cas où des caractéristiques comme les traits de personnalité (bavard·e, timide, etc.) ont été évoqués, l'animateur·rice peut en discuter avec le groupe et mesurer avec eux·elles le type de caractéristiques relevé.

Objectifs

- Amener les participant·e·s à aborder leurs différences ;
- Confronter ses caractéristiques d'origine à celles des autres.

Déroulement

Si le groupe est trop grand, il est possible de constituer des sous-groupes. L'animateur·rice, une fois les consignes

données, peut se joindre au groupe comme n'importe quel·le autre participant·e.

- Demander aux participant·e·s de s'asseoir en cercle . Cette animation doit se jouer rapidement.

Étape 1

- Demander à chacun·e de réfléchir à une caractéristique personnelle qu'il·elle pense être le·a seul·e à posséder. Les participant·e·s ne partagent avec personne d'autre du groupe et ils·elles ne peuvent pas changer.
- Demander ensuite de choisir une personne pour commencer.
- Cette personne présente aux autres, un trait qui la caractérise.
- Si personne du groupe ne partage cette caractéristique, alors le·la participant·e suivant·e présente la sienne.
- En revanche, si une personne partage la caractéristique citée, alors elle doit sauter en criant « moi aussi » puis venir s'asseoir sur les genoux (enfants) ou à côté (adultes) de la personne avec qui elle partage cette caractéristique.
- Si plusieurs personnes partagent cette caractéristique en question, elles doivent s'asseoir les unes sur les autres, sur



Moi aussi

les genoux du·de la participant·e concerné·e (enfants) ou à côté de celles qui partagent la caractéristique.

- Ensuite, un·e autre participant·e doit à nouveau donner une caractéristique qu'il·elle juge unique.
- Lorsqu'il·elle y parvient, c'est au tour du·de la participant·e suivant·e de s'exprimer.

La première étape est terminée lorsque tous·tes les participant·e·s ont présenté une caractéristique qui les différencie des autres.

Étape 2

Cette étape consiste à trouver des caractéristiques partagées par tous·tes les membres du groupe.

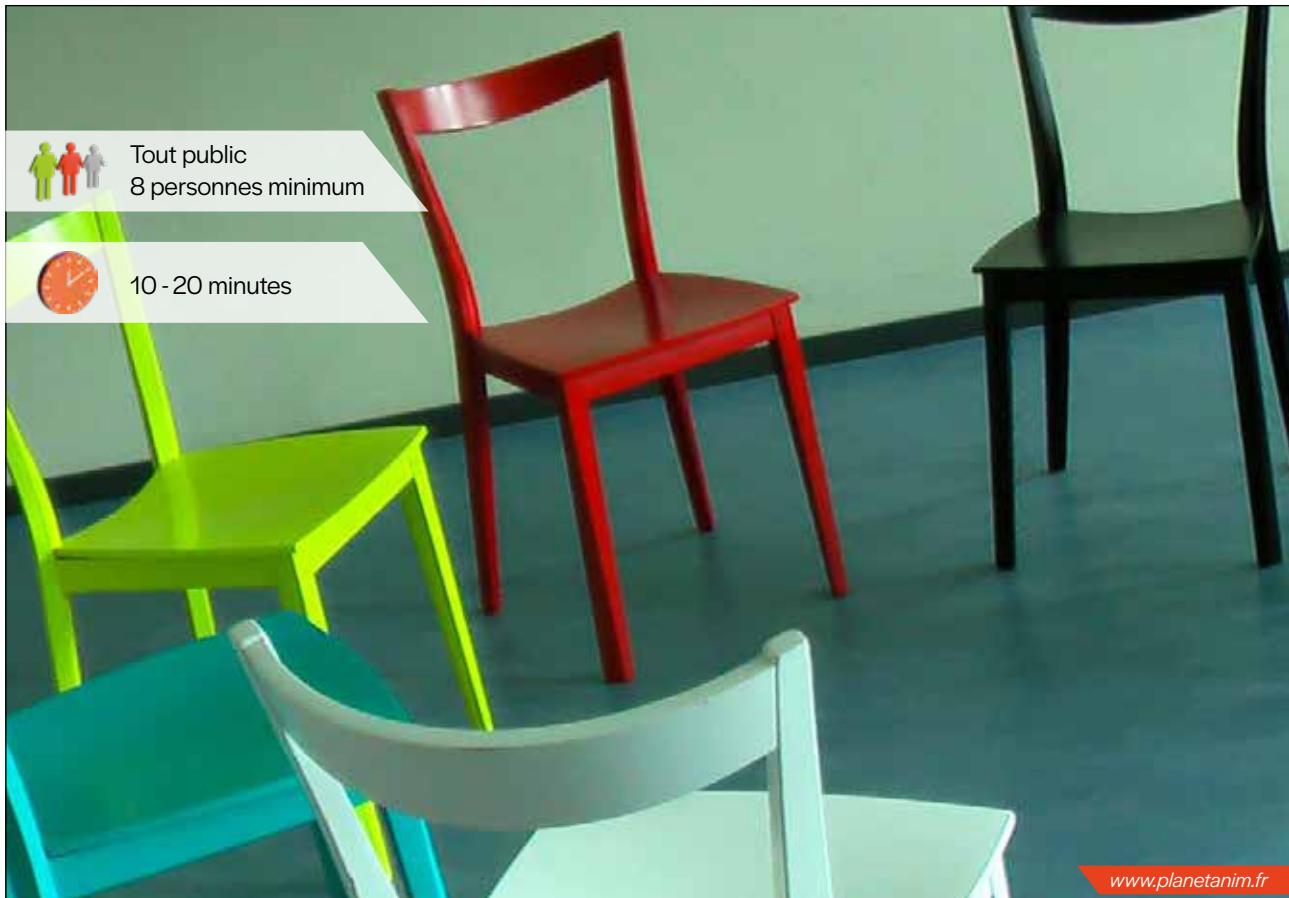
- Une chaise est enlevée et la personne qui s'exprime se place au centre du cercle.
- Elle doit alors réfléchir à une caractéristique partagée par le reste du groupe, puis l'énoncer.
- Tous·tes les membres qui partagent cette même caractéristique doivent se lever et changer de chaise tout en criant « moi, aussi ».
- La personne au centre doit alors en profiter pour essayer de s'asseoir, de manière à laisser la place au centre à quelqu'un·e d'autre.
- Et ainsi de suite.

Exploitation pédagogique

- Qu'avez-vous ressenti en réfléchissant à des caractéristiques uniques ?
- A-t-il été plus facile de trouver des caractéristiques communes ou des différences ?
- Dans la réalité, apprécions-nous d'être unique ou préférons-nous être comme les autres ?



Je cherche quelqu'un·e qui aime



Matériel

- Une salle et des chaises pour tous·tes.

Objectifs

- Amener les participant·e·s à aborder leurs différences ;
- Confronter ses caractéristiques d'origine à celles des autres.

Déroulement

- Demander aux participant·e·s de s'asseoir en cercle.
- Une chaise vide est placée entre deux personnes.
- Celle qui est à la gauche de la chaise vide dit : « Je cherche quelqu'un·e qui aime... » ou « Je cherche quelqu'un·e qui n'aime pas... », et elle achève la phrase.
- La personne dans le groupe qui se sent concernée par ce qui est annoncé se lève et va s'asseoir sur la chaise vide.

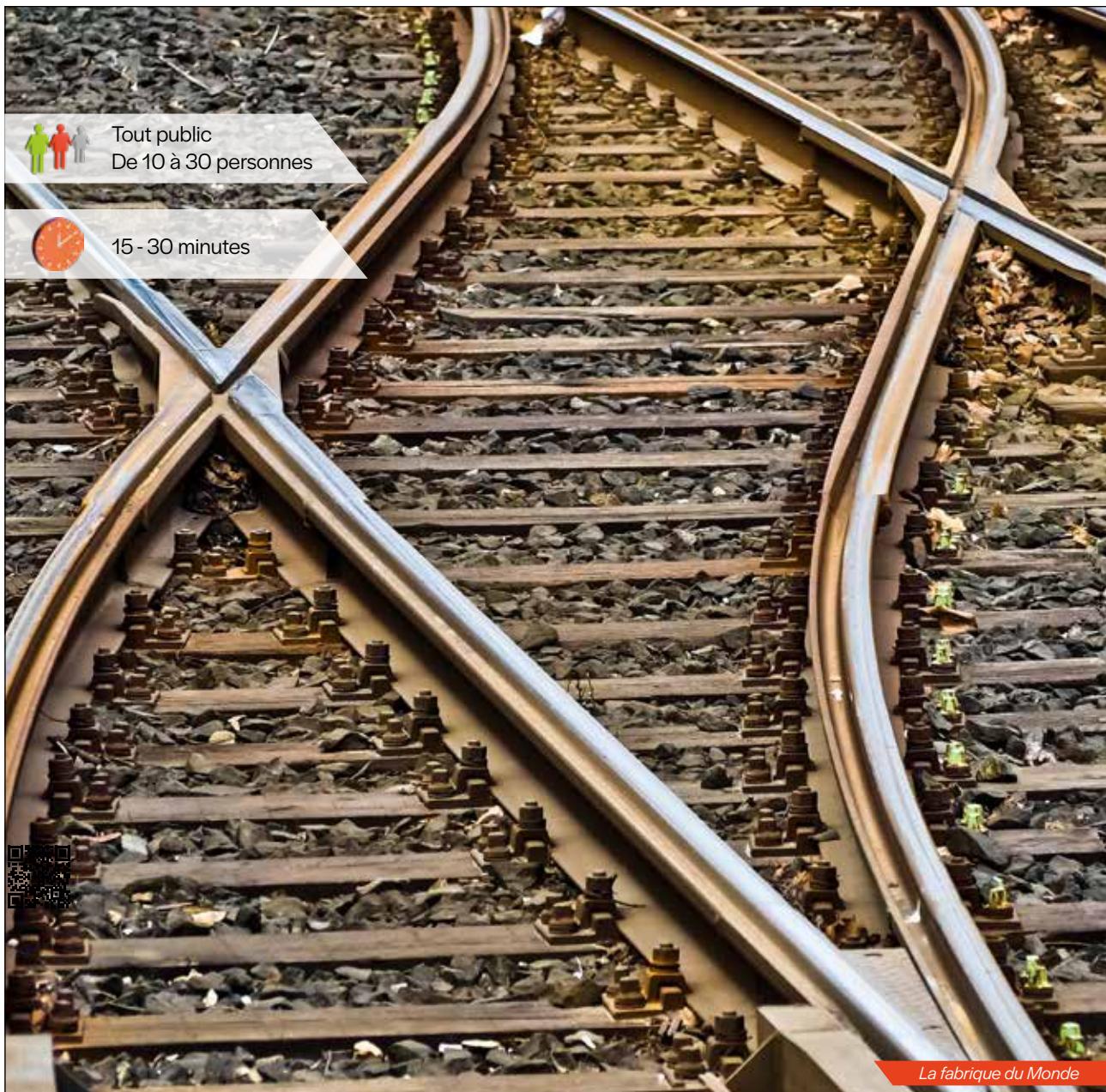
- La personne qui est à gauche de la nouvelle chaise vide dit à son tour « Je cherche... ». Et ainsi de suite.
- Si personne ne se lève pour venir occuper la chaise vide, la personne qui a la parole doit produire un nouvel énoncé.
- Si plusieurs personnes se lèvent, c'est la première qui s'est manifestée qui prend la place.

Variante

Cette animation peut aussi être utilisée à des fins de présentation si, au début de l'énoncé, le·a participant·e se nomme.



On the train



Matériel

- Salle, matériel de projection, baffles, papiers, stylos



https://youtu.be/JB3d_n5Enel

Objectif

- Prendre conscience des difficultés de la communication interculturelle.

Déroulement

- Visionner ensemble ce court-métrage de 10 minutes.
- Former des sous-groupes.
- Demander aux différents sous-groupes de 3 à 4 personnes, de noter les difficultés de communication entre les deux personnages, les thématiques qu'ils abordent ensemble, les méthodes qu'ils explorent pour se comprendre, etc.
- Partager ensuite en grand groupe.



60 secondes = 1 minute, non ?



Matériel

- Une montre ou un chronomètre. S'il y a une horloge dans la salle, recouvrez-la de papier ; si elle fait tic-tac, enlevez-la.

Préambule

Cette animation ouvre la réflexion sur le concept du temps et la relation de chacun·e au temps. Les représentations sont normales et elles sont propres à chacun·e d'entre nous. Nous avons tous·tes une représentation différente d'une même réalité, en fonction de notre vécu, de notre culture, du contexte, et de notre propre perception de la vie ; il s'agit en quelque sorte de « lunettes » personnelles à travers lesquelles nous voyons et comprenons le monde. Ces représentations influencent alors directement sur notre rencontre avec l'autre.

Objectif

- Faire prendre conscience que, comme le temps, certaines notions sont relatives et fonction des représentations propres à chacun·e, même au sein d'une même culture.

Déroulement

- Demander aux participant·e·s de cacher leur montre.

- Leur demander de s'asseoir sur une chaise en silence, les yeux fermés.
- Leur demander de se lever et de fermer les yeux.
- Au signal « GO ! », chacun·e doit compter 60 secondes en silence, puis se rasseoir. Il est important de souligner que cette animation ne peut fonctionner que si le silence est complet.
- Lorsque les participant·e·s se sont rassis·es, ils·elles peuvent alors ouvrir les yeux.
- Observer et repérer au bout de combien de temps la première et la dernière personne auront fini de compter.
- Noter la différence.
- Demander aux premières et aux dernières personnes d'estimer leur temps pour compter une minute, puis leur donner vos notes chronométrées.
- Interroger les impressions des un·e·s et des autres, une fois les yeux ouverts.

Exploitation pédagogique

- À votre avis quel était l'objectif de cette animation ?
- Détachez-vous de la notion du temps, et imaginez qu'on puisse traiter n'importe quelle autre donnée : l'espace (mesurer à vue des distances), la population, etc.
- Existe-t-il des perceptions du temps différentes selon les cultures ?

Même avec des groupes homogènes du point de vue culturel, cette animation peut donner des résultats assez spectaculaires.
Restez attentif·ve à stopper les moqueries envers les dernières personnes à s'asseoir.





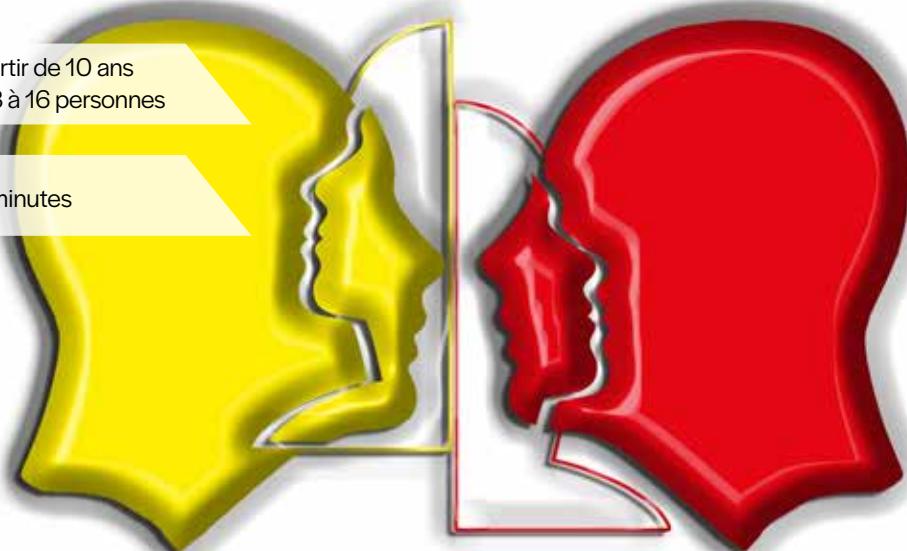
La proxémie, la mise en place de la relation



À partir de 10 ans
De 8 à 16 personnes



20 minutes



Edward T. Hall de l'école de Palo Alto

Matériel

- Grand local, couloir.
- Un peu de théorie uniquement pour l'animateur·rice en [annexe 1](#)

Préambule

C'est l'anthropologue américain Edward T.Hall, en 1963, qui a nommé « proxémie » la distance qui s'établit entre les personnes dans une interaction. Celle-ci varie en fonction du contexte, de la nature des relations entre les protagonistes, etc. Et en fonction de leur culture.

Garder la bonne distance, c'est avant tout instinctif, encore faut-il que tous·tes les protagonistes aient la même vision de la relation. La proxémie s'intéresse à la notion de distance, en dehors du champ de conscience. Edward T.Hall, proche de Gregory Bateson, et de l'école Palo-Alto, s'attache plus à ce que les personnes font qu'à ce qu'elles disent quand elles répondent à une question directe. On s'intéresse plus au « modèle », la structure de la relation qu'à son contenu.

Objectifs

- Observer les signaux non-verbaux de l'autre ;
- Circonscrire sa bulle de sécurité et celle de l'autre.

Déroulement

- Former des binômes. Les binômes s'installent de 3 à 4 mètres de distance en se faisant face.
- Une des deux personnes s'approche lentement vers l'autre. L'autre doit être relax et se relâcher sinon l'animation ne fonctionne pas.
- En s'approchant, la personne observe les signaux non-verbaux chez l'autre : les pieds, les jambes, les mains et les doigts, les yeux et les traits du visage, la couleur de la peau, les lèvres, etc.
- Demander à la personne de s'arrêter quand l'autre envoie (inconsciemment) plusieurs signaux ; vérifier la distance qui sépare les deux personnes.
- Refaire une deuxième puis une troisième fois le même exercice et vérifier si la distance reste la même (en l'occurrence, chez beaucoup de personnes, ce sera le cas).
- Poursuivre l'animation en changeant les rôles de chacun·e.
- Le binôme se parle de l'expérience vécue.
- Demander au groupe de partager, en binômes, le résultat de leur expérimentation.

Exploitation pédagogique

- Y a-t-il une différence entre les hommes et les femmes ?
- Entre les ancien·ne·s et nouveaux·elles collègues ? Entre les couples ? Entre les ami·e·s ? Entre ceux·elles qu'on connaît et ceux·elles qu'on ne connaît pas ?
- Est-ce que les cultures d'origine jouent un rôle ?



La proxémie, la mise en place de la relation

Espace intime (de 15 à 45 cm)

A moins d'un demi-bras de distance, nous ne tolérons que ceux-elles avec qui nous avons des relations intimes ; nos partenaires amoureux, nos enfants ou nos parents quand la relation est tendre, nos meilleur-e-s ami-e-s dans des moments fortement chargés d'émotion...

Espace privé (de 45 cm à 1,2m)

A environ un bras de distance, on peut boire un pot, discuter à bâtons rompus, se taper dans le dos ou dans la main, se claquer la bise. C'est la distance des potes, des familiers, des gens avec lesquels on se sent bien.

Espace social (de 1,2m à 3,6m)

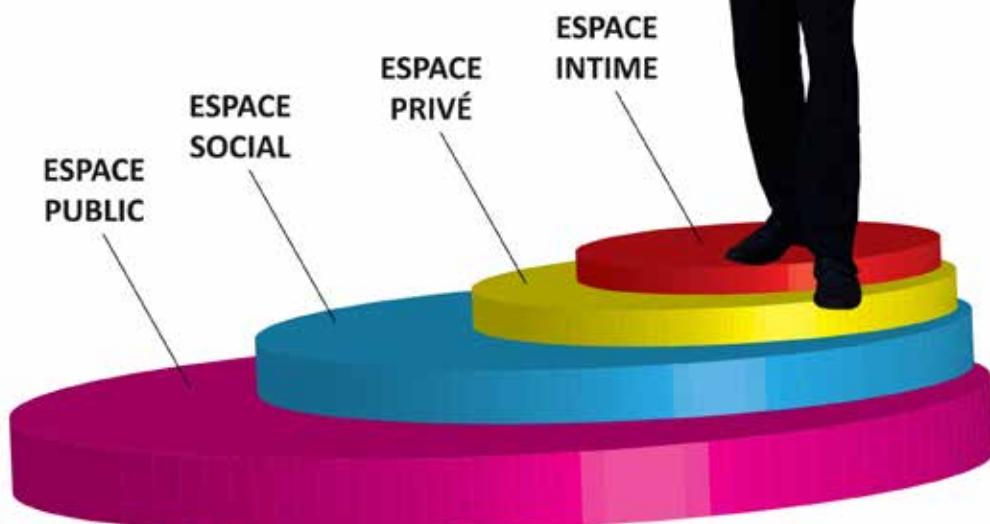
A environ deux bras de distance, on ne risque pas de contact inopportun ou équivoque. C'est la distance des relations professionnelles, des réunions mondaines, celle qui tolère difficilement le contact direct, à part la poignée de mains ou la « bise en l'air » (celle où les lèvres ne touchent pas les joues, parce qu'on n'est pas familiers).

Espace public (plus de 3,6m)

C'est la distance prise par les instituteurs-rices et les conférenciers-ères, qui doivent se lever et élever la voix pour être vu-e-s et entendu-e-s de tous. Selon les auteurs-rices, cette distance publique commence entre trois et sept mètres autour du·de la locuteur·rice. Ces variations s'expliquent surtout par la taille de l'audience et la topographie du lieu.

Hall a montré qu'il y avait autour de nous une surface, « une bulle », une zone émotionnellement forte ou encore un périmètre de sécurité individuel. Celui-ci est plus important en face de nous que sur les côtés ou à l'arrière. On peut parler de notion de bonne distance.

La dimension de cette bulle personnelle varie selon les cultures. Elle est plus ample dans les pays occidentaux que dans les pays méditerranéens et pratiquement inexistante dans les pays arabes. Ainsi, dans son expérience du service Outre-mer des Américains, il constate que les Américains considéraient que les gens se tenaient « trop près » pour leur parler. Et lorsque les Américains reculaient pour leur parler, on considérait qu'ils étaient froids et inamicaux, et qu'ils se désintéressaient des gens locaux. Ainsi un Arabe de s'exclamer : « Que se passe-t-il ? Est-ce qu'il trouve que je sens mauvais ? ». Les rapports à la distance sont différents d'une culture à l'autre. La notion spatiale fait ainsi partie de la culture.





Quelle est votre position ?

À partir de 12 ans
8 personnes minimum

30 - 60 minutes

Intercultural learning T-kit - UE

Matériel

- Suffisamment de place pour que les participant·e·s puissent se répartir en sous-groupes de 10 maximum ;
- Un tableau où sont inscrites des affirmations (une par page) ;
- Deux posters, « oui » et « non », affichés sur deux murs opposés.

Objectif

- Réfléchir à différents enjeux concernant la culture.

Déroulement

- Préparer une série d'affirmations (entre 5 et 10) concernant divers aspects de la question sur laquelle vous souhaitez démarrer la réflexion. Ces affirmations dépendent des caractéristiques du public visé.

Quelques conseils pour une bonne affirmation :

- Les mots doivent être compréhensibles pour l'ensemble des participant·e·s ;
- La formulation choisie doit exclure toute discussion sur la signification de l'affirmation ;
- L'affirmation doit être claire (« Il n'existe pas de culture nationale » et non « Il se pourrait qu'il existe une culture nationale, mais il semble que non ») ;

- Elle doit être parfaitement évidente pour les participant·e·s (« La terre a la forme d'une balle » n'est pas une bonne affirmation) ;
- Inviter les participant·e·s à manifester leur accord / désaccord sur un aspect (et non plusieurs) d'une question (« Il n'existe pas de culture nationale », et non « Il n'existe pas de culture nationale, chaque génération possède sa propre culture » ; il serait plus approprié de diviser l'affirmation en deux).

Exemple d'affirmations

- > Chaque personne a une culture différente.
- > Ma culture est identique à celle de mes parents.
- > La culture est un synonyme d'art.
- > Nous avons tous·tes des cultures.
- > La culture rassemble les gens.
- > Les Belges ont une culture.
- > La culture est ce qui est le plus important pour l'homme.
- > Ma culture est différente des autres cultures.
- > Je partage des morceaux de ma culture avec d'autres.
- > Certains jeunes manquent de culture.
- > Une bonne technique pour la conception des affirmations consiste à réfléchir, au sein de l'équipe préparatoire, aux éléments qui vous semblent importants. Après avoir dressé la liste des points de discussion, rechercher les positions extrêmes (deux positions opposées) qui pourraient être prises sur chacun de ces points.



Quelle est votre position ?

- Formuler alors deux affirmations extrêmes. Essayer de faire en sorte que les affirmations ne puissent pas provoquer de prise de position évidente (elles ne doivent donc pas être « trop » extrêmes) et éviter qu'elles expriment une opinion tellement relative qu'elles mettent tout le monde d'accord (éviter aussi les formulations relatives et floues, favorisées par des « plutôt », « peut-être », etc.).
- Pour chacun des sous-groupes, prévoir un tableau présentant une seule affirmation à la fois.
- Préparer une salle pour chacun des sous-groupes, placer le tableau de papier au milieu et les posters « oui » et « non » sur deux murs opposés.
- Expliquer l'exercice aux participant-e-s. Une affirmation va leur être soumise. Ils-elles vont alors devoir exprimer leur accord ou leur désaccord en se dirigeant vers le côté de la salle qui exprime leur position (si vous êtes d'accord, allez vers le « oui », si vous n'êtes pas d'accord, allez vers le « non »). Chacun-e doit prendre position, il n'est pas possible de rester au milieu de la salle. Lorsque tous-tes les participant-e-s se sont exprimé-e-s, ils-elles doivent expliquer les raisons de leur position. Il leur est possible de changer de côté durant la discussion, s'ils-elles ont été convaincu-e-s par un argument.

Cette animation a pour but de les encourager à réfléchir à la question, à collecter des arguments différents et à se confronter à diverses opinions. Même si chacun-e doit tenir de se montrer convaincant-e, il est possible de changer d'avis plusieurs fois au cours de la discussion.

- Commencer l'exercice en dévoilant la première affirmation.
- Veiller simplement à ce que chacun-e puisse s'exprimer et que la discussion ne soit pas dominée par quelques-un-e-s. A ce stade, le but de l'animation n'est pas de parvenir à un consensus.
- Passer à l'affirmation suivante. Passer en revue toutes les affirmations en suivant ce processus.

- A la fin, demander aux participant-e-s leurs ressentis et prendre le temps de résoudre les questions en suspens.

Etape 2 (facultative)

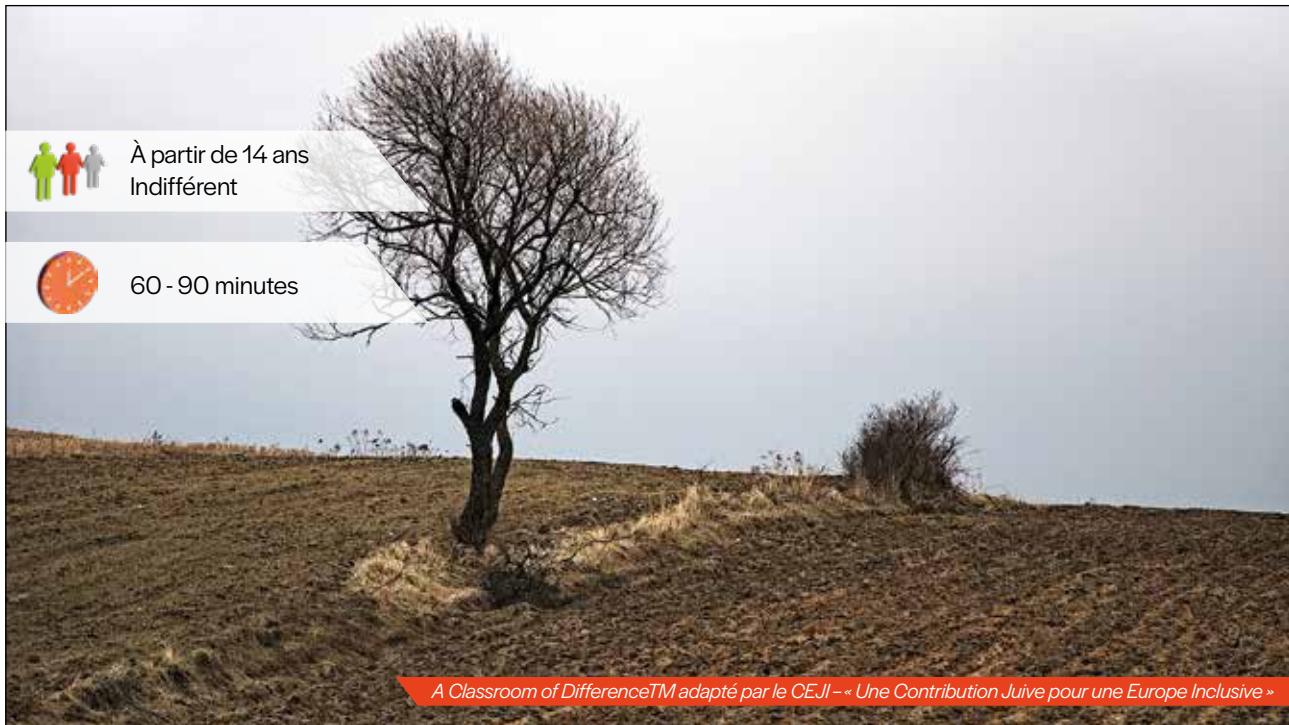
Après avoir passé en revue toutes les affirmations, revenir sur chacune d'elles. Cette fois, demandez aux participant-e-s de reformuler l'affirmation de sorte qu'elle devienne consensuelle, sans en modifier le sujet. Laisser aux participant-e-s le temps de réfléchir aux affirmations présentées en veillant à ce qu'ils-elles ne se contentent pas d'être d'accord ou pas d'accord.

Exploitation pédagogique

- Pourquoi était-ce si difficile de parvenir à un consensus sur certaines affirmations ? Était-ce plus facile pour d'autres ?
- Quelle est l'affirmation sur laquelle vous souhaiteriez revenir ? Pourquoi ?
- Des participant-e-s se sentaient-ils plus fort-e-s par rapport à certaines questions ? Pourquoi ?
- Les participant-e-s souhaiteraient-ils-elles consacrer davantage de temps à certaines questions ?



L'arbre de la culture



À partir de 14 ans
Indifférent

60 - 90 minutes

A Classroom of DifferenceTM adapté par le CEJI - « Une Contribution Juive pour une Europe Inclusive »

Matériel

- L'**annexe 1** L'arbre de la culture et son exemple en **annexe 2** ; papier à graphique, tableau, crayons de couleur, feutres.

Objectifs

- Repérer l'influence de la culture sur nos vies ;
- Explorer l'identité culturelle de soi et des autres ;
- Identifier les groupes culturels propres et le rôle de la culture dans nos croyances et dans nos valeurs.

Déroulement

- Revoir la définition de la culture. Qu'est-ce que la culture ?
- Identifier le ou les groupes culturels auxquels les participant-e-s se sentent appartenir. Pour faciliter l'animation, préciser que l'objectif est d'explorer ses racines, c'est-à-dire de chercher à identifier les systèmes de croyances et de valeurs qui nous sont transmis d'une génération à l'autre.
- Distribuer « **L'arbre de la culture** » ; le feuillage de l'arbre représente les différents groupes culturels (origine ethnique, religion, genre, etc.) ; les participant-e-s peuvent augmenter ce feuillage. Le tronc représente des traits distinctifs ou des caractéristiques culturelles visibles de ces groupes (traditions, usages, etc.). Les racines représentent les fondations, les bases ou les croyances, les valeurs non visibles (être indépendant-e, prendre soin de sa famille, recevoir

une bonne éducation, etc.).

- Distribuer le matériel nécessaire à chaque participant-e.
- Accorder 15 à 20 minutes pour compléter l'arbre : chacun-e prépare son arbre individuellement.
- Constituer des sous-groupes pour échanger les expériences.
- Après que tous les participant-e-s aient partagé leurs arbres, chacun-e à son tour, dans les sous-groupes, afficher les arbres de la culture et ouvrir le débat sur la signification de la culture.

Exploitation pédagogique

- L'animation était-elle difficile ?
- Appartenez-vous (ou d'autres membres de votre groupe) à plusieurs groupes culturels ? Quels étaient les groupes représentés ?
- Qu'avez-vous appris sur votre ou vos cultures ?
- Quelles sont les croyances et valeurs (les racines de l'arbre) exprimées par les membres du groupe ?
- Y a-t-il des similitudes dans les racines des arbres des membres de votre groupe ? Si oui, lesquelles ?
- Comment la culture influence-t-elle nos croyances et nos valeurs ?
- Certains membres de votre groupe se sont-ils identifiés comme vous l'attendiez ? Y-a-t-il eu des surprises ?



L'arbre de la culture

- Demander aux participant·e·s d'interroger un·e membre de leur famille ou de faire des recherches sur un dicton ou un adage que leurs parents ou grands-parents leur ont transmis.
- Demander d'écrire un texte expliquant comment le dicton reflète certaines valeurs partagées par le groupe culturel en question.
- Donner des exemples de proverbes et discuter de leur sens avec le groupe.

Exemples de proverbes

- « *Faute avouée, à moitié pardonnée* » (*Belgique*).
- « *Le clou qui ressort du lot est celui qui sera martelé* » (*Japon*).
- « *Celui qui demande peu, ne mérite rien* » (*Mexique*).
- « *Quand un éléphant a des problèmes, même une grenouille le frappera* » (*Inde*).
- « *Cache-moi que tu me hais, et je te cacherai que je le sais* » (*Burundi*).
- « *Celui qui est transporté, ne réalise pas à quelle distance se trouve la ville* ». (*Nigéria*).
- « *Fais-toi un ami quand tu n'en as pas besoin* » (*Jamaïque*).
- « *Ferme ta bouche pour ne pas avaler de mouches* » (*Maroc*).

Il faut être particulièrement attentif·ve à la complexité des émotions qu'un·e participant·e adopté·e, placé·e, endeuillé·e peut ressentir durant cette animation. Pendant la discussion, un·e participant·e doit se sentir libre de « passer son tour » sans devoir donner aucune explication, selon le cadre co-construit avec le groupe.





L'arbre de la culture

Photocopiez cet arbre en autant d'exemplaires que de participant·e·s

Le feuillage de votre arbre représente les différents groupes culturels auxquels vous appartenez.

Le tronc représente les caractéristiques culturelles visibles par les autres.

Les racines représentent vos valeurs et vos croyances, non visibles.

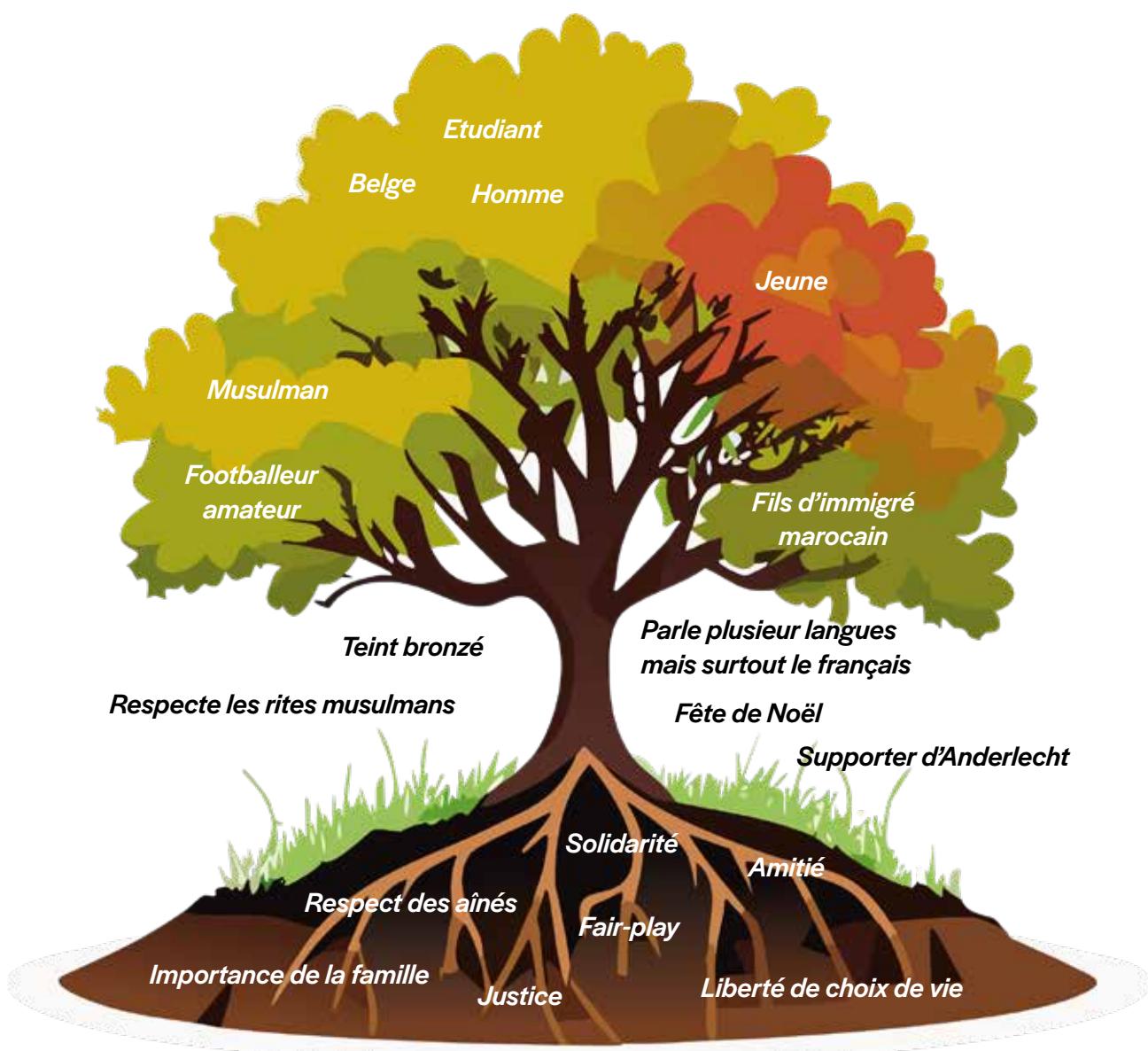




L'arbre de la culture

Photocopiez cet arbre en autant d'exemplaires que de participant·e·s

Exemple : Dessin d'Ahmed





L'oignon de la diversité

Tout public
A partir de 10 personnes

30 minutes

Intercultural learning T-kit
https://pjp-eu.coe.int/documents/1017981/1667985/tkit4_fr.pdf

Matériel

- Un grand espace couvert

Préambule

Cette animation met en évidence l'aspect multiculturel de chacun·e : même si nous partageons avec les personnes de notre entourage beaucoup d'éléments culturels (nous baignons dans un milieu culturel homogène), nous sommes aussi constitué·e·s d'éléments culturels différents, qui nous sont spécifiques. Notre propre culture est le mélange d'héritages culturels communs (familiaux, éducatifs, historiques, etc.) et de choix personnels liés à notre âge, à notre environnement et à nos rencontres.

Objectifs

- Découvrir que nous avons tous·tes plusieurs appartenances identitaires, plusieurs cultures différentes (individuelle, collective, nationale, régionale, etc.) ;
- Identifier ce que nous avons en commun culturellement, c'est-à-dire ce qui définit la culture commune de nos groupes communs ;
- Identifier ce qui nous diffère les un·e·s des autres, en tant qu'individus, au sein de notre groupe.

Déroulement

- Les participant·e·s doivent former deux cercles, un cercle intérieur et un cercle extérieur (pour représenter les couches de l'oignon) et se faire face deux par deux.
- Chacun des binômes doit rapidement identifier un point commun (une habitude, un antécédent, une attitude, etc.) et trouver un moyen de l'exprimer (vous pouvez les laisser choisir un mode d'expression libre ou en proposer un différent à chaque fois : « chanter une chanson », « mimier », « écrire un poème en deux lignes », « utiliser un symbole », « utiliser des bruitages », etc.).
- Ensuite, le cercle extérieur se déplace vers la droite et chacun des nouveaux binômes ainsi formés doit trouver une similitude et l'exprimer. Donner des indications concernant la nature de la similitude (plat préféré, ce que vous n'aimiez pas à l'école, dans votre famille, en matière de musique, de comportement, de déclaration politique, etc.), en pénétrant à chaque fois un peu plus en « profondeur » dans les oignons.
- Les binômes peuvent changer plusieurs fois, jusqu'à ce que le tour complet soit fait (selon la taille du groupe).



L'oignon de la diversité

Variante

Une variation plus délicate consiste à inviter les binômes à identifier leurs différences et à exprimer leur complémentarité (ou à trouver une expression/situation qui symbolise ces deux aspects).

Exploitation pédagogique

- Quelles différences/similitudes nous ont étonné-e-s ?
- D'où proviennent-elles ?
- Jusqu'où nos différences peuvent-elles être complémentaires ?

Pour aller plus loin dans l'exploitation

Au sein d'une même société, chacun-e de nous est imprégné-e par différentes cultures. Nous sommes tous-tes constitué-e-s d'un ensemble de cultures individuelles et collectives, imbriquées à plusieurs niveaux :

- Notre culture individuelle correspond à nos histoires personnelles : notre parcours de vie, notre entourage, notre éducation, nos goûts, nos envies façonnent et influencent notre personnalité qui continue à s'enrichir, au fur et à mesure, de nouvelles connaissances et expériences.

- Nos cultures collectives sont liées à l'histoire des lieux dans lesquels nous vivons et des groupes auxquels nous appartenons. Elles se déclinent à différentes échelles qui interagissent : Celles de notre espèce homo sapiens (la culture humaine), de notre continent (la culture européenne), de notre pays (la culture belge), de notre région, de notre ville, de notre quartier, mais aussi des groupes sociaux (familiaux, culturels, sportifs, religieux, professionnels, etc.) auxquels nous appartenons.

Nos différentes cultures se forgent donc à travers les interactions avec l'histoire de la société dans laquelle nous grandissons, de l'environnement dans lequel nous vivons (social, naturel, familial, éducatif...), de notre propre histoire, des différentes cultures que nous côtoyons et des groupes que nous fréquentons.

Ainsi, rejeter la culture de « l'autre » n'a aucun sens, car chaque individu que nous rencontrons est imprégné, tout comme nous, d'une multitude de cultures qui le définissent et qui le rendent unique. Aller à la découverte de ces différentes cultures permet de renforcer la tolérance et l'envie de comprendre « l'autre », sans le stigmatiser.



Pouvez-vous échanger vos valeurs ?

À partir de 12 ans
De 8 à 35 personnes

60 - 120 minutes

Intercultural learning T-kit
https://pjp-eu.coe.int/documents/1017981/1667985/tkit4_fr.pdf

Matériel

- Une salle suffisamment grande pour permettre aux participant-e-s de s'y déplacer ;
- Des vignettes présentant chacune une valeur ([annexe 1](#)), en nombre suffisant de manière à ce que chaque participant-e puisse en avoir 8 ; certaines peuvent être imprimées en double, mais au moins 20 vignettes différentes sont nécessaires.

Préambule

Les valeurs sont souvent considérées comme les fondements de la « culture ». Elles sont si profondément ancrées que la plupart des individus ont des difficultés à les négocier.

Cette animation s'est avérée particulièrement efficace avec des groupes qui n'avaient pas encore été véritablement confrontés à l'apprentissage interculturel et a servi de point de départ à une réflexion sur les valeurs.

Objectif

- Identifier le rôle que jouent les valeurs dans l'apprentissage interculturel.

Déroulement

- Préparer les vignettes de valeurs. Veiller à ce que les valeurs présentées soient profondément ancrées dans les perceptions du Bien et du Mal. Faites en sorte que toutes les valeurs puissent bénéficier du soutien actif d'au moins un-e participant-e.
- Après avoir expliqué l'animation aux participant-e-s, distribuer les vignettes au hasard en veillant à ce que chaque participant-e en reçoive huit.
- Demander aux participant-e-s de « revaloriser » leur série de vignettes en les échangeant – c'est-à-dire d'échanger leurs vignettes par des vignettes portant des valeurs qui leur conviennent mieux. Il n'est pas obligatoire d'échanger les vignettes selon le principe de « une contre une », la

seule règle étant que personne ne termine l'animation avec moins de deux vignettes.

- A la fin des échanges, demander aux participant-e-s de former des groupes possédant des vignettes de valeurs similaires et de discuter de leurs points communs. Si vous le souhaitez, vous pouvez demander aux participant-e-s de s'intéresser à l'origine de ces valeurs et de se demander pourquoi ils-elles sont en possession de valeurs similaires.
- Leur demander ensuite de trouver des personnes détenant des valeurs différentes. Les binômes formés devront ensuite tenter de formuler des valeurs partagées à partir de ce qui figure sur leurs vignettes. Sachant que les participant-e-s seront tenté-e-s par des compromis en optant pour des affirmations très abstraites ou pratiquement dénuées de sens, il faudra les encourager à rester les plus concrets possible.
- Clôturer l'animation lorsque vous estimez que la plupart des binômes sont parvenus à deux ou trois compromis.
- Procéder à une évaluation en grand groupe.

Exploitation pédagogique

- Que ressentent les participant-e-s au sujet de cette animation ?
- Etais-il facile d'échanger des valeurs? D'où venait la difficulté / la facilité ?
- Ont-ils-elles découvert quelque chose au sujet de leurs valeurs et de leurs origines ?
- Qu'ont-ils-elles ressenti en devant faire des compromis au sujet de leurs valeurs ?
- Qu'est-ce qui rendait cette opération particulièrement difficile ?
- Comment parvenir à des compromis au sujet des valeurs ?
- Comment alors pouvons-nous réellement vivre de manière interculturelle ?
- Existe-t-il des valeurs communes à tous les individus ?
- Comment peut-on vivre ensemble si l'on ne peut se mettre d'accord sur certaines valeurs ?
- Quelle sorte « d'arrangements » peut-on mettre en place ?



Pouvez-vous échanger vos valeurs ?

Photocopiez ces vignettes et découpez-le pour chaque participant·e

<i>Quand on n'est pas en paix avec soi, on ne peut pas s'intéresser aux autres</i>	<i>Il n'y a rien de plus beau que d'élever des enfants</i>	<i>On ne peut pas avoir confiance en la plupart des gens</i>
<i>Etre fidèle, en amour ou en amitié, c'est être présent·e dans les bons moments autant que dans les mauvais</i>	<i>Les êtres humains devraient à tout égard vivre en totale harmonie avec la nature</i>	<i>Il faut avoir le courage de ses idées</i>
<i>Ce qui est très gratifiant dans le travail, c'est de penser que ce que l'on crée est utile</i>	<i>Une parole donnée, il faut la respecter</i>	<i>Le mariage est sacré</i>
<i>Une femme ne doit pas prendre la place de l'homme</i>	<i>Cela me choque quand je vois des personnes âgées ou des femmes enceintes qui ne trouvent pas de place assise dans le bus</i>	<i>Le conflit n'est jamais bon pour personne</i>
<i>Mes vrai·e·s ami·e·s, je les compte sur les doigts d'une main ; on sait qu'on peut vraiment compter les un·e·s sur les autres</i>	<i>Le futur est notre horizon</i>	<i>La tolérance, ça ouvre l'esprit</i>



Pouvez-vous échanger vos valeurs ?

Photocopiez ces vignettes et découpez-le pour chaque participant·e

<p><i>Ce que j'adore est l'incertitude de ce qui va se passer</i></p>	<p><i>Si je veux trouver ma place, je ne dois pas mentir aux autres, et encore moins à moi-même</i></p>	<p><i>La critique n'est acceptable qu'accompagnée de propositions ou de solutions</i></p>
<p><i>Il faut distribuer équitablement le travail entre collègues</i></p>	<p><i>Soyons acteurs·rices de notre propre vie</i></p>	<p><i>Une petite claque a une valeur éducative pour un enfant</i></p>
<p><i>J'accueille un·e étranger·ère comme quelqu'un de ma propre famille</i></p>	<p><i>Je serais prêt·e à mourir pour mon pays</i></p>	<p><i>Une femme peut faire tous les métiers du monde</i></p>
<p><i>Il faut avoir la franchise de tout se dire en face</i></p>	<p><i>L'électronique doit prendre la place de l'homme</i></p>	<p><i>La religion est essentielle à la vie</i></p>
<p><i>L'éducation d'un enfant se vérifie à son comportement à table</i></p>	<p><i>Ma montre prend plus de place que le temps de mes rencontres</i></p>	<p><i>L'attaque est la meilleure défense</i></p>



L'arbre des valeurs de mon groupe

Adultes
8 personnes minimum

60 minutes

Toolkit for Training Young Peace Builders, Centre for the Study of Violence and Reconciliation (CSV) et International Rescue Committee (IRC).

Matériel

- Tableau, marqueurs, papier, stylos
- Modèle et exemple en [annexe 1](#)

Préambule

Il est important que les participant-e-s s'engagent dans la pratique en faveur du changement. Il est important de réservé un temps suffisant à la réflexion sur les valeurs pour essayer de favoriser la concrétisation des valeurs communes au sein du groupe. L'animation peut être particulièrement utile dans un moment de division ou de tension, car elle va rapprocher les participant-e-s de leurs objectifs communs.

Objectifs

- Renforcer l'inspiration et l'engagement des participant-e-s dans le travail pour la paix en explorant les valeurs qui le sous-tendent.
- Permettre aux participant-e-s de formuler des valeurs communes et d'élaborer des principes éthiques comme base pour des activités de groupe ;
- Examiner les différences tout en reconnaissant la richesse

de la diversité.

Déroulement

Étape 1

- Dessiner un grand arbre sur un tableau de conférence ou utiliser un vrai arbre à l'extérieur (voir modèle et exemple en [annexe 1](#)).
- Expliquer la signification de chacune des parties de l'arbre ;
 - Le tronc de l'arbre représente votre organisation, votre groupe ou vous-même ;
 - Les branches représentent les activités ;
 - Les racines sont les valeurs, qui vous nourrissent vous et votre organisation, et qui sous-tendent vos activités.
- Il peut être intéressant de leur faire observer que les fruits des activités tombent au sol et nourrissent l'arbre à la racine (les valeurs).
- Répartir les participant-e-s en sous-groupes et leur demander d'appliquer le modèle de l'arbre à leurs propres organisations, en leur proposant de dessiner leurs propres arbres ;
- Réfléchir aux relations entre les différentes parties de l'arbre, en commençant par les valeurs ;



L'arbre des valeurs de mon groupe

- Partager les impressions des participant-e-s en grand groupe.

Exploitation pédagogique

- Selon vous, dans quelle mesure cette activité reflète-t-elle la réalité ? Est-ce que cela se passe de cette façon dans la pratique ?
- Vos activités ont-elles tendance à renforcer ou à contredire vos valeurs ?
- Comment changer cela si nécessaire ?

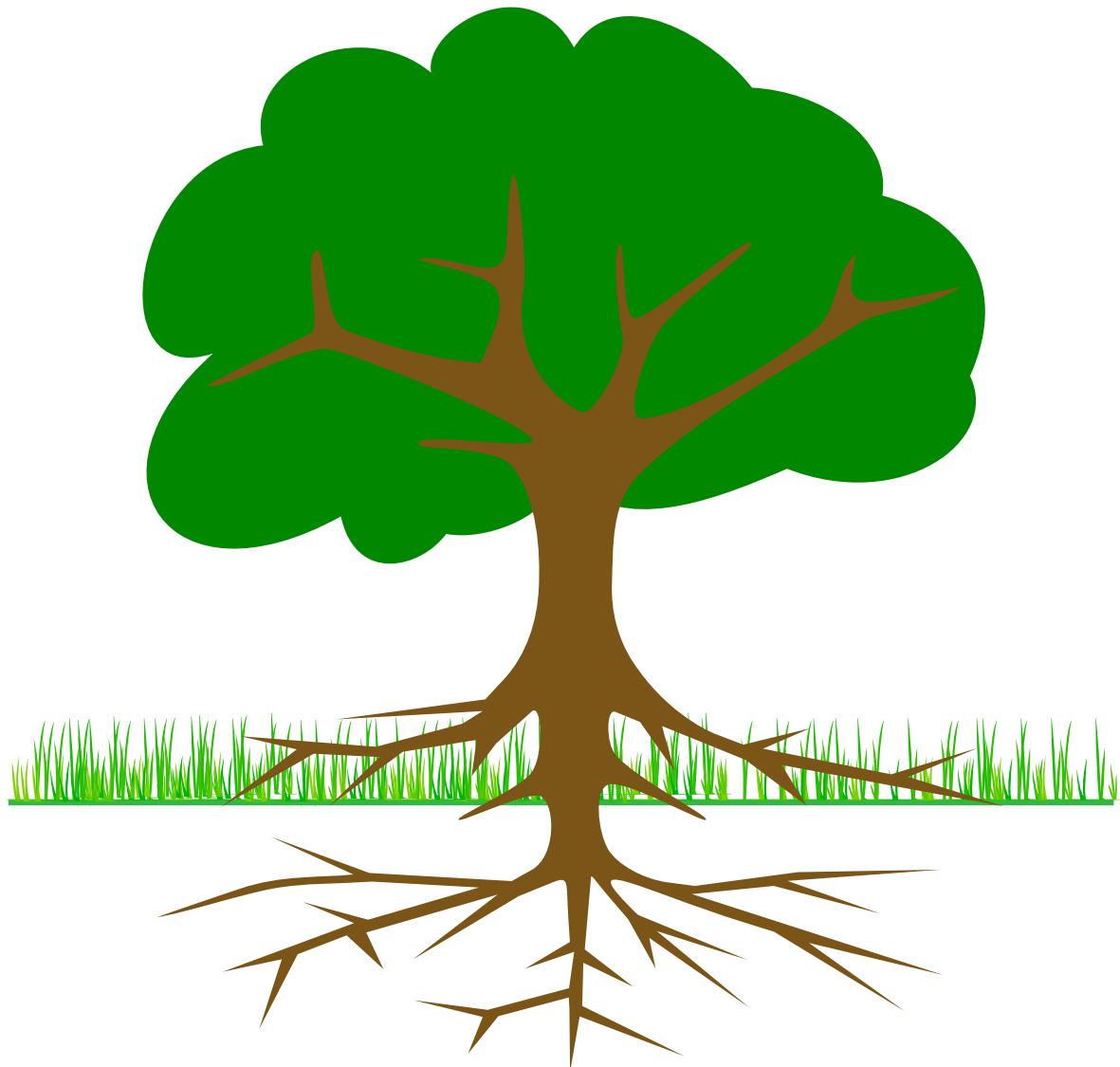
Étape 2

- Proposer aux participant-e-s de discuter en binômes ;
- Etablir le lien avec les solutions de coopération et explorer les valeurs que promeut la coopération en posant les

- Quelles sont les valeurs qui sous-tendent la coopération ?
- Quelles sont les valeurs qui requièrent une attention particulière ?
- Comment garantir que la coopération s'appuie sur les valeurs en lesquelles nous croyons ?
- Les autres voient-ils-elles la coopération de la même façon ?
- Qu'est-ce que la coopération change ?

Exploitation pédagogique

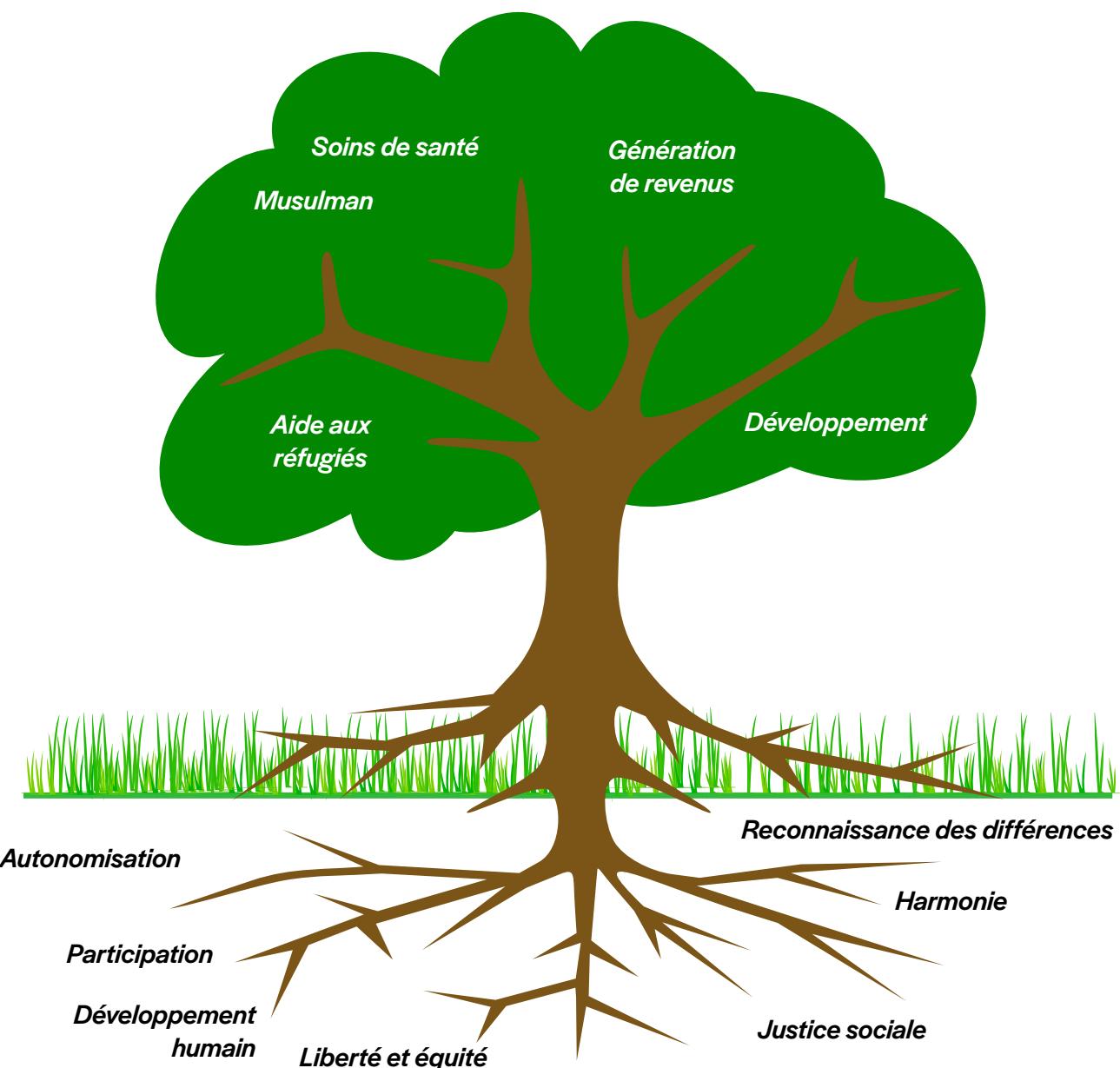
- Qu'essayez-vous de changer ?
- Quels pourraient être vos objectifs et vos réalisations ?





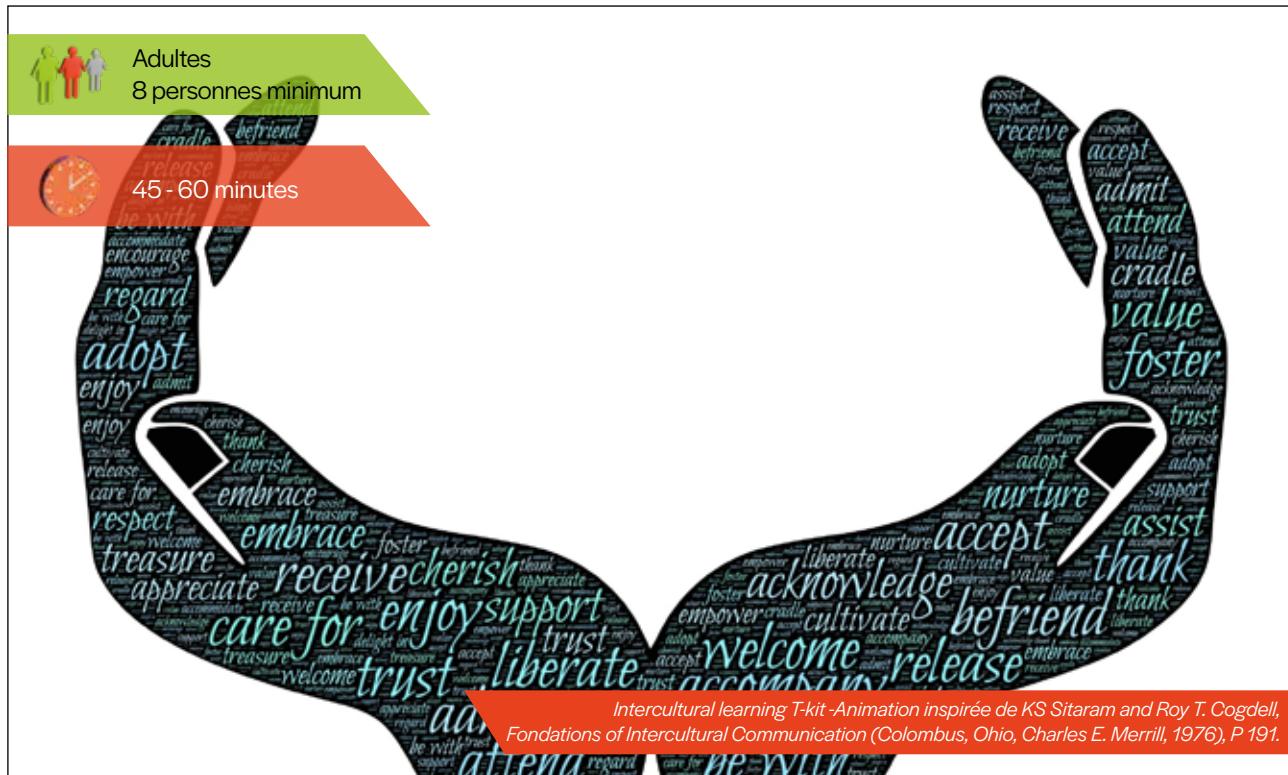
L'arbre des valeurs de mon groupe

Exemple : OXFAM SOUDAN





Approche interculturelle, l'échelle des valeurs



Matériel

- Vignettes en [annexe 1](#), classement à montrer (grande copie)/projeter ([annexe 2](#))
- Un point d'attention particulièrement développé (voir ci-dessous).

Préambule

Cette animation ouvre une discussion sur les « différences culturelles » en termes de grandes tendances et de « logiques culturelles ». Elle permet de nuancer et de complexifier les concepts de tradition et de modernité.

Objectifs

- Prendre conscience de l'évolution des normes et des valeurs au fil du temps ;
- Approcher les dangers de la catégorisation et de la généralisation des normes et des valeurs ;
- Ouvrir une discussion sur ce que représentent les concepts de « tradition » et de « modernité » au 21^{ème} siècle.

Déroulement

Étape 1

- Afficher ou distribuer une liste de valeurs ou de normes ([annexe 1](#)) et demander aux participant-e-s de les classer de la plus importante à la moins importante. Pour bien com-

prendre, proposer de se poser la question de ce que vous voulez transmettre à vos enfants, vos neveux-nièces, etc.

Étape 2

- Faire apparaître les résultats des recherches effectuées par l'équipe de Geert Hofstede (psychologue et professeur d'anthropologie aux Pays-Bas et en Flandre), à la fin des années 1980 ([annexe 2](#)).
- Laisser réagir le groupe.

Exploitation pédagogique

- Qu'est-ce qui vous frappe lorsque vous observez ces résultats ?
- Un malaise se dégage-t-il de ce classement ?
- Que mettez-vous derrière les termes « tradition et modernité » ?
- Que peut-on retirer comme enseignement ?

Variante

Classement individuel, puis en sous-groupe en faisant rendre compte des négociations qui ont permis le résultat.



Approche interculturelle, l'échelle des valeurs



Quand on parle de tradition et de modernité, il devient vite risqué de tomber dans une vision caricaturale des deux concepts, en considérant que la modernité est le propre de l'Occident et des sociétés qui ont été en contact avec l'Occident, là où d'autres sociétés sont traditionnelles. Mais est-ce juste de parler de sociétés traditionnelles et de sociétés modernes ? Et est-ce que la tradition et la modernité sont-ils vraiment des termes opposables ?

Si l'on se réfère à la pure étymologie, le terme tradition renvoie à une racine latine qui signifie « transmission » et que l'on retrouve dans le mot « traduction ». Le terme de modernité, lui, vient d'un autre mot latin qui signifie « nouveauté ». Les termes semblent a priori opposés. La tradition évoquerait quelque chose qui se maintient, plus ou moins à l'identique, de génération en génération. La modernité désignerait les tendances au changement d'une société. Mais la réalité humaine est souvent beaucoup plus complexe.

Le terme de modernité a d'abord été utilisé par les sociologues du 19^{ème} siècle pour décrire les effets de la révolution industrielle sur la société occidentale. Mais ensuite, le concept va être généralement employé, soit pour caractériser les sociétés occidentales, soit pour parler des conséquences de la colonisation ou du contact avec l'Occident dans les sociétés extra-occidentales. Inversement, quand on entend parler de traditionnel, tout se passe comme si on parlait du « pré-occidental », du « pré-colonial », ou de ce qui a survécu au contact avec l'Occident. C'est pour cette raison que quand on parle de société traditionnelle et société moderne, c'est souvent pour distinguer les sociétés occidentales des autres sociétés.

Mais cette distinction très eurocentrée pose plusieurs problèmes : d'abord, on regroupe sous le terme de sociétés traditionnelles des sociétés et des cultures extrêmement différentes les unes des autres (par exemple, des sociétés du Moyen Orient ont toujours eu beaucoup plus de traits communs avec les sociétés européennes qu'avec des sociétés de chasseurs cueilleurs amazoniennes), ensuite on essaye de distinguer les sociétés occidentales de toutes les autres à partir d'une idée fausse : l'idée selon laquelle la tendance au changement, au « progrès » serait le seul privilège de l'Occident. Or les sociétés ont toujours été traversées par des dynamiques politiques, des luttes pour le pouvoir, des changements de régimes, des transformations culturelles : elles ont toujours été extrêmement dynamiques. Aujourd'hui la distinction tradition/modernité est fortement critiquée, tant par les anthropologues et les historiens que par les mouvements décoloniaux, parce

qu'elle est issue d'une construction colonialiste, qui exclut les sociétés extra-occidentales de l'Histoire. Les concepts de « tradition et modernité » ne peuvent donc pas être utilisés pour classer des sociétés, car toutes les sociétés produisent des traditions et ont une dynamique historique.

Toutes les sociétés sont inscrites dans l'Histoire et perméables aux changements. La particularité de la société occidentale, c'est probablement d'avoir fait de la modernité une valeur en soi et de s'en revendiquer. L'idée d'un « Progrès » universel, que toute l'humanité serait destinée à suivre et dont l'Occident serait la forme la plus avancée, s'est ancrée en Europe dès le 18^{ème} siècle. L'Occident a alors considéré les autres sociétés comme « en retard » par rapport à un idéal de progrès et de développement - défini par lui-même - c'est ce qu'on appelle la théorie de l'évolutionnisme social. Cette théorie a servi à justifier la colonisation. Elle a depuis été fortement critiquée et sa fausseté a été démontrée, tant par les anthropologues que les historiens. Mais la dichotomie tradition/modernité est encore fortement imprégnée de cette théorie. La grille de lecture tradition/modernité ne doit donc surtout pas servir à juger, classer ou évaluer. Il n'y a pas qu'un seul chemin de progrès que devraient emprunter toutes les sociétés et la destruction globale du vivant à laquelle le monde fait face aujourd'hui montre assez bien que celui défini par l'Occident n'était pas forcément le meilleur.

Mais c'est aussi l'idée de la tradition comme une reproduction à l'identique qui doit être interrogée. Une tradition est rarement quelque chose qui a perduré tel quel depuis un passé lointain. En situation coloniale et post-coloniale, la « tradition » est utilisée, manipulée ou même réinventée comme un moyen de donner du sens à des réalités nouvelles. Pour certains anthropologues spécialistes de l'Afrique sub-saharienne, la tradition est une force dynamique qui est utilisée pour traduire, contester, arranger, combattre ou renforcer la formation de structures politiques « modernes » dans le cadre colonial et post-colonial. L'Occident produit aussi ses traditions : la constitution des états-nations (justement considérées comme les formes politiques par excellence de la « Modernité ») s'est faite au prix de l'invention de traditions destinées à légitimer l'idée de nation. Finalement, pour toute société, la tradition semble être une production du présent dans une volonté de s'ancre dans le passé, plutôt qu'une reproduction à l'identique au cours des siècles et des années. Parfois, il n'y a rien de plus moderne qu'une tradition !

Tradition et modernité ne sont donc pas forcément des tendances antagonistes et des termes opposables. Au contraire, l'une peut nourrir l'autre. Mais il existe néanmoins une tension qui ne doit pas être ignorée entre l'attachement



Approche interculturelle, l'échelle des valeurs

ment à l'héritage et la nécessité de s'adapter à un monde qui change. Simplement, cette tension existe dans toutes les sociétés et chez des individus eux-mêmes. Il n'y a pas de sociétés purement traditionnelles et de société purement modernes. Il est difficile d'imaginer une société ou une culture qui se fonde et subsiste sans héritage, sans tradition, c'est-à-dire sans référence au passé ; et la culture a besoin de s'ancre dans un passé – réel ou reconstruit. Mais toute société doit aussi affronter le changement et se positionner par rapport à lui. Chaque génération doit se poser la question de l'héritage, ce qu'elle garde, ce à quoi elle renonce et comment donner du sens aux évènements qu'elle traverse. Les sociétés ne changent pas facilement : il y a une force d'inertie importante dans les groupes humains.

Loin de généraliser et de cliver l'Humanité, la grille d'analyse, au mieux, nous aide à augmenter l'empathie et la compréhension de l'autre, en mettant en lumière cette part de l'autre qui est en moi et dans laquelle je peux me reconnaître.

Très utilisés dans l'approche interculturelle, ces concepts doivent donc être utilisés avec beaucoup de nuances pour ne pas tomber dans la dichotomie. Il faut rappeler que Tradition et Modernité sont des « abstractions » (idéal-type en sociologie) qui permettent d'analyser certains chocs culturels et certains conflits de valeur.

Petit clin d'oeil pour réfléchir à cette tension tradition/modernité :
<https://www.youtube.com/watch?v=RYW-H-Mowcw>



Une recommandation pourrait être, en fonction du temps disponible pour cette animation, de partager le documentaire de Florian Vallée, « Les combattants du poil sacré », qui raconte un combat mystérieux qui se perpétue depuis le Moyen Âge. À Mons, ville du Royaume de Belgique, pendant la ducasse (le « Doudou »), les autochtones se transforment chaque année en une foule sauvage et exubérante. Devenu-e-s des combattant-e-s, ils-elles sont prêt-e-s à tout pour arracher les poils de la queue d'un dragon qui, selon la légende, porteraient bonheur.



Approche interculturelle

Photocopiez ces vignettes et découpez-les pour chaque participant-e ou sous-groupe





Approche interculturelle

Photocopiez ce tableau ou projetez-le en grand

Société individuelle du JE dite «Moderne»		Société communautaire du NOUS
1	Etre autonome	Religion
2	Confiance en soi / Assurance	Respect des parents
3	Bonne éducation scolaire	Fidélité à la famille
4	Bien connaître sa propre langue	Hospitalité
5	Oser dire son opinion / Esprit critique	Apprendre les bonnes manières
6	Respect des parents	Bien connaître sa propre langue
7	Apprendre les bonnes manières	Bonne éducation scolaire
8	Fidélité à la famille	Oser dire son opinion / Esprit critique
9	Hospitalité	Etre autonome
10	Religion	Confiance en soi / Assurance

Société individuelle du JE		Société communautaire du NOUS
Le corps est inaliénable		Le corps appartient au groupe social (tatouage, signe d'appartenance)
Liberté de choix		Interdépendance
Responsabilisation		Honneur
Culpabilité		Honte
Rationalité dans la compréhension du monde		Donner sens
Relation entre les genres de type égalitaire : rôles interchangeables, mixité		Relation entre les genres de type complémentaire : chacun.e sa place reconnue



Bientôt d'un autre âge

À partir de 14 ans
8 personnes minimum

60 - 90 minutes

www.coe.int/fr/web/compass/soon-to-be-outdated

Matériel

- Copie des cartes d'affirmation ([annexe 1](#)), un jeu par sous-groupe
- Une grande feuille de papier, des stylos et des marqueurs pour chaque groupe.
- Repère théorique « [Tableau synoptique des grandes diversités convictionnelles](#) », p.23 de ce livret

Préambule

La construction d'un monde où les droits humains sont la norme implique une certaine remise en cause des croyances des individus. Cette animation entend faire comprendre aux participant-e-s que les croyances individuelles sont des constructions sociales et des produits de l'environnement et de l'époque dans lesquels ils-elles vivent. Ils-elles devraient, à l'issue de l'animation, être davantage conscient-e-s des raisons pour lesquelles les croyances sont profondément ancrées et difficiles à considérer avec objectivité. Ils-elles comprendront également que l'éducation, la présentation de données factuelles claires et de bonnes compétences de réflexion critique sont trois facteurs essentiels pour tordre le cou à des croyances préjudiciables ou tout simplement dépassées.

Objectifs

- Comprendre la construction sociale des croyances ;
- Développer les compétences de réflexion critique

et de discussion ;

- Cultiver l'ouverture d'esprit et la curiosité intellectuelle.

Déroulement

- A l'aide de la technique du brassage d'idées, demander aux participant-e-s, ce que signifie, pour eux-elles, le mot « croyance ».
- Leur demander ensuite de former des sous-groupes.
- Chaque groupe désigne un-e membre qui sera chargé-e de prendre des notes et de les présenter aux autres participant-e-s en plénière.
- Demander aux sous-groupes de choisir, parmi les cartes d'affirmation, cinq croyances qui ont changé depuis l'époque de leurs grands-parents et sur lesquelles ils-elles souhaiteraient travailler.
- Les inviter ensuite à examiner les croyances qu'avaient leurs grands-parents à propos des énoncés choisis. D'où provenaient ces croyances ? Comment étaient-elles renforcées ? Avec le recul, peut-on dire qu'elles étaient justes ? Pourquoi ? Pourquoi pas ? Ils-elles examineront les cinq cartes l'une après l'autre.
- Leur demander d'imaginer à quoi ressemblera la vie de leurs enfants ou petits-enfants et quelles seront leurs croyances. En quoi et pourquoi seront-elles différentes des leurs ?
- Réunir l'ensemble des participant-e-s et demander aux différents groupes de présenter leurs conclusions.



Bientôt d'un autre âge

- Faire une courte synthèse de l'activité, puis examiner les difficultés de vivre dans un monde de plus en plus globalisé où les croyances et les valeurs évoluent.

Exploitation pédagogique

- Y-a-t-il eu d'importants désaccords au sein des sous-groupes ?
- Quelles sont les différences et similarités dans les conclusions des différents sous-groupes ?
- D'où nous viennent nos croyances ? Peut-on tirer des conclusions générales sur les différences entre les idées du passé et celles du futur ?
- Pourquoi les croyances évoluent-elles ?
- Existe-t-il des croyances absolues ? Si oui, lesquelles et pourquoi ? Si non, pourquoi les croyances ne sont-elles

- pas absolues ?
- Quels sont les avantages d'avoir des croyances en commun ?
- En quoi nos croyances nous limitent-elles ?
- Qu'est-ce qui vous ferait changer de croyances ?
- Est-il simple de changer de croyances ? Lesquelles sont plus faciles, ou au contraire plus difficiles à modifier ? Pourquoi ?
- Comment se protéger de la propagande et des tromperies, par exemple l'interprétation partisane d'événements par les politiques ?
- Donner des exemples de restrictions du droit à la liberté d'opinion et d'expression. Qui devrait décider de ces restrictions ?
- Pouvez-vous citer des exemples de violations de la liberté de pensée, de conscience et de religion dans votre communauté, votre pays, en Europe et dans le reste du monde ?

Des participant·e·s peuvent être réticente·s à donner leur avis sur telle ou telle question. L'un des moyens de prévenir cela est de former les sous-groupes en plaçant ensemble des personnes qui se sentent à l'aise les unes avec les autres. Il est aussi possible d'aborder les sujets les moins « dérangeants » en premier, puis les plus controversés, à mesure que la confiance s'installe. Le terme « croyance » est souvent utilisé en rapport avec la religion, par exemple lorsque l'on évoque la « croyance en Dieu », mais c'est un usage du mot parmi d'autres. Il s'agit donc de ne pas confondre la croyance et la foi religieuse. Par conséquent, il faudra veiller à ce que les participant·e·s comprennent bien tout le sens du terme. Une croyance est une vérité assumée. Tout est donc croyance. Les croyances nous servent de point d'ancrage pour comprendre le monde qui nous entoure ; c'est pourquoi, lorsque nous en avons créé une, nous avons tendance à nous y accrocher.



Informations complémentaires

Une croyance est la conviction qu'une suggestion, une affirmation ou une idée est vraie. On peut tenir quelque chose pour vrai pour différentes raisons : parce qu'on l'a vu ou qu'on en a été témoin, parce qu'on en a fait l'expérience, parce qu'il y a des éléments probants qui nous permettent de le croire ou encore parce que l'on a la foi. La foi est la croyance confiante dans la véracité ou la fiabilité d'une personne, d'une idée ou d'une chose. C'est la croyance que quelque chose est vrai car une autorité l'affirme. Le terme peut avoir un sens très spécifique dans certains contextes religieux.

Comprendre la formation des croyances constitue une étape importante dans la promotion d'une culture des droits humains. Les psychologues qui étudient la formation des croyances et la relation entre croyances et actes ont constaté que les croyances se développent de diverses manières.

- Nous avons tendance à intérioriser les croyances de notre entourage durant l'enfance. Albert Einstein est souvent cité pour avoir affirmé que le bon sens est l'ensemble des préjugés acquis à partir de l'âge de dix-huit ans. Nos croyances politiques dépendent très fortement de celles

qui prévalent dans la communauté où nous vivons. De même, la plupart des individus croient en la religion qui leur a été inculquée durant leur enfance.

- Les individus peuvent adopter les croyances d'un leader charismatique, même si ces dernières sont contraires à toutes leurs croyances antérieures et produisent des actes qui vont clairement à l'encontre de leur intérêt personnel. Dans pareille situation, l'individu rationnel perçoit une contradiction entre sa réalité directe et ses croyances. Il se trouve alors dans un état de « dissonance cognitive », qu'il cherchera à réduire en trouvant des moyens de concilier ses croyances et les faits nouveaux.
- Les croyances se forment par la répétition et par l'association à des représentations de la sexualité, de l'amour et d'autres émotions positives fortes. C'est d'ailleurs sur ce principe que se base l'industrie publicitaire.
- Les traumatismes physiques, notamment crâniens, peuvent modifier radicalement les croyances d'une personne.
- Même une personne consciente du processus de formation des croyances restera fortement attachée à ses propres croyances et agira en fonction de ces dernières, même si cela va à l'encontre de son intérêt personnel.



Bientôt d'un autre âge

Photocopiez ces cartes d'affirmation et découpez-les en autant de cases que de participant-e-s

<i>Croyance selon laquelle la Terre est plate</i>	<i>Croyance selon laquelle le recours à la peine de mort peut se justifier</i>
<i>Croyance selon laquelle l'acte sexuel avant le mariage est un péché</i>	<i>Croyance selon laquelle il est possible de se débarrasser d'une maladie sexuellement transmissible en la transmettant à une personne vierge lors d'un rapport sexuel</i>
<i>Croyance selon laquelle c'est un honneur de mourir pour son roi, son pays ou sa religion</i>	<i>Croyance selon laquelle fumer n'est pas si dangereux que cela pour la santé</i>
<i>Croyances à propos de la consommation de drogues et d'alcool</i>	<i>Croyance selon laquelle on peut distinguer différentes « races » présumées par la couleur de la peau, le type facial, la forme du crâne, le profil, la taille, la texture et la couleur des cheveux</i>
<i>Croyances à propos de l'éducation des enfants et de la discipline</i>	<i>Croyance selon laquelle il y a des différences de caractère moral et d'intelligence entre les « races » présumées</i>
<i>Croyance selon laquelle la maladie mentale est honteuse</i>	<i>Croyances à propos du rôle des hommes et des femmes au sein de la famille</i>
<i>Croyances à propos de la consommation de viande</i>	<i>Croyances à propos du respect de la police et des autres autorités</i>
<i>Croyance selon laquelle « l'ouragan Katrina était un châtiment divin pour les péchés de jeu, de folie et de cruauté » (Hank Erwin, sénateur de l'Etat d'Alabama)</i>	<i>Croyances à propos de l'avortement et de la parentalité de substitution</i>



Bientôt d'un autre âge

Photocopiez ces cartes d'affirmation et découpez-les en autant de cases que de participant-e-s

Croyances à propos du recours
à la contraception

Croyances à propos du traitement des
criminel-le.s : détention contre réinsertion

Croyances à propos de la pornographie
et de la prostitution

Croyances à propos du
mariage entre personnes du même sexe

Croyances à propos de l'aide au suicide de
patients en phase terminale d'une maladie

Croyance selon laquelle le rose est pour les filles
et le bleu pour les garçons

Croyances à propos de la capacité des hommes
et des femmes à exercer les mêmes professions

Croyance selon laquelle les garçons et les filles
devraient avoir des jeux différents

Croyances à propos des
relations hors mariage

Croyances à propos des tatouages et piercings

Croyances à propos des
enfants nés hors mariage

Croyances à propos du
blasphème

Croyances à propos du fait
de ne pas avoir de religion

Croyances à propos
du naturisme/du fait d'être seins nus

Croyances à propos de
la masturbation/de la sexualité

Croyances à propos
du divorce/des familles monoparentales



Croyances



À partir de 16 ans
Indifférent

2 - 3 heures

www.coe.int/fr/web/compass/believers

Matériel

- Copies des cartes d'affirmation en **annexe 1** (un jeu par sous-groupe)
- Repère théorique 4/4 «Tableau synoptique des diversités convictionnelles», p.23**

Objectifs

- Comparer et exposer les différences entre les croyances ;
- En apprendre davantage sur différentes religions et croyances ;
- Cultiver l'acceptation de la diversité des croyances et des religions ;
- Mieux comprendre l'article 18 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme par le partage d'opinions personnelles et la réflexion critique sur les différentes façons de donner un sens à la vie.

Déroulement

- Former des sous-groupes et leur demander de réfléchir individuellement pendant quelques minutes à leurs croyances personnelles. Par exemple, si les participant-e-s ont une religion, dans quelle mesure en observent-ils-elles les principes et les rites ?
Ont-ils-elles plutôt des croyances politiques ou scientifiques ? Quelles sont celles qui ont de l'importance ?
- Leur demander d'évoquer la première fois où ils-elles ont participé à une cérémonie religieuse. Pour les autres, quelles sont leurs pratiques liées à leurs croyances politiques ou scientifiques ?
- Placer ensuite les cartes face cachée au milieu des sous-groupes. Expliquer aux participant-e-s qu'ils-elles disposent de 30 à 45 minutes pour examiner le plus de cartes possible : leurs discussions doivent donc rester brèves.
- Pour commencer, un-e participant-e prend une carte, la lit à voix haute et commente l'affirmation qui y figure. Les autres ont ensuite la possibilité de réagir en donnant un exemple issu de leur expérience ou de leur religion.

Le tour suivant, un-e autre participant-e prend une carte, et on procède de même.

- Lorsque toutes les cartes ont été examinées ou que le temps imparti est écoulé (20 à 30 minutes), on passe à la



Croyances

phase de partage en grand groupe.

Exploitation pédagogique

- Les participant·e·s ont-ils·elles trouvé certaines affirmations difficiles à traiter ? Pourquoi ?
- Avez-vous été surpris·e par certains faits, croyances ou attitudes à l'égard de votre propre conception de la vie ?
- Qu'avaient en commun les participant·e·s malgré leurs conceptions différentes de la vie ?
- Quelles étaient les différences fondamentales entre ces conceptions de la vie ? Sont-elles irréductibles ?
- Pourquoi est-il important de connaître les conceptions de la vie des autres ? Vous en préoccupez-vous ? Devez-vous en savoir davantage à ce sujet ?
- La liberté de religion et de croyance étant un droit humain, est-il facile de respecter les individus lorsque l'on est en profond désaccord avec leur conception de la vie ?
- Dans quelle mesure l'ignorance et les préjugés à propos de conceptions de la vie différentes des nôtres jouent-elles un rôle dans l'idée que nous nous faisons d'autrui ?
- Tous les habitant·e·s de votre pays jouissent-ils·elles de la liberté de croyance et de religion ? Si oui, pourquoi, si non, pourquoi ?
- Quelles formes les violations de la liberté de croyance et de religion prennent-elles dans votre pays ?
- Dans quelle mesure devrait-on autoriser, au nom de la liberté de pensée, de conscience et de religion, des pratiques au sein d'une communauté de croyant·e·s pouvant être différentes de celles du reste de la société (par exemple, en ce qui concerne les opinions sur les femmes

à des postes de chef religieux, les cérémonies impliquant des enfants, les rites entourant le baptême, le divorce ou l'inhumation, l'interdiction de la représentation du fondateur de la religion, etc.) ?

- Lorsqu'on planifie un événement pour l'ensemble du groupe un pique-nique, une manifestation sportive ou un week-end en internat, par exemple, quels éléments faut-il prendre en considération si l'on veut que tous·tes les membres puissent participer, indépendamment de leur religion ou de leurs croyances ?
- Lorsqu'on organise un événement, il peut être difficile de tenir compte des besoins de chacun·e en fonction de sa religion ou de ses croyances. Comment trouver des solutions ? S'il faut faire des compromis, quel degré de priorité accorder à quels besoins ?
- Quel est l'enseignement le plus intéressant que vous avez tiré de cette animation ?

Variante

Avant que les participant·e·s ne se rassemblent, demander aux sous-groupes d'examiner les questions suivantes et de se préparer à donner leurs réponses :

- Donnez des exemples d'ignorance et de préjugés à propos des traditions religieuses et non religieuses dans votre pays.
- Que pouvons-nous faire pour réduire cette ignorance et ces préjugés ?



Croyances



Cette animation a trait à nos croyances : certain·e·s peuvent être animé·e·s d'une foi profonde, d'autres moins, tandis que d'autres encore peuvent n'avoir aucune religion.

La liberté de religion englobe la protection des convictions et des symboles religieux contre les insultes et le dénigrement, mais cela ne signifie pas que les croyances soient totalement hors d'atteinte des critiques. Il convient de maintenir un juste équilibre entre cette protection et la liberté de pensée et d'expression. Des questionnements sincères sont donc tout à fait acceptables, mais pas un discours motivé par les préjugés et empreint de discrimination.

Cette animation traitant d'un sujet délicat, il est important que tous·tes se sentent à l'aise. Tous·tes doivent savoir qu'ils·elles ne sont nullement contraint·e·s d'en dire plus que ce qu'ils·elles souhaitent dire. Respectez les contributions et les limites de chacun ; certains ne seront peut-être pas en mesure d'expliquer pourquoi telle ou telle pratique existe dans leur religion, en particulier s'ils ont été élevés et éduqués dans cette religion depuis leur plus jeune âge. A cet égard, la religion ressemble beaucoup à la culture : on a tendance à considérer ses valeurs et son mode de vie comme étant « naturels ».

Soyez attentifs·ves à la pression des pairs, et notamment aux attaques contre une religion ou une croyance (l'un.e des participant·e·s pouvant demander à un.e autre, par exemple : « Comment peux-tu être de cette religion et accepter que ... ? »).

Soyez prêt·e à apporter davantage d'informations, en particulier sur les religions non représentées dans le groupe.

Si vous le pouvez, prévoyez un.e co-animateur·rice par groupe, qui sera chargé·e de mener la discussion et la phase de compte-rendu ; sinon, demandez au préalable à quelques volontaires parmi les participant·e·s de vous aider dans cette tâche. Selon le groupe, cet aspect peut être très important pour veiller à ce que la contribution et l'expérience de chacun·e soient respectées et que la phase d'exploitation pédagogique soit constructive. Procédez à l'évaluation avec l'ensemble des participant·e·s.

La foi, par définition, ne peut s'expliquer avec des arguments rationnels : il faudra donc limiter les tentatives de remise en question des convictions religieuses par de tels raisonnements. Vous devrez peut-être insister sur l'importance de respecter le droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion de tous les individus, c'est-à-dire non pas ce qu'ils·elles croient, mais leur droit de croire ce qu'ils·elles veulent. N'oubliez pas que le développement de la réflexion critique est également l'un des objectifs de l'éducation aux droits humains, et que le fait de comparer différentes conceptions possibles de la vie aidera les participant·e·s à se rendre compte que leur propre choix de pensée n'invalider pas les choix des autres. Le fanatisme religieux et le sectarisme dérivent en général d'un schéma de pensée extrêmement sélectif et d'un rejet du pluralisme. Les religions ne sont pas monolithiques : par conséquent, aucun texte religieux ne fait autorité par rapport à d'autres textes ou interprétations d'autres traditions religieuses. Aucun d'entre eux ne saurait donc être supérieur aux autres ou représentatif de ces derniers.



Croyances

<i>Nous avons une cérémonie spéciale d'initiation des enfants à notre conception de la vie</i>	<i>Nous avons des cérémonies et des normes spécifiques pour les funérailles et inhumations</i>
<i>Dans notre conception de la vie, les hommes et les femmes ont des fonctions et des rôles distincts, par exemple pour ce qui est de la conduite des cérémonies</i>	<i>Nous avons des périodes de jeûne spécifiques dans le calendrier</i>
<i>Des crimes et des actes de discrimination ont été, ou sont commis au nom de notre conception de la vie</i>	<i>On nous apprend à aider les pauvres et les personnes défavorisées</i>
<i>Nous avons un point de vue spécifique sur l'homosexualité</i>	<i>Nous portons des symboles ou des vêtements spéciaux</i>
<i>Notre conception de la vie a des normes et des commandements spécifiques concernant le mariage et la sexualité</i>	<i>Nous avons un point de vue spécifique sur l'avortement</i>
<i>Notre conception de la vie repose sur des ouvrages ou des textes sacrés</i>	<i>Nous croyons en la valeur de la vie, qui est la chose la plus importante à préserver</i>
<i>Notre conception de la vie enseigne la tolérance envers d'autres religions et convictions</i>	<i>Notre conception de la vie a été largement façonnée par les prophètes, qui sont reconnus comme les porteurs de messages divins</i>
<i>Nous croyons en la vie après la mort et à un jugement final</i>	<i>Nous avons des fêtes importantes qui sont des jours fériés dans notre pays</i>



Croyances

<i>Nous fêtons les morts au moins une fois par an et nous nous recueillons dans des cimetières</i>	<i>Nous avons notre propre calendrier, souvent différent du calendrier civil. Notre premier jour de l'an n'est pas le 1er janvier.</i>
<i>Nous avons des écoles et organisons des cours où l'on enseigne notre conception de la vie aux enfants</i>	<i>Nous croyons que la vie, ce n'est pas que choses matérielles, mais qu'elle a également une dimension spirituelle fondamentale</i>
<i>Nous avons notre propre récit de la création du monde</i>	<i>Nous avons certains principes à propos des personnes avec lesquelles nous devrions nous marier ou pas</i>
<i>Notre conception de la vie dispense un enseignement sur les questions spirituelles, mais également sur la manière dont la société devrait fonctionner</i>	<i>Nous sommes souvent mal compris-e-s et parfois victimes de discrimination</i>
<i>Nous sommes appelé-e-s à prier plusieurs fois par jour</i>	<i>Nous avons une journée dans la semaine où nous ne devons pas travailler mais assister à une cérémonie particulière pour célébrer notre foi</i>
<i>Nous croyons que nous avons une relation spécifique avec un créateur</i>	<i>Nous avons la maîtrise de notre propre vie</i>
<i>Nous croyons que la vie est une quête créatrice permanente</i>	<i>L'amour est un enseignement essentiel de notre conception de la vie</i>
<i>Notre conception de la vie apporte un cadre éthique et définit clairement des valeurs morales</i>	<i>On trouve dans tous les rituels de notre conception de la vie une dimension spirituelle et l'émerveillement de faire partie de quelque chose de supérieur à nous-mêmes</i>

Un outil pédagogique réalisé par le
Centre Bruxellois d'Action Interculturelle asbl
avec le soutien de la **Fédération Wallonie Bruxelles**







Les origines de la beauté

Je suis une jeune Américaine d'aujourd'hui.
Je porte une parure qui s'est répandue aux USA dans les années 1960,
notamment sous l'influence des hippies.
Au départ, cette parure était portée principalement par les jeunes filles
qui cherchaient à se différencier de leurs aînées.
Aujourd'hui, elle est de plus en plus populaire aux USA.



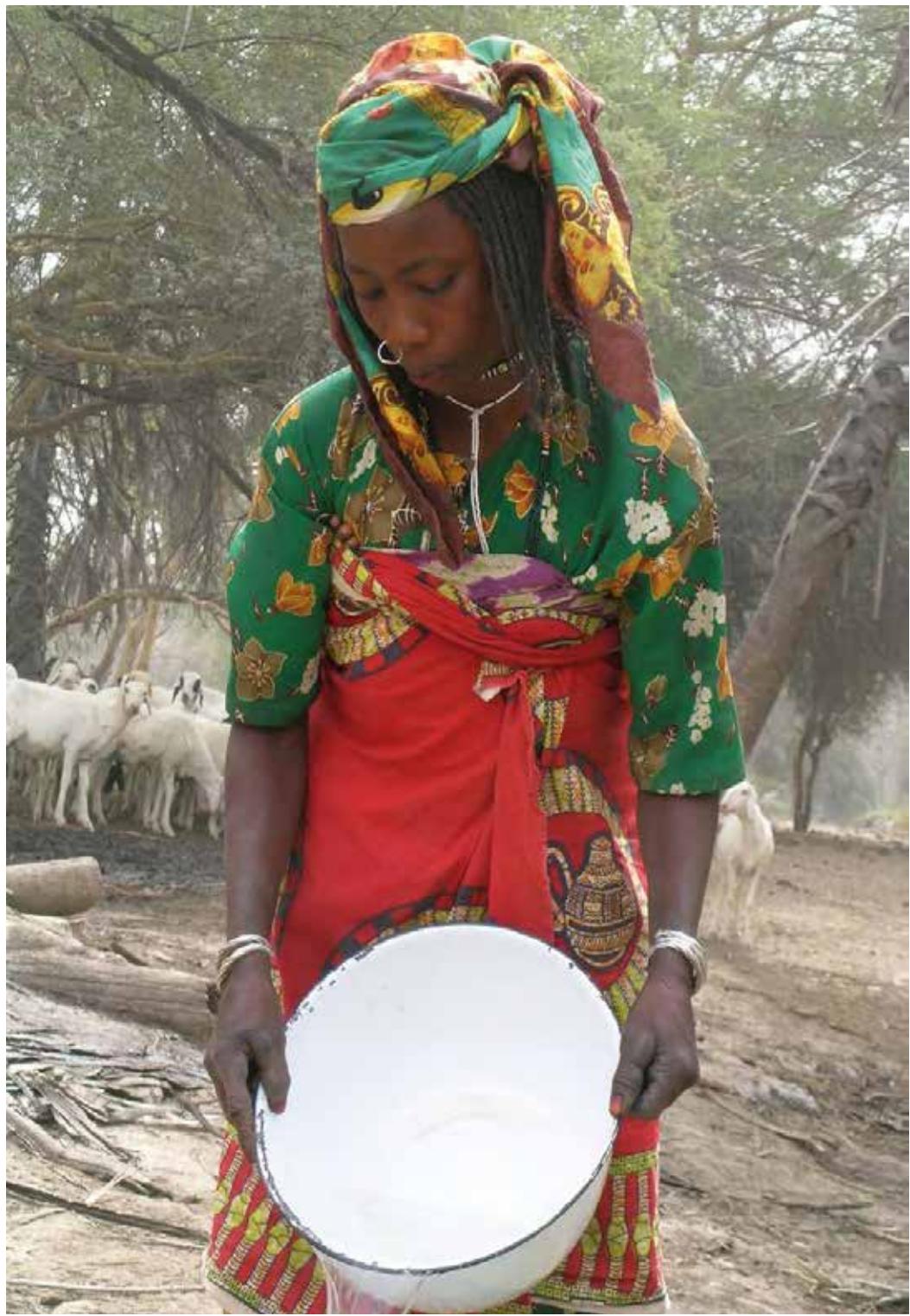


Les origines de la beauté

Je suis une Indienne d'aujourd'hui.

Je porte une parure sur la narine gauche
qui est utilisée dans mon pays depuis plusieurs siècles.

Cette parure est considérée en Inde comme une marque de beauté
et souligne également le niveau de richesse élevé de celle qui la porte.





Les origines de la beauté

Je suis une jeune Nigériane d'aujourd'hui.

Je porte un élément de parure sur la narine droite
qui est utilisé depuis longtemps par les femmes de chez moi.

Sa fonction est avant tout de nous embellir,
mais aussi de marquer notre origine culturelle kanouri.



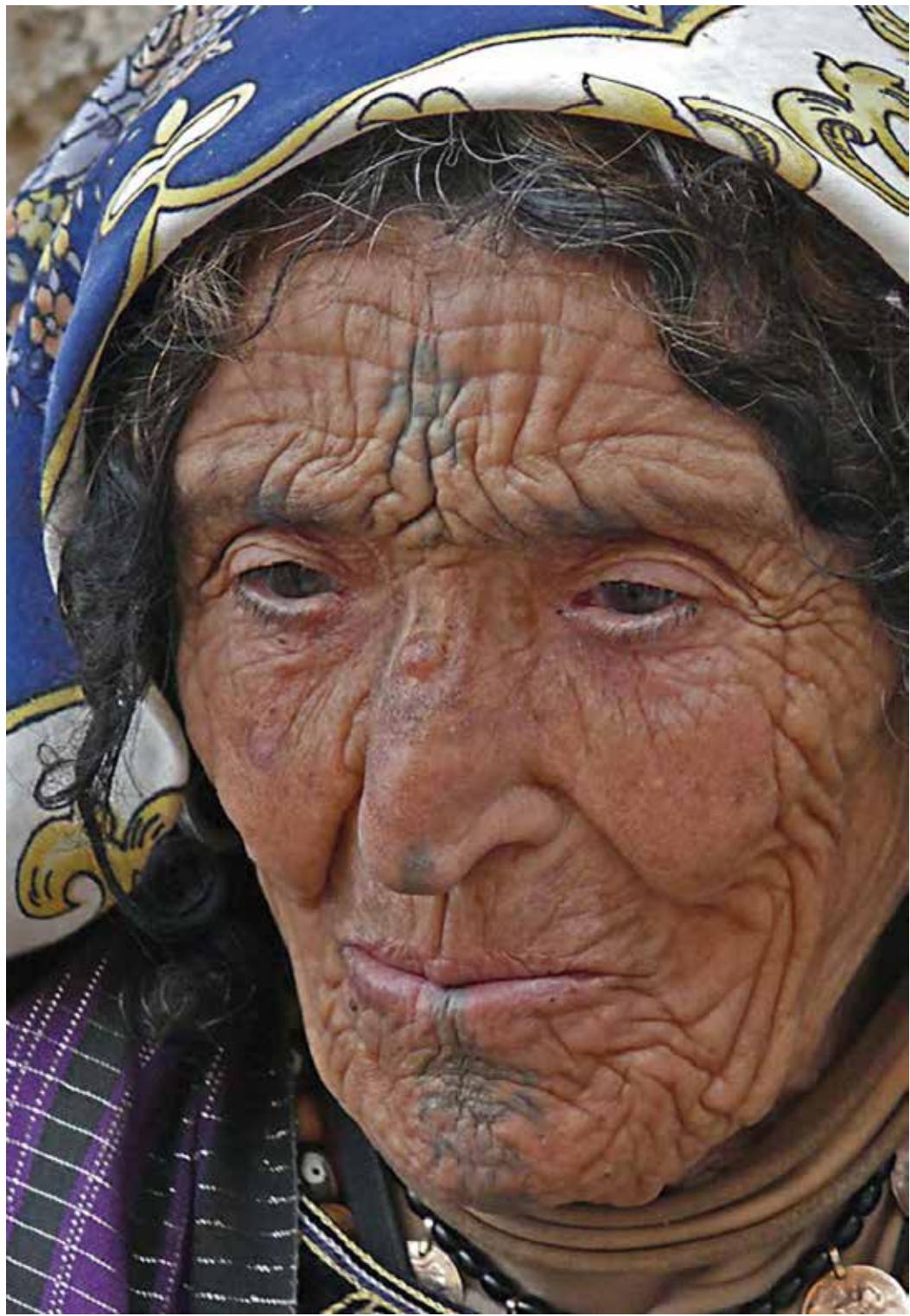


Les origines de la beauté

Je suis un Polynésien d'aujourd'hui.

Je porte une parure corporelle qui, chez moi, est utilisée depuis plusieurs siècles,
comme une sorte de carte d'identité.

En effet, grâce à cette parure, les autres sont capables de connaître
certains traits de ma personnalité, mon âge, mon origine et mon statut social.





Les origines de la beauté

Je suis une vieille Tunisienne d'aujourd'hui.

Je porte sous la bouche et sur le front une parure utilisée depuis des siècles par les femmes de chez moi. Mais aujourd'hui, elle tend à disparaître.

Cette parure a pour fonction de m'embellir, mais aussi de marquer mon identité berbère et mon statut social. Parfois elle peut symboliser un sentiment de douleur.





Les origines de la beauté

Je suis un jeune Belge d'aujourd'hui.

Je porte une parure qui s'est répandue en Europe occidentale dans les années 1970, notamment sous l'influence du mouvement punk. Au départ, cette parure était portée principalement par les jeunes gens qui cherchaient à se différencier de leur aînés.

De nos jours, elle est de plus en plus répandue en Belgique.





Les origines de la beauté

Je suis un jeune Anglais d'aujourd'hui.

Je porte une parure corporelle qui s'est popularisée dans les années 1970 lorsque le reggae se popularisa en Grande-Bretagne, via les musiciens jamaïcains comme Bob Marley.

Cette parure a pour but de montrer aux autres mon attachement à la musique reggae et au mouvement rasta.



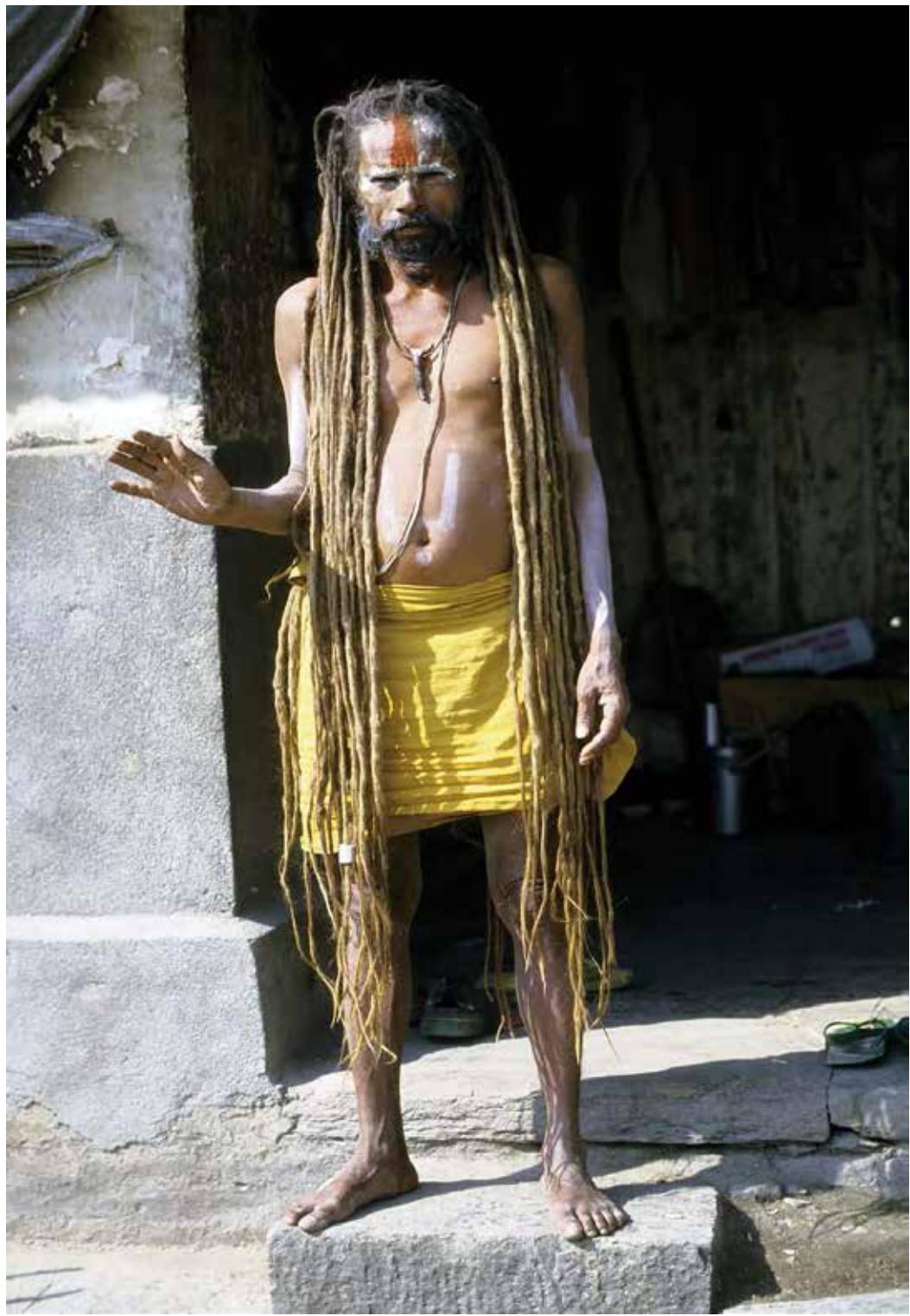
Digitized by srujanika@gmail.com



Les origines de la beauté

Je suis un égyptien de l'époque pharaonique.

Je porte une parure corporelle qui était utilisée principalement par les membres de la famille royale afin de marquer leur statut social supérieur.





Les origines de la beauté

Je suis un Sadhû de l'Inde d'aujourd'hui.

Je porte une parure corporelle qui est utilisée depuis des siècles
par les saints hommes hindous.

Pour nous, l'apparence physique n'a aucune importance,
car nous consacrons notre vie à la méditation.





Les origines de la beauté

Je suis une jeune Marocaine d'aujourd'hui.

Je porte une parure qui est utilisée dans mon pays depuis le 7e siècle.
Cette parure est depuis longtemps utilisée par les femmes musulmanes
dans le cadre des rituels liés au mariage.





Les origines de la beauté

Je suis une jeune Indienne d'aujourd'hui.

Je porte une parure qui est utilisée dans mon pays depuis le 12e siècle.
Cette parure est toujours très à la mode chez les femmes de confession hindoue,
surtout lors des mariages.





Les origines de la beauté

Je suis une jeune Israélienne d'aujourd'hui.

Je porte une parure qui est utilisée dans ma région depuis des millénaires.
Cette parure est portée depuis longtemps par les femmes de confession juive
et est toujours très en vogue lors des mariages.





Les origines de la beauté

Je suis une égyptienne de l'époque des pharaons.
Je porte une parure qui avait une fonction à la fois décorative et thérapeutique. En effet, on l'utilisait comme remède dans le but de prévenir ou de soulager les infections de l'œil.





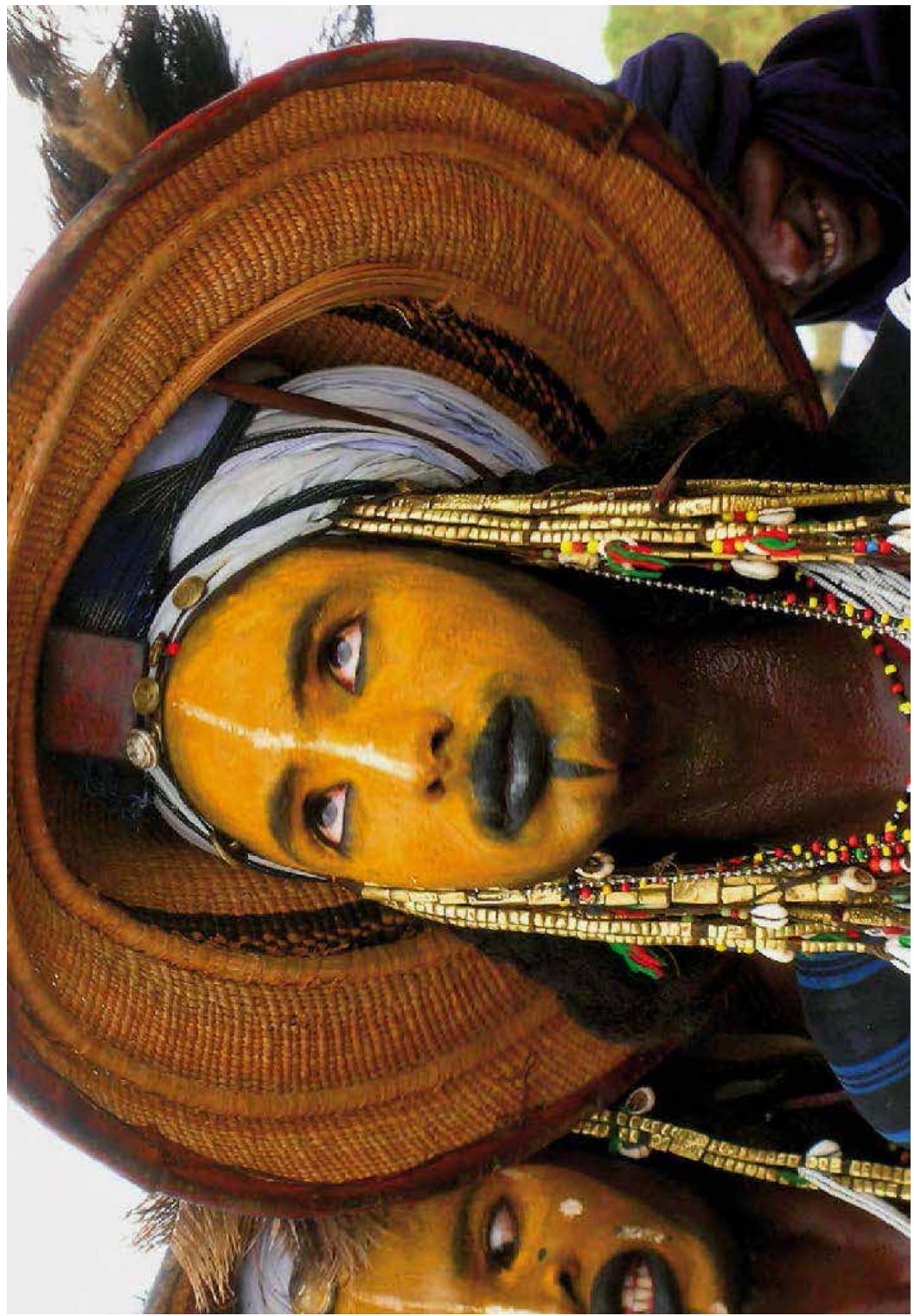
Les origines de la beauté

Je suis une petite fille du Népal d'aujourd'hui.

Je porte une parure qui, chez moi, est utilisée depuis plusieurs siècles.

Cette parure a pour fonction de m'embellir,

mais aussi et surtout de protéger mes yeux contre les poussières et les impuretés ;
c'est pourquoi les enfants de la région, filles ou garçons, en sont très souvent parés.





Les origines de la beauté

Je suis un Nigérien d'aujourd'hui.

Je porte une parure corporelle qui est utilisée depuis longtemps par les hommes et les femmes de mon peuple, surtout les jours de fêtes. Cette parure, disposée autour des yeux et sur la bouche à l'occasion des danses masculines Wodaabé, sert surtout à m'embellir, mais aussi à protéger mes yeux de la poussière et des rayons du soleil.





Les composantes de la culture

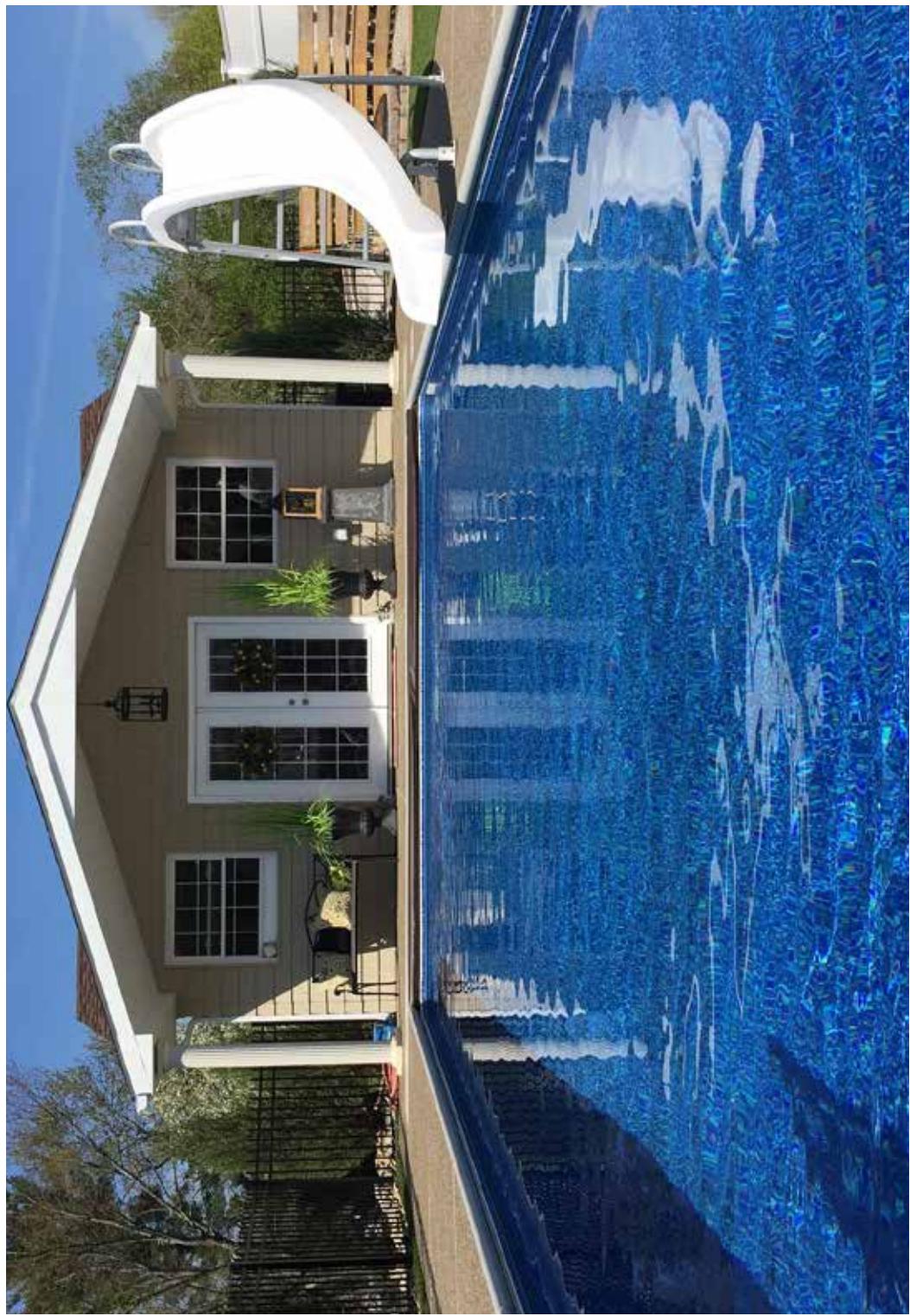
COUVRE-CHEF





Les composantes de la culture

ALIMENTATION





Les composantes de la culture

HABITAT





Les composantes de la culture

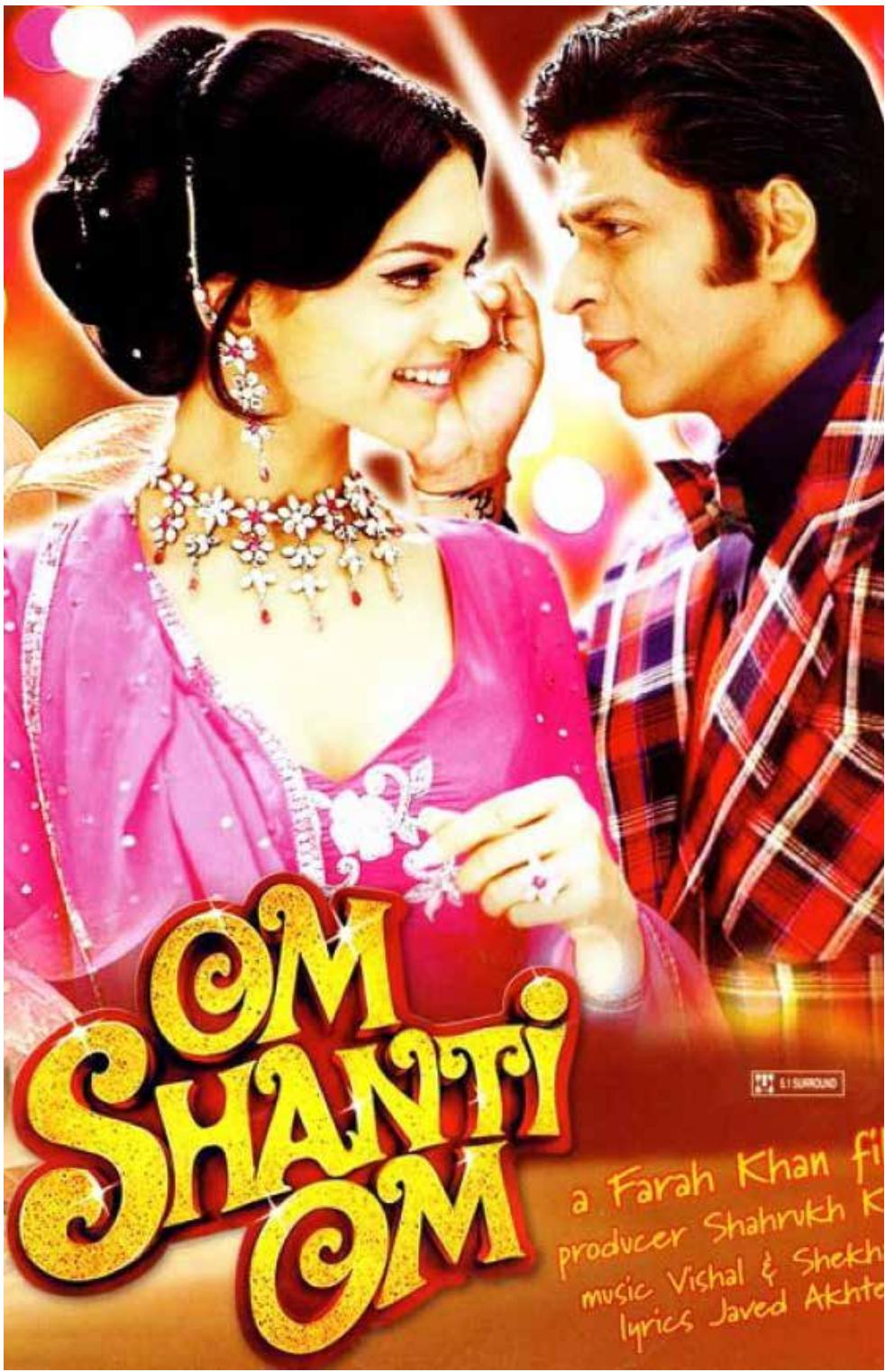
**COSMOSGORIE
(ORIGINE DE L'UNIVERS)**





Les composantes de la culture

RITES



a Farah Khan fi
producer Shahrukh K
music Vishal & Shekhar
lyrics Javed Akhtar



Les composantes de la culture

CINEMA





Les composantes de la culture

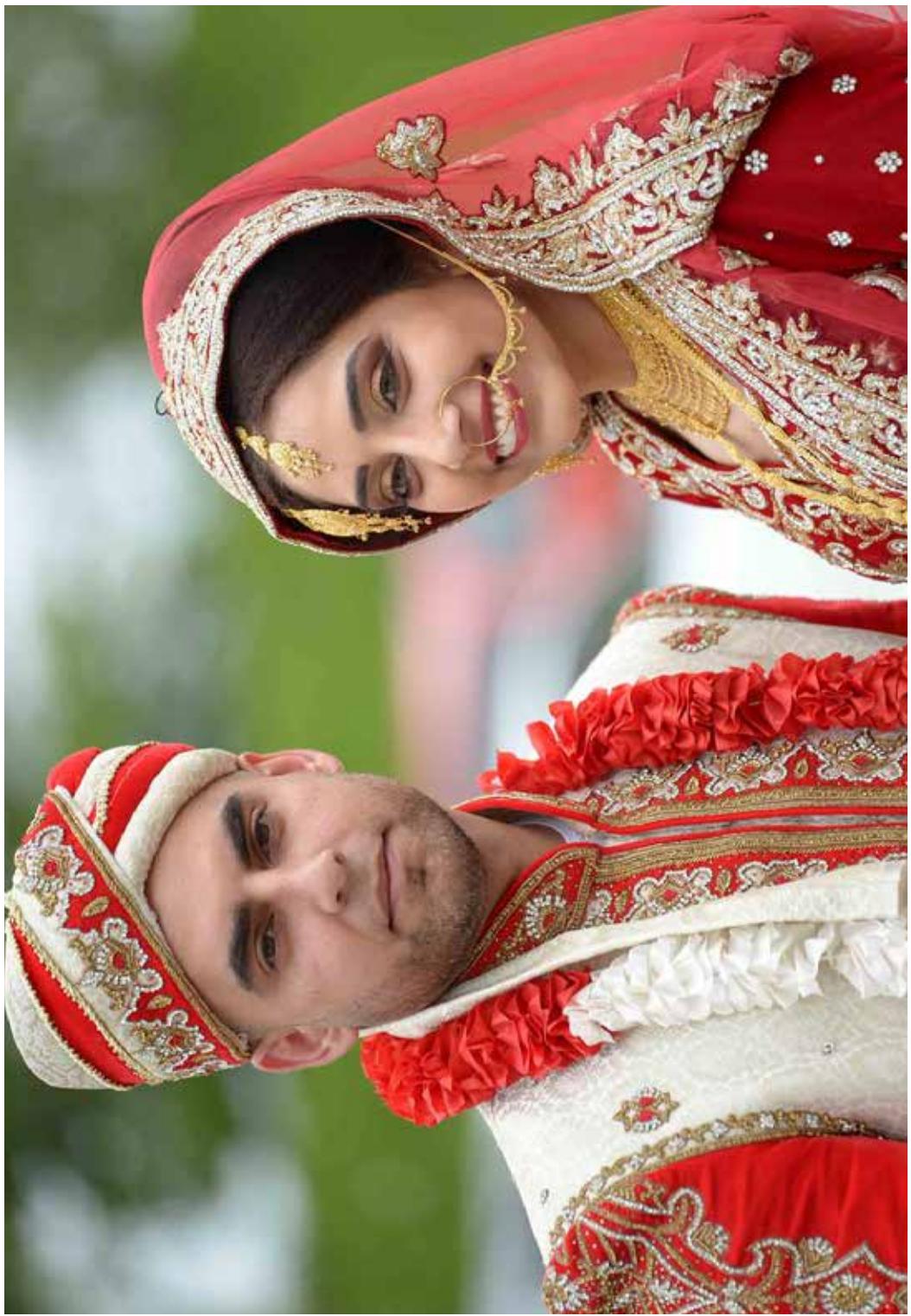
RELATION A LA MORT





Les composantes de la culture

OUTILS





Les composantes de la culture

PEUPLE





Les composantes de la culture

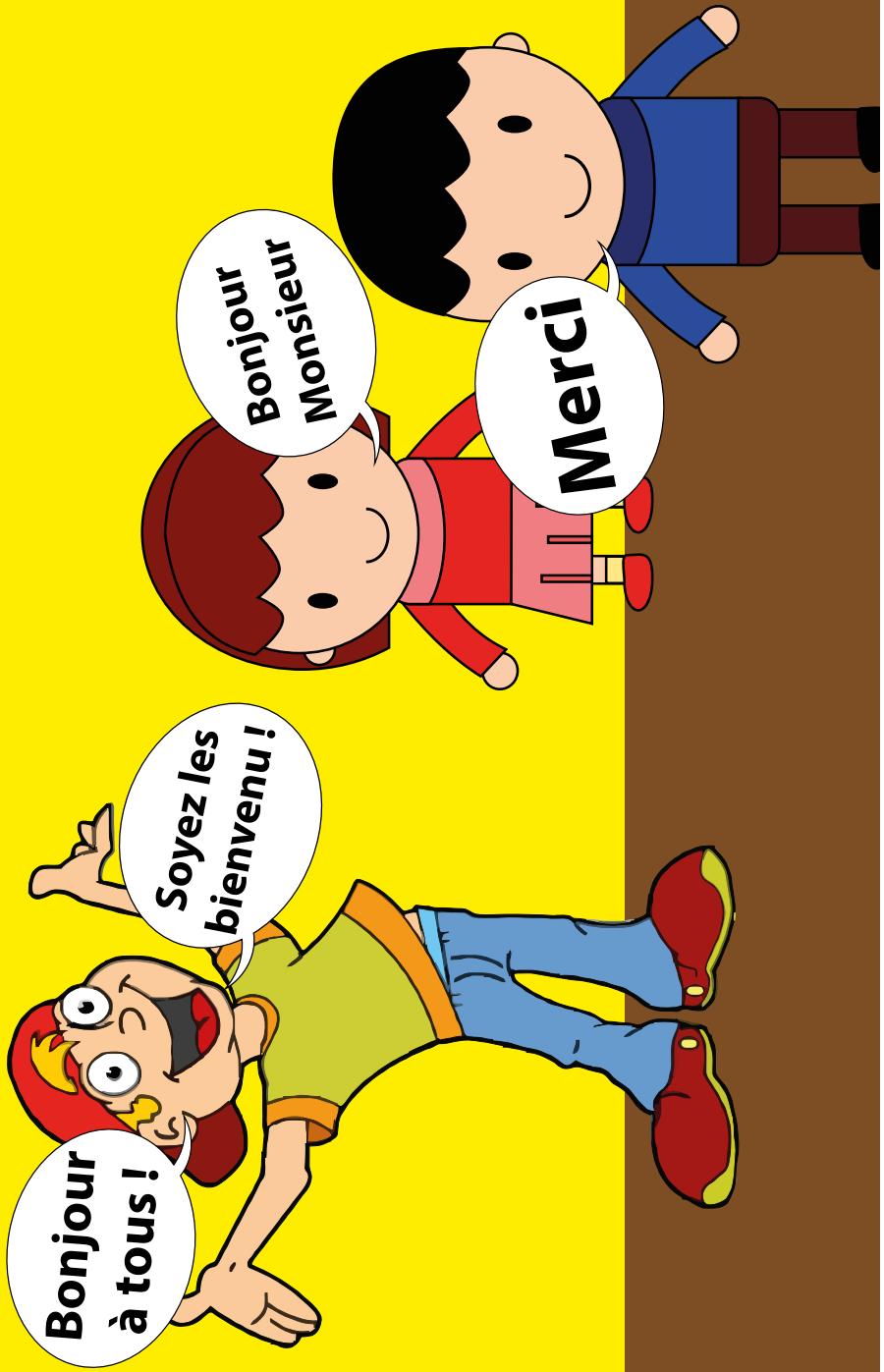
LANGUAGE CORPOREL





Les composantes de la culture

LINEAIRE - CYCLIQUE



Bonjour
à tous !

Soyez les
bienvenu !

Merci

Bonjour
Monsieur



Les composantes de la culture

POLITESSE - SALUTATION





Les composantes de la culture

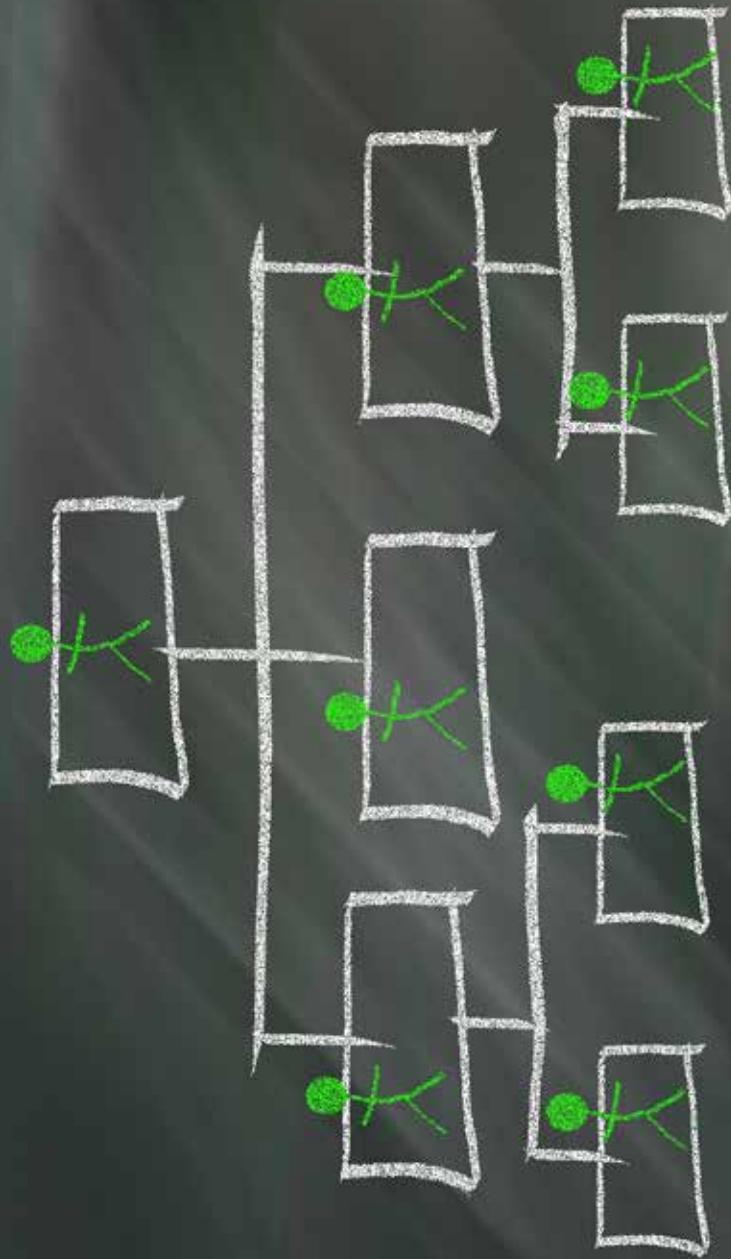
FRATRIE





Les composantes de la culture

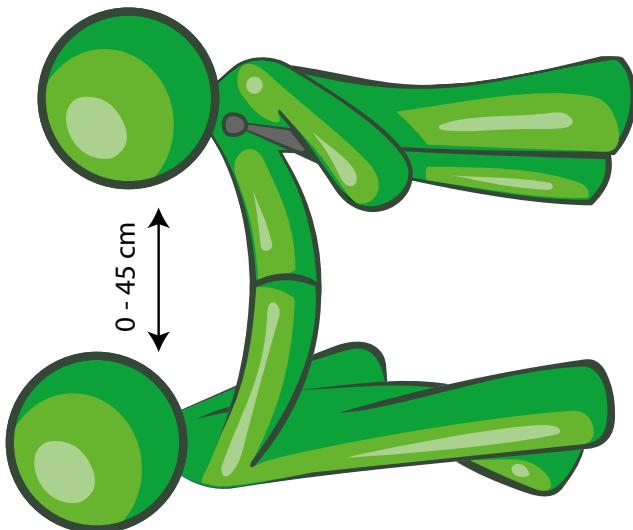
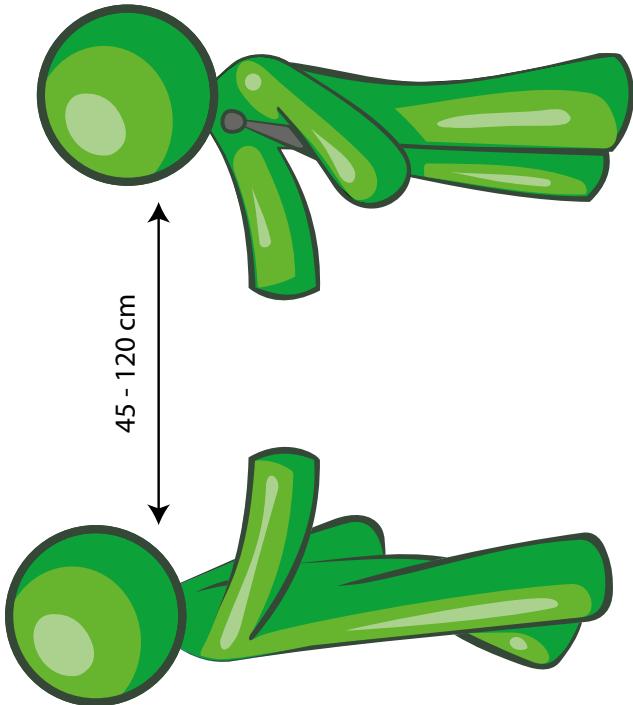
BEAUTÉ - LAIDEUR





Les composantes de la culture

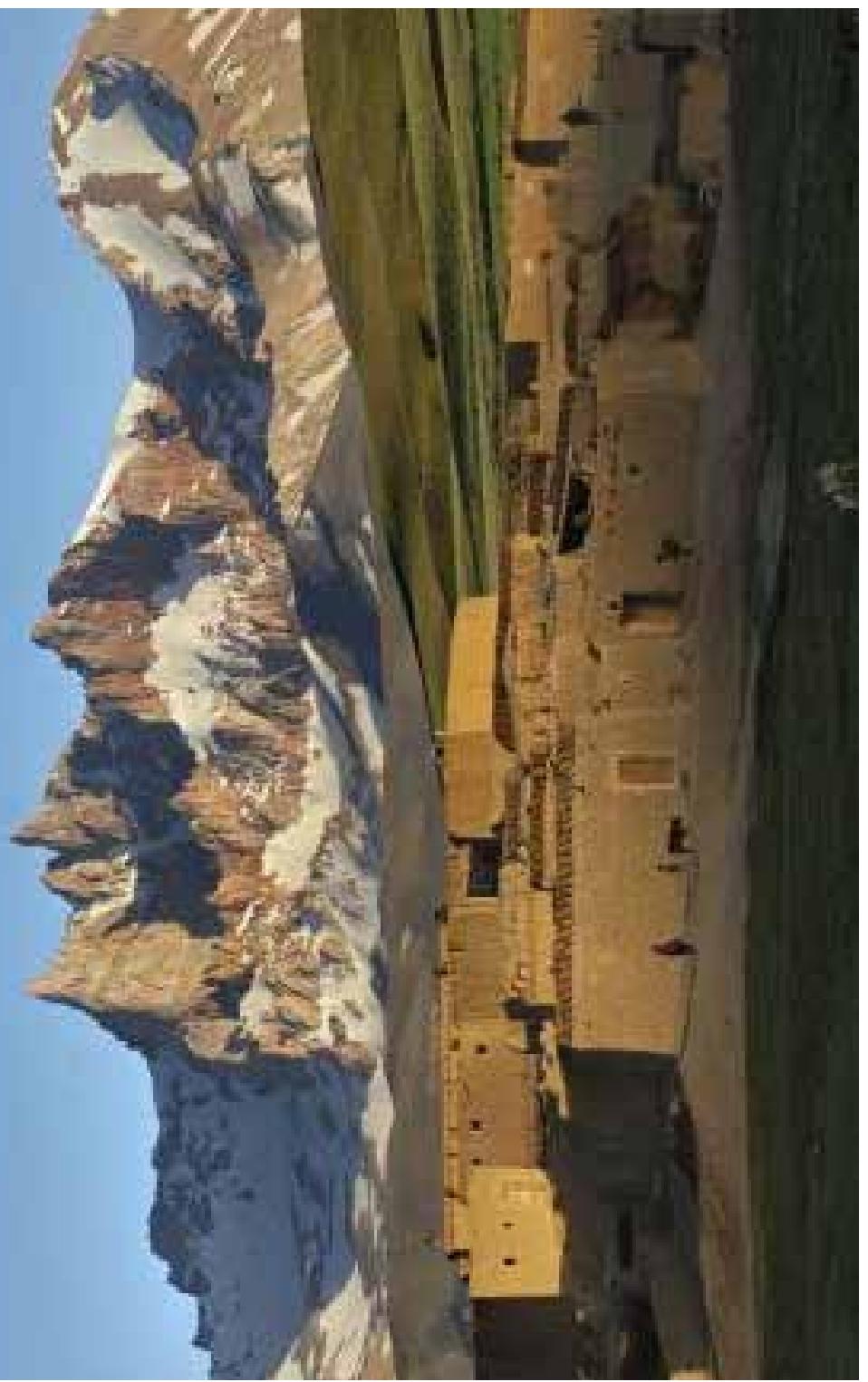
HIERARCHIE





Les composantes de la culture

**DISTANCE ENTRE LES PERSONNES
PROXÉMIE**





Les composantes de la culture

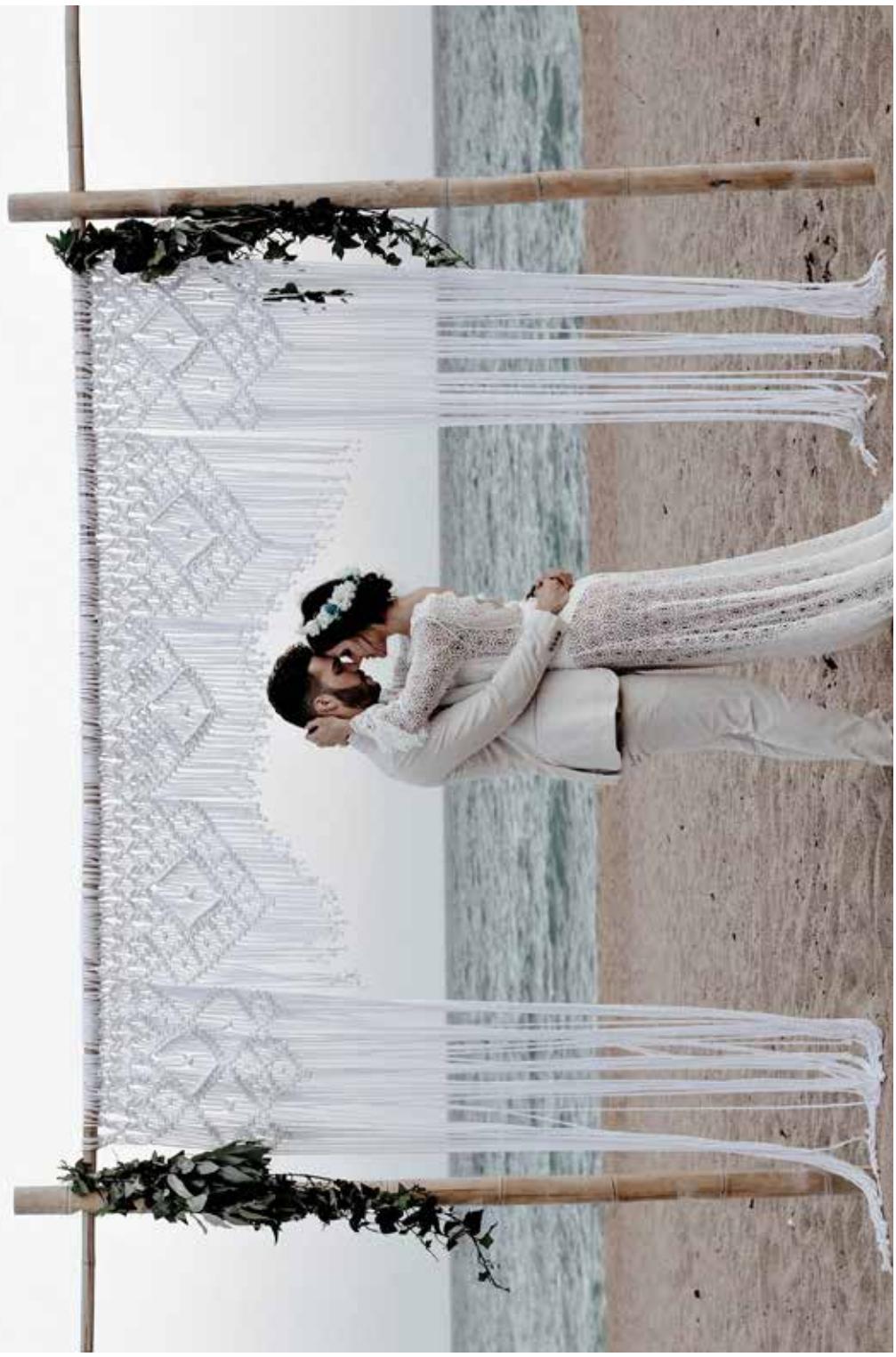
PATRIMOINE





Les composantes de la culture

FAMILLE





Les composantes de la culture

MARIAGE





Les composantes de la culture

AGRICULTURE





Les composantes de la culture

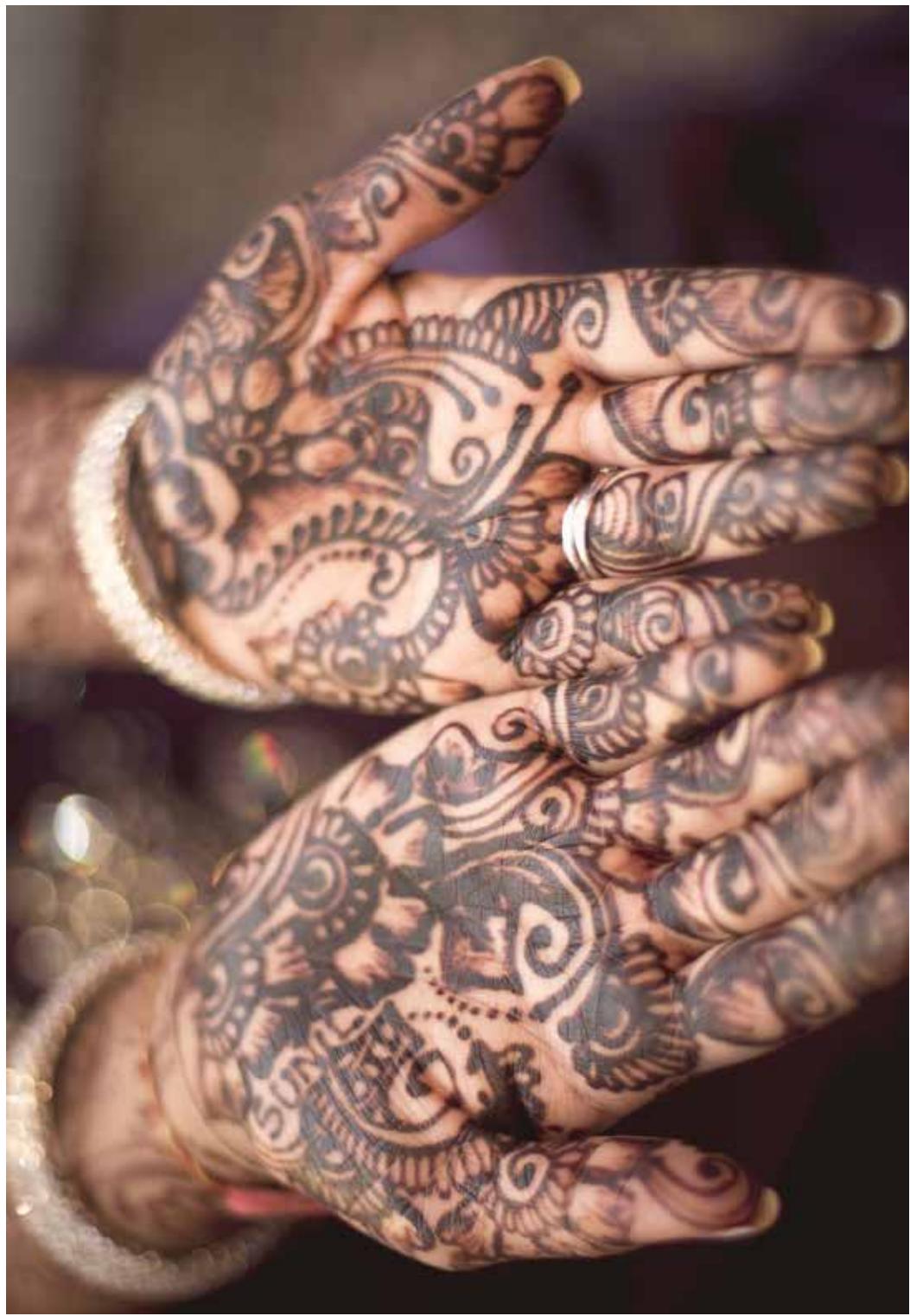
ÂGE





Les composantes de la culture

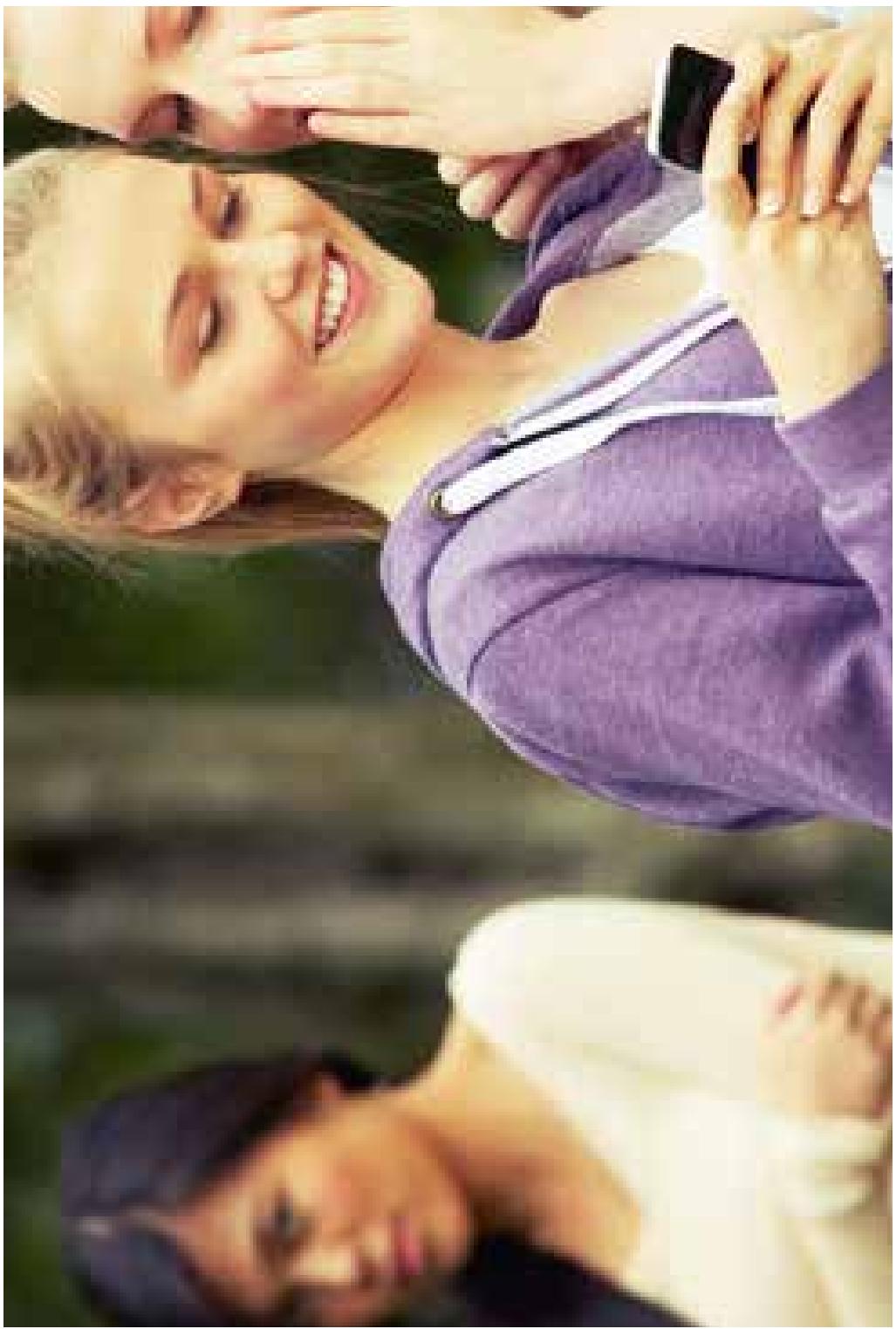
ENVIRONNEMENT





Les composantes de la culture

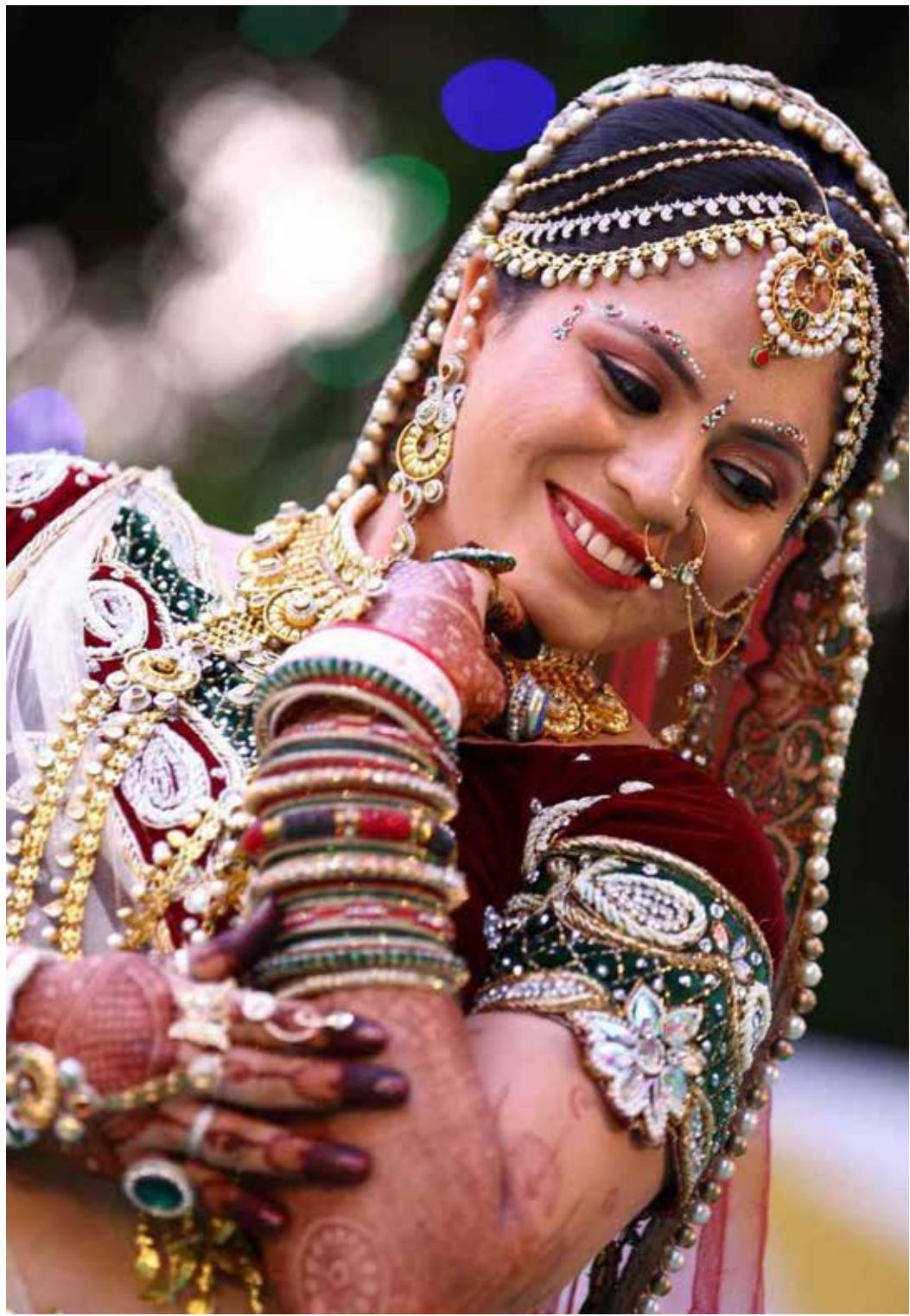
TATOUAGE





Les composantes de la culture

RUMEUR, MÉDISANCE, HARCÈLEMENT





Les composantes de la culture

ORNEMENTS, BIJOUX

Respect	Liberté	Authenticité
Persévérence	Curiosité	Rigueur
Générosité	Plaisir	Équilibre
Amitié	Humilité	Simplicité
Amour	Esprit d'équipe	Patience
Justice	Courage	Simplicité
Créativité	Détermination	Humour



Les composantes de la culture

PHILOSOPHIQUE





Les composantes de la culture

PROTECTION





Les composantes de la culture

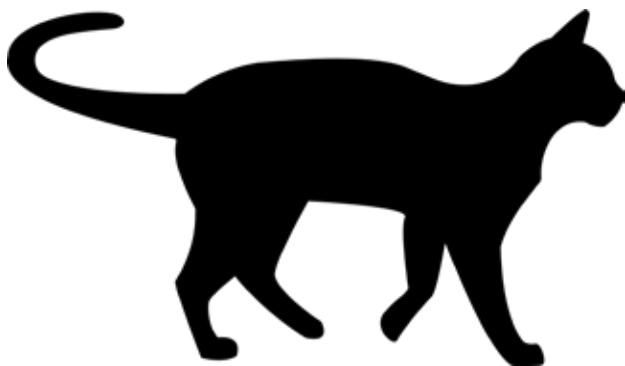
**COSMOGORIE
(ASTROLOGIE)**





Les composantes de la culture

ÉCRITE





Les composantes de la culture

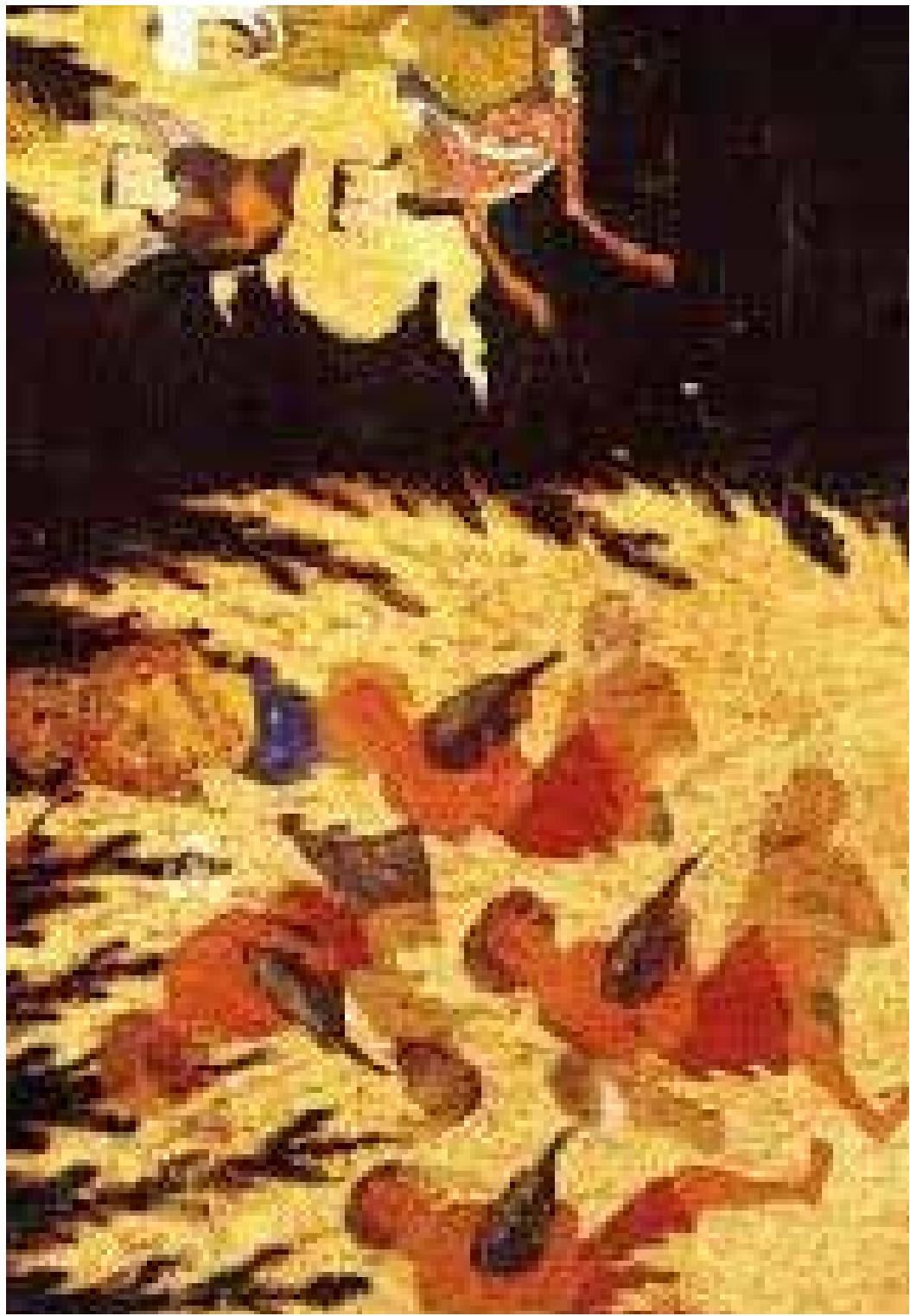
LA CHANCE





Les composantes de la culture

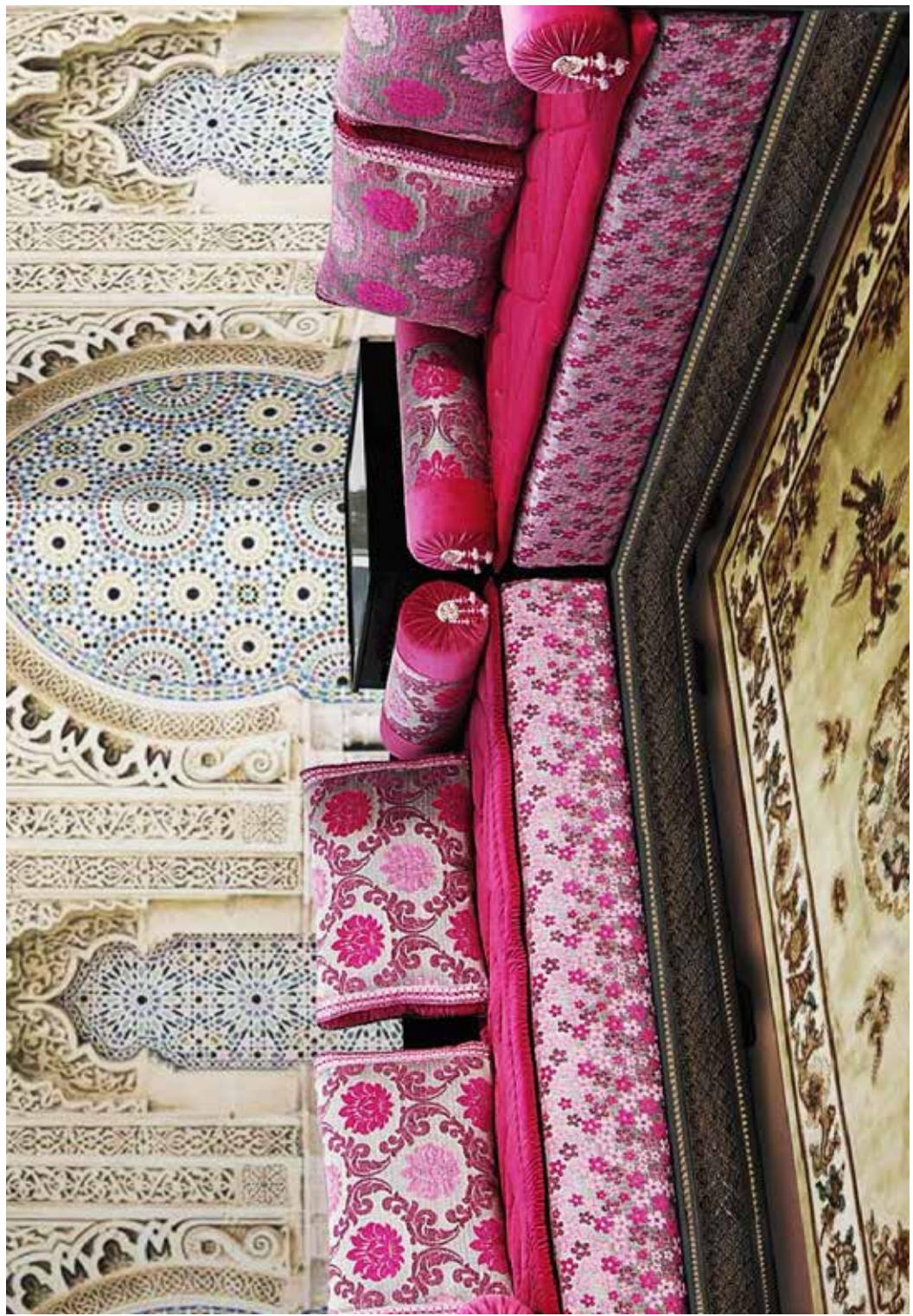
DIABLE - DÉMONS





Les composantes de la culture

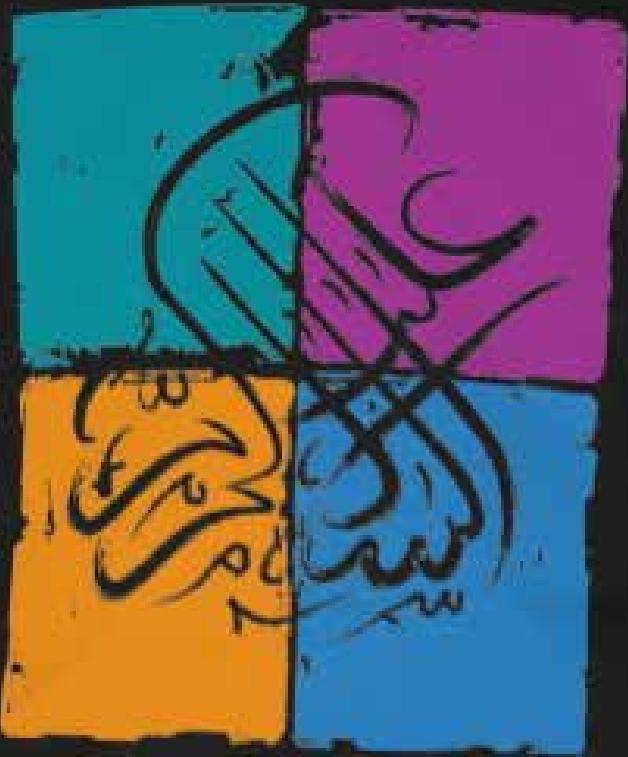
ANGES - DJINS





Les composantes de la culture

AMEUBLEMENT





Les composantes de la culture

HABILLEMENT





Les composantes de la culture

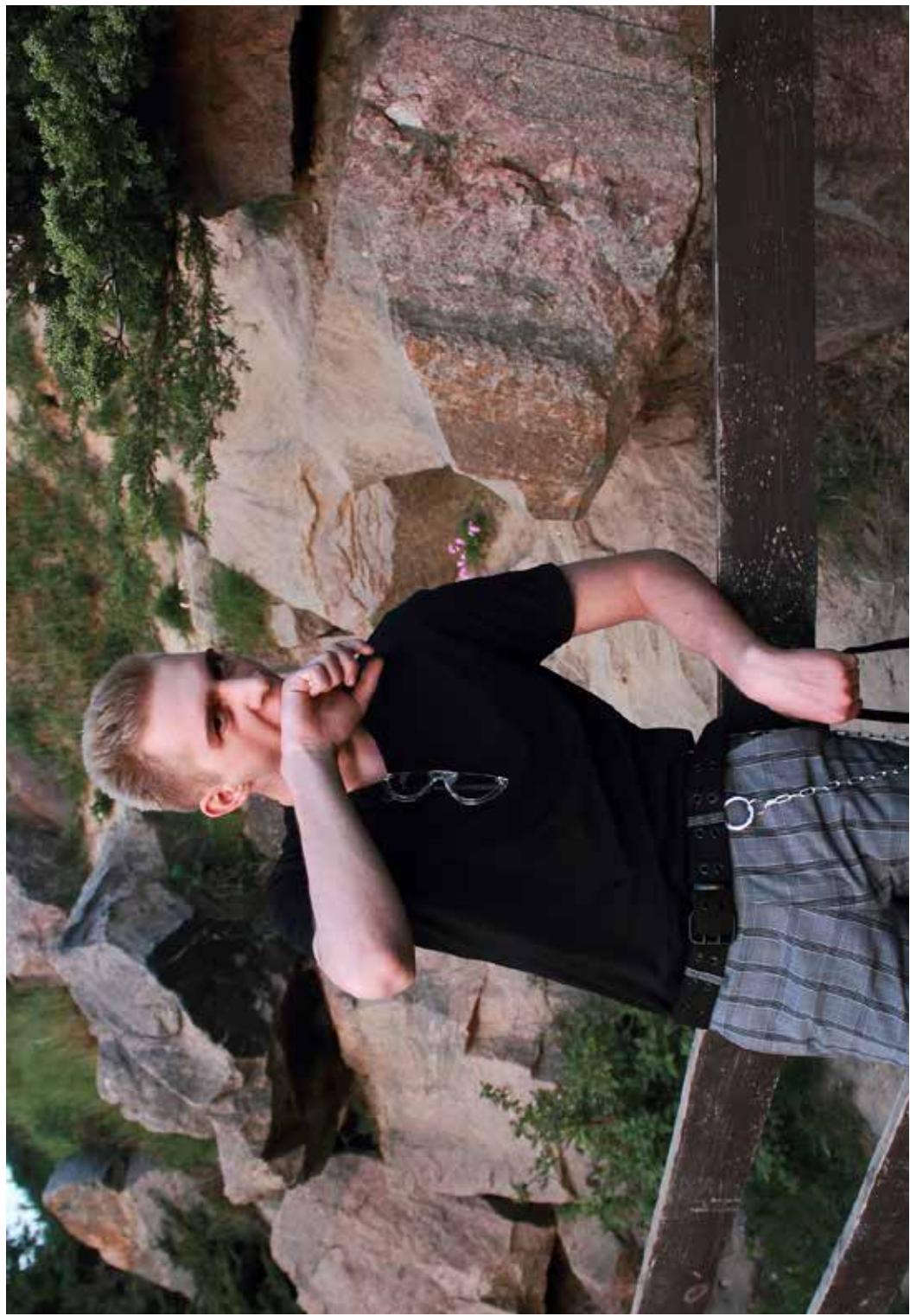
HOMME - FEMME





Les composantes de la culture

CORPS





Les composantes de la culture

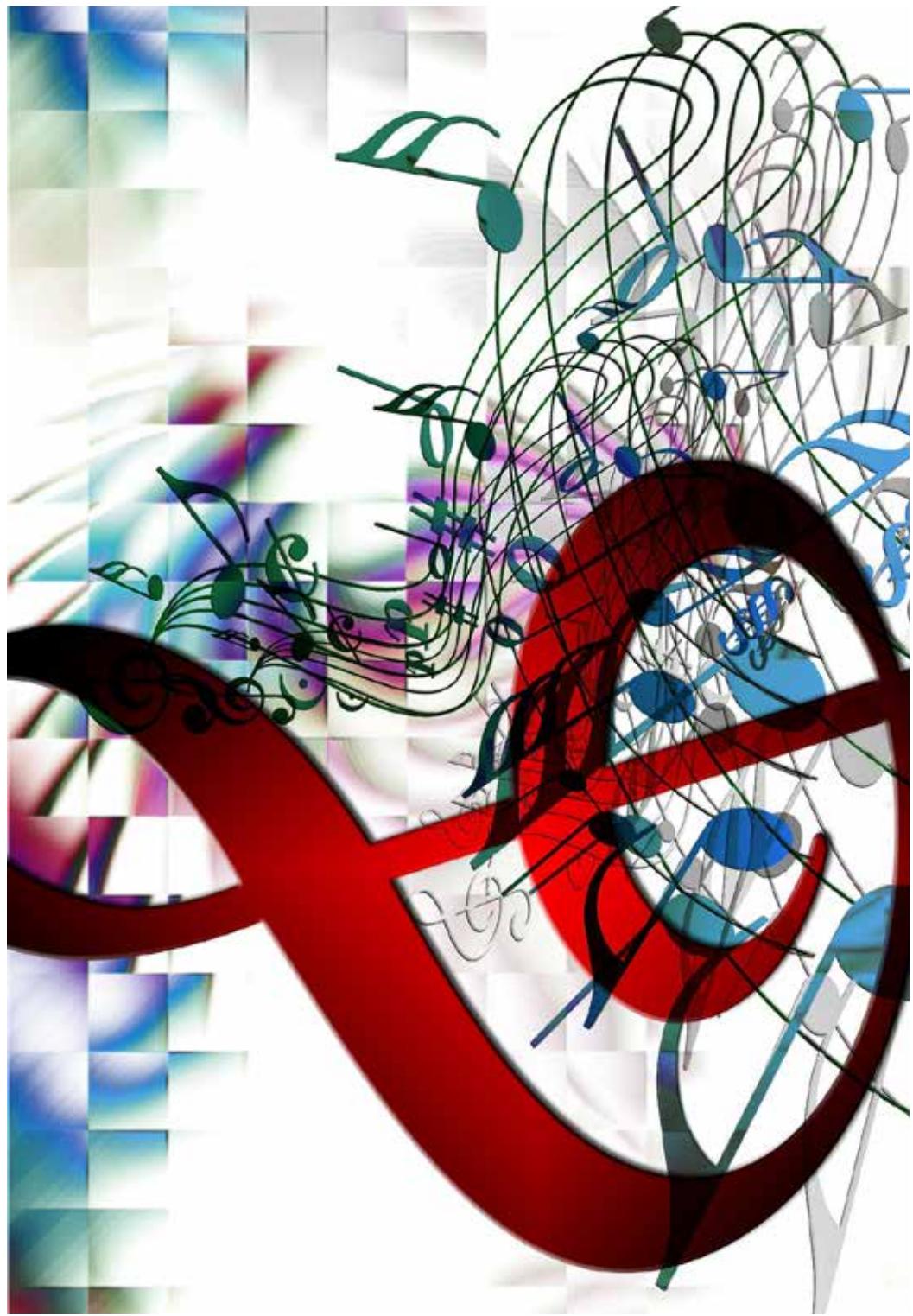
BAILLER





Les composantes de la culture

BON - MAUVAIS GOÛT





Les composantes de la culture

MUSIQUE



10/13

EXELLO

Permaglass

IN 25 cm
10°C B BS

1000 CM³
N 20°C
BS 60:14

10

9

8

7

6

5

4

3

2

1

1000 CM³
IN 20°C
BS 60:14

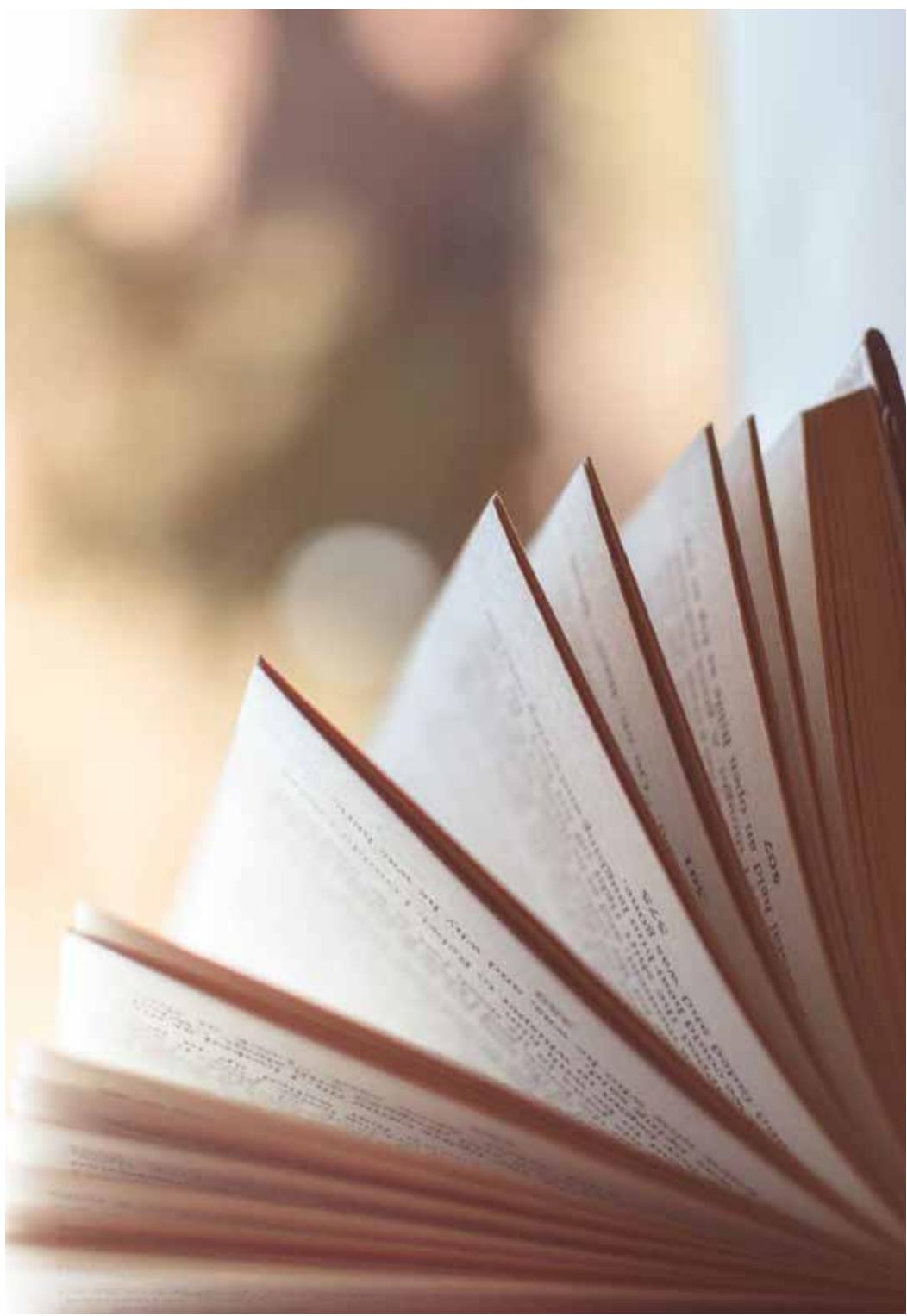
Mod. in Guit. Brit. 700

APPROX



Les composantes de la culture

SCIENCES





Les composantes de la culture

LITTÉRATURE





Les composantes de la culture

LOISIR





Les composantes de la culture

LOCALES - RÉGIONALES

Qu'est-ce qu'une idéologie politique?

Une idéologie politique est un ensemble d'idées ou de croyances sur le rôle du **gouvernement** et la façon dont la **société** devrait fonctionner.



Une idéologique politique traduit votre **vision de la politique**.



Les composantes de la culture

IDÉOLOGIES POLITIQUES

COMMENT ADOPTER LE STYLE MASCULIN/FÉMININ?



LE SWEAT



LA VESTE
XXL



LE TEDDY



LE TREILLI



LA CHEMISE
D'HOMME



LE SMOCKING



Les composantes de la culture

MASCULIN - FÉMININ





Les composantes de la culture

PARENT - ENFANT





Les composantes de la culture

INSTITUTIONS





Les composantes de la culture

HOSPITALITÉ





Les composantes de la culture

EXPRESSIONS DU VISAGE





Les composantes de la culture

GRANDS-PARENTS - PETITS ENFANTS





Les composantes de la culture

CONFLIT